ciera

Rapport d'activité 2012

Présenté à l'Assemblée générale
du 29 mars 2013

Introduction 3
« Saisir l'Europe » 5
— Partenaires 5
— Financements 5
— Recrutements 6
— Communication 6
— Un projet porteur d'avenir 7
Soutien à la formation 10
— Programme d'encadrement doctoral 10
— Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé 13
— Programme master 16
Soutien à la recherche 19
— Colloques "junior" 19
— Programmes formation-recherche 20
Aides à la mobilité 25
— Candidatures 25
— Etablissements d'origine 26
— Devenir des allocataires 27
Valorisation et publications 29
— Conférences publiques 29
— Publications 30
Communication 34
— Groupe Alumni 34
— www.ciera.fr 34
— Facebook 34
Réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD 36
— Colloque « Im Auge des Betrachters » 36
— Université d'été franco-germano-polonaise 36
Vie institutionnelle 37
— Elargissement du GIP 37
— Ressources humaines 37
— Investissements 39
— Budget 39
Conclusion 43
Annexe 1 : Statistiques inscrits 2011-2012 44
Annexe 2 : Programme d'encadrement doctoral 46

— Statistiques 46
— Programmes du PED 47
Annexe 3: Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé 53
— Appel à candidatures 53
— Programme 56
Annexe 4 : Programme "master" 58
Annexe 5 : Bilans des colloques "Junior" 60
Annexe 6 : Programmes formation recherche 67
Annexe 7: Aides à la mobilité 68
Annexe 8 : Communication 70

Introduction

Pendant l'année 2012, le CIERA poursuivi son développement. Grâce à l'appui constant du DAAD, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR) et de ses établissements membres, il a pu à la fois maintenir ses activités dans les domaines où il a déjà fait ses preuves et engager des initiatives nouvelles. Comme par le passé, il s'est efforcé de rester près des réalités du terrain, afin d'adapter sa politique et ses instruments à l'environnement institutionnel et intellectuel, sans cesse changeant, de la recherche et de la formation à la recherche en Europe. Pour produire les effets de structuration voulus, il faut inscrire l'action du CIERA dans la durée, tout en évitant les inerties de la routine et en anticipant les obstacles éventuels.

En ouverture de ce rapport, plusieurs points nouveaux sont à souligner :

Le premier tient au lancement du projet « Saisir l'Europe » qui concrétise la mise en réseau des institutions et partenaires actifs dans la formation à la recherche franco-allemande en sciences humaines et sociales. Réunissant, outre le CIERA, le Centre Marc Bloch, l'Institut français d'histoire en Allemagne, l'Université Humboldt de Berlin, l'Université Goethe de Francfort, l'Institut historique allemand de Paris et la Fondation Maison des sciences de l'homme, ce projet sur cinq ans, déposé en avril dernier, a obtenu un financement à hauteur de 2,3 millions d'euros de la part du BMBF. Le MESR a, pour sa part, accordé trois contrats post-doctoraux et trois contrats doctoraux, auxquels devraient s'ajouter trois autres contrats doctoraux en 2014. En tant que porteur français du projet, le CIERA se trouve engagé dans une aventure autant scientifique qu'humaine, aux contours inédits, dont les éléments majeurs seront exposés dans la suite de ce rapport.

Le deuxième point à mettre en avant tient à l'élargissement du périmètre institutionnel. Lors du conseil d'administration de novembre 2012, l'adhésion de l'Université de Strasbourg au CIERA a été actée. Elle concrétise des liens de collaboration existant depuis plusieurs années et répond aux recommandations tant du comité d'évaluation du DAAD (2010) que du conseil scientifique du CIERA. S'agissant de l'adhésion de Sciences Po Paris, le processus, bien engagé au printemps dernier, a été provisoirement suspendu pour d'évidentes raisons internes à l'établissement. Nous espérons qu'il sera repris dans un avenir proche.

Le troisième élément concerne des modifications dans l'équipe « centrale » du GIP. A la suite du départ d'Elissa Mailänder, recrutée sur un poste de *associate professor* à Sciences Po Paris, Anne Seitz nous a rejoints en septembre dernier sur le poste de maître de langue partagé entre le CIERA et l'EHESS. Elle est maintenant en charge du programme d'encadrement doctoral. Par ailleurs, Catherine Robert, revenue à Paris-Sorbonne sur son poste de maître de conférences après un détachement aux services diplomatiques en Allemagne, assure depuis la rentrée les tâches dévolues, ces deux dernières années, à Ruth Lambertz, notamment le programme pour les mastérants. Enfin l'arrivée, l'été dernier, dans le cadre d'un contrat d'apprentissage, de Malwina Reichert constitue un renfort précieux pour la cellule administrative du CIERA.

Le développement des partenariats, en quatrième point, mérite également une mention particulière. Il concerne, d'une part, des coopérations internationales, notamment avec le SFB « Transzendenz und Gemeinsinn » de l'Université de Dresden, avec lequel nous préparons le prochain séminaire de jeunes chercheurs du Moulin d'Andé, consacré au thème « Faire société », la « Graduiertenschule für Ost- und Südosteuropa Studien » de l'Université de Munich et le Willy-Brandt-Zentrum de Wroclaw avec lesquels le CIERA organise, en juillet 2013 à Paris, la troisième université d'été trilatérale sur le thème des transferts culturels franco-germano-polonais, ou encore l'Europa Universität Viadrina Francfort/Oder qui lance un programme dédié aux *Frankreich-Studien*. D'autre part, à travers le projet « Saisir l'Europe », les liens sont intensifiés avec les trois équipes de recherche françaises qui accueillent les post-doctorants : l'équipe EVS de Lyon (UMR 5000), l'IRICE de l'Université Paris-Sorbonne et de l'Université Panthéon-Sorbonne (UMR 8138) et le Centre Georg Simmel de l'EHESS (UMR 8131). On notera également la nouvelle série de présentations de livres organisée avec la *Hamburger Edition*, la FMSH et Sciences Po Paris ainsi que l'intensification des liens avec l'Institut

Goethe à travers une série de manifestations à la veille de la célébration du 50e anniversaire du traité de l'Elysée.

Par ailleurs, les programmes courants se sont non seulement poursuivis, mais aussi développés : le séminaire de jeunes chercheurs du Moulin d'Andé, le programme d'encadrement doctoral (qui a inclus un *Museumsworkshop* organisé à Berlin), l'offre en direction des masters franco-allemands, les programmes de formation-recherche, les aides à la mobilité, les colloques « junior », la revue de jeunes chercheurs *trajectoires* qui a vu la parution de son numéro 5, les outils de ressources en ligne et de recherche documentaire, l'espace collaboratif sur le site web ainsi que les conférences publiques. La *Lettre d'information* atteste la densification des manifestations organisées soit directement par le CIERA, soit à travers les programmes de formation-recherche qu'il soutient.

Il nous faut terminer par cette remarque récurrente, mais néanmoins essentielle : comme les années précédentes, ce rapport d'activité est le résultat d'une élaboration collective. Que toutes celles et tous ceux qui y ont contribué soient chaleureusement remerciés !

« Saisir l'Europe »

Inscrit sur la feuille de route du Conseil des ministres franco-allemand en février 2012, le projet franco-allemand de recherche en réseau « Saisir l'Europe » est entré dans sa deuxième phase de préparation pour faire ses premiers pas à l'automne 2012.

Conçu pour une durée de cinq ans, il associe une trentaine de participants collaborant étroitement, doctorants, post-doctorants et chercheurs confirmés, établis tant dans les universités membres du CIERA que dans les universités allemandes.

Ce projet interdisciplinaire entend aborder la question de la « saisie de l'Europe » en articulant ses travaux autour de trois axes qui serviront de pivot à des groupes de travail pilotés par des binômes de post-doctorants :

- Un modèle social européen ?
- Violences urbaines
- Territoires et développement durable

La première partie de l'année a été consacrée à la finalisation du projet, tant sur le plan scientifique que sur le plan organisationnel et financier[1]. Ces travaux préliminaires ont servi de base aux demandes de financement présentées auprès du BMBF, du MESR et d'autres organismes.

Cette phase préparatoire a été caractérisée par le fort degré d'intégration des différents partenaires dans le travail collaboratif, suscitant une véritable dynamique qui a facilité le franchissement d'obstacles de tout ordre.

— Partenaires

Les sept porteurs de projet (CIERA, Centre Marc Bloch, Humboldt Universität, Goethe Universität Frankfurt, Institut français d'histoire en Allemagne, Fondation Maison des sciences de l'homme, Institut historique allemand Paris) ont affiné et élargi le tissu d'équipes associées au projet, tant en France qu'en Allemagne. Trois unités mixtes de recherche, réunissant certains des établissements membres du CIERA, sont plus étroitement engagées dans le projet en accueillant les post-doctorants responsables des trois groupes de travail. Par ailleurs, des institutions allemandes avec lesquelles le CIERA collabore depuis un certain nombre d'années, telles que le Hamburger Institut für Sozialforschung, le SFB Transzendenz und Gemeinsinn de la TU Dresden ou la Viadrina Universität, ont rejoint le cercle des partenaires scientifiques.

— Financements

Le BMBF a pu rapidement se mobiliser pour soutenir le projet à hauteur de 2,3 millions d'euros sur cinq ans, répartis entre les trois porteurs de projet en Allemagne (CMB, Humboldt Universität Berlin, Goethe Universität Frankfurt), permettant de financer trois contrats de recherche sur cinq ans et six contrats de recherche doctoraux ainsi que des crédits de fonctionnement. Le MESR s'est engagé d'ores et déjà à financer trois contrats de recherche sur trois ans à partir de la fin 2012 et trois contrats doctoraux à compter de la rentrée 2013. Des compléments de financement devront encore être identifiés au cours de l'année 2013 par le CIERA, d'une part pour assurer les trois contrats doctoraux manquant et d'autre part pour garantir le fonctionnement du projet côté français.

[1] Une présentation complète du projet est à consultable sur le site du CIERA http://www.ciera.fr/ciera/spip.php?page=saisir&id_rubrique=223

— Recrutements

Au deuxième semestre 2012, le projet a pris corps en entrant dans une première phase de recrutement.

Quatre post-doctorants sur les six requis ont été recrutés à l'automne 2012 par une commission de sélection franco-allemande, suite à la publication d'appels à candidature diffusés largement en France et en Allemagne. Les quatre jeunes chercheures, constituées en binôme, auront pour mission, outre la réalisation de leur projet de recherche personnel, le pilotage, l'animation scientifique et la coordination des deux groupes de travail thématiques « Violences urbaines » et « Développement durable ». Ces deux groupes sont localisés pour le premier à l'IRICE (UMR Paris-Sorbonne / Paris 1 / CNRS) et au Centre Marc Bloch. Quant au deuxième, « Développement durable », il est accueilli à l'EVS (UMR Université de Lyon / CNRS) et à la Goethe Universität Frankfurt.

Le troisième binôme, qui devrait être recruté au tout début de l'année 2013, pilotera le groupe « Etat social ». Il sera hébergé au Centre Georg Simmel (UMR EHESS / CNRS) et à la Humboldt Universität.

La campagne de recrutement des doctorants sera lancée au printemps 2013. Côté français, les doctorants devront nécessairement s'inscrire dans l'une des écoles doctorales des établissements membres du CIERA.

Deux coordinatrices ont été recrutées à temps partiel par la Humboldt Universität et par le CMB, grâce au soutien du BMBF. Leur poste est exclusivement dédié au projet. Le CIERA assure aujourd'hui des tâches de coordination du réseau, des tâches de communication (internet et intranet), sans qu'aucun recrutement supplémentaire n'ait pu être mis en œuvre jusqu'à maintenant, faute de ressources financières. Ce déficit évident risque à terme de mettre en péril l'équilibre paritaire du projet, en concentrant progressivement ses forces vers les partenaires allemands.

— Communication

L'équipe de « Saisir l'Europe » est du fait même de sa structure en réseau dispersée à travers plusieurs pôles, dans un premier temps, au moins entre France et en Allemagne, sachant que le réseau est appelé à associer d'autres partenaires européens. Par ailleurs, le projet représente un enjeu important pour l'ensemble des partenaires impliqués à différents titres. Il a semblé déterminant de définir dès le démarrage des travaux des outils de communication externe et interne fiables et efficaces.

Charte graphique et logo

Une charte graphique ainsi qu'un logo ont été définis et créés par une agence berlinoise. « Saisir l'Europe » dispose donc dès maintenant d'un visuel disponible pour tous les porteurs de projet.

Conception et mise en place du site Internet

Le CIERA s'est engagé à assurer la coordination de la présence sur Internet du projet. Dans cette perspective, un cahier des charges pour les volets Internet et Intranet de « Saisir l'Europe » a été établi ; le graphisme et la programmation du système de gestion de contenu étant réalisés en externe par l'agence berlinoise « Dreispringer ».

Le site Internet de « Saisir l'Europe » fonctionnera selon le principe de la syndication de contenu, s'appuiera sur les infrastructures existantes en SHS en France et en Allemagne dans lesquelles seront publiés les divers types d'informations et de documents produits dans le cadre du projet. Le site aura donc pour la plupart des documents et informations une fonction d'agrégateur de contenus publiés

ailleurs sur Internet. Ceci permettra aussi de relayer les informations du réseau CIERA vers un plus large public, notamment en Allemagne.

Espace collaboratif et Intranet

Le travail de conception et de mise en place du projet entièrement en réseau à l'échelle internationale a fait surgir le besoin d'un espace de travail virtuel commun. Grâce à son « espace collaboratif »[2] déjà fonctionnel, le CIERA a pu mettre en œuvre un espace de stockage et d'échanges de documents commun pour le projet « Saisir l'Europe » qui sera maintenu en guise d'Intranet pour la durée du projet.

— Un projet porteur d'avenir

Projet ambitieux et novateur, tant du point de vue des contenus, de la méthode, du mode collaboratif et de la forme, « Saisir l'Europe » a mobilisé en profondeur les énergies du CIERA. Un certain nombre d'obstacles restent encore à franchir, notamment en ce qui concerne le financement du projet. Néanmoins, les bénéfices sont réels à plusieurs titres.

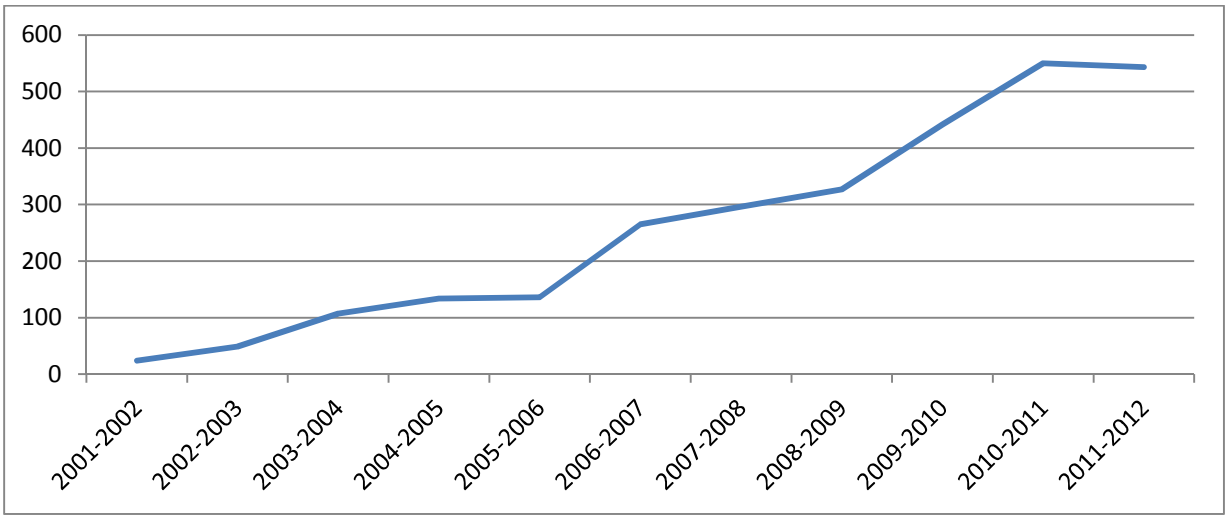
Le projet permet au CIERA et à ses établissements membres de renforcer leur ancrage dans un réseau d'étroite coopération avec des partenaires allemands de haut niveau, susceptible de s'élargir à d'autres équipes en Europe. Il est vecteur d'une contribution forte, à partir du terrain, à la construction de l'espace européen de la recherche et montre l'exemple des évolutions que pourra connaître la coopération scientifique et universitaire franco-allemande.

[2] Espace numérique de travail open source « Agora project » http://www.agora-project.net

Le réseau des inscrits

Le réseau des inscrits du CIERA s'est stabilisé en 2012 autour de 543 étudiants et jeunes chercheurs qui ont formellement rejoint le groupement ou réitéré le souhait de continuer à y être associés.

Inscrits au CIERA[3]



Les doctorants représentent toujours le noyau dur des inscrits (66 %), mais leur proportion baisse de trois points. Cette baisse est compensée par l'arrivée des mastérants, attirés par le programme qui leur est exclusivement dédié depuis 2010. Ils réunissent en 2012 27 % des inscrits. La présence des post-doctorants, bien que fortement minoritaire (7 %), peut être analysée comme l'expression renouvelée de conserver, grâce à l'inscription au CIERA, un lien étroit avec la communauté scientifique franco-allemande.

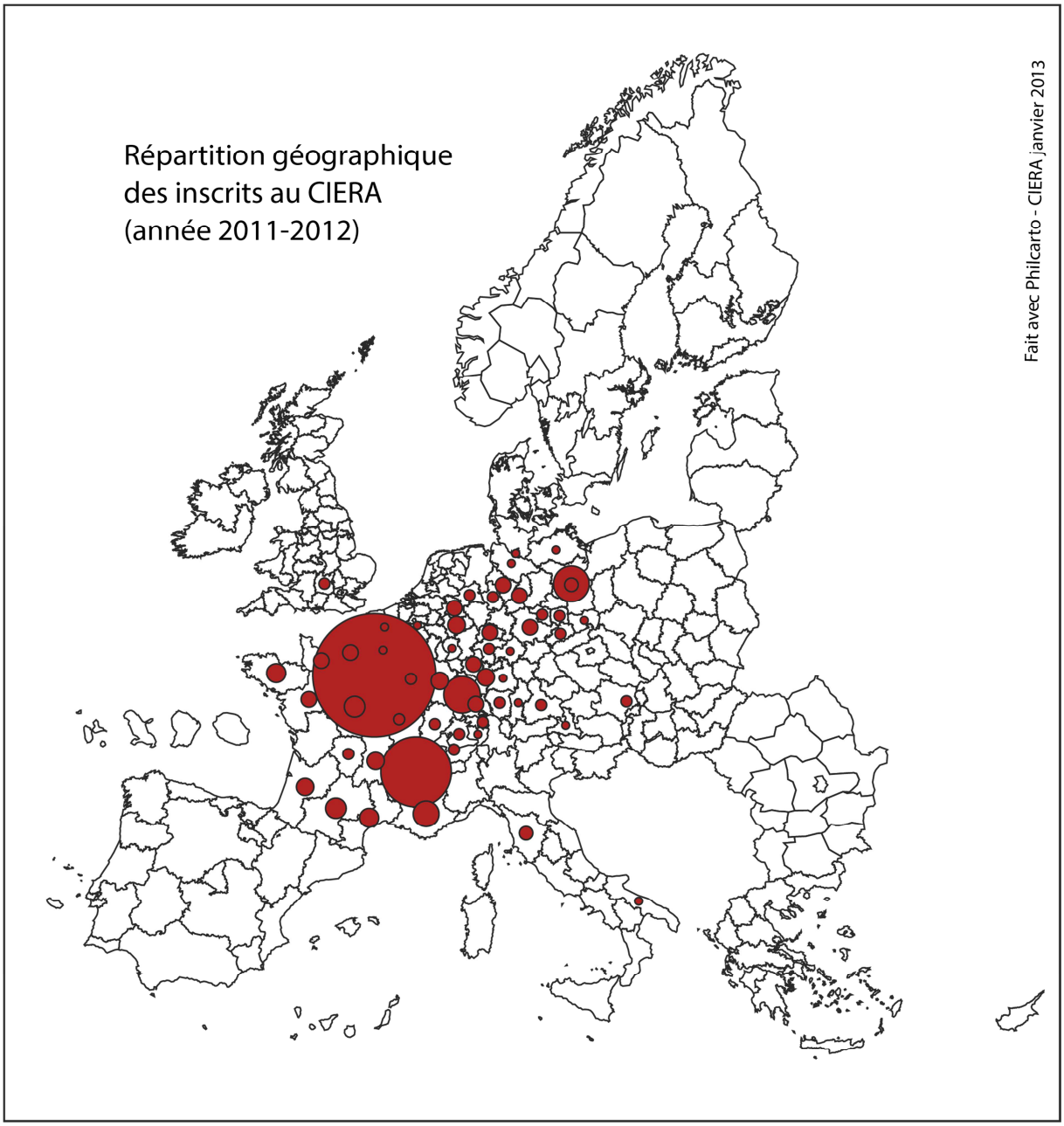
La présence des établissements membres se renforce puisqu'elle augmente d'un quart par rapport à 2011 : 42 % des inscrits sont désormais issus des établissements membres du CIERA. Parmi eux, Paris-Sorbonne, l'EHESS et Paris 1 fournissent un tiers de la totalité du réseau. La proportion d'élèves ou anciens élèves des deux écoles normales supérieures de Lyon et Paris est, elle aussi, en augmentation.

La structure des disciplines représentées dans le réseau des inscrits est globalement identique à celle de l'année précédente. Les disciplines locomotives restent l'histoire et les études germaniques, tirant derrière elles histoire de l'art, philosophie, science politique, sociologie, géographie, littérature comparée, sciences de l'information et de la communication et sciences de la culture. Suivent une vingtaine d'autres disciplines issues des sciences humaines et sciences sociales. Globalement, la diversification des profils disciplinaires se voit renforcée.

Les inscrits du CIERA sont en grande majorité établis principalement en France. Cependant, une proportion non négligeable (16 %) est établie en Allemagne. Le nombre d'inscrits extra-européens, tout en restant minime, poursuit sa timide croissance.

Le réseau s'articule autour de quatre pôles : Ile de France, Rhône-Alpes, puis Strasbourg et Berlin.

[3] Plus de détails en annexe 1



Parallèlement, un tiers des inscrits en 2011-2012 suit un cursus de double diplôme. Cette caractéristique est particulièrement marquée pour les doctorants, puisque 44 % d'entre eux préparent leur thèse en co-tutelle.

Le maillage tissé par les inscrits du CIERA est à la fois dense et implanté dans une certaine durée, puisqu'ils ont été 62 % à renouveler leur inscription en 2011-2012, alors que 38 % sont nouvellement arrivés dans le réseau. Le flux des nouveaux inscrits est en bonne partie nourri par les mastérants – la quasi-totalité des masters 1 et 70 % des masters 2 ont rejoint le CIERA pour la première fois en 2011-2012. La population des doctorants s'est, quant à elle, renouvelée d'un tiers.

Le CIERA jouit donc d'une véritable force d'attractivité dans le paysage de la coopération universitaire franco-allemande et remplit pleinement son rôle de plateforme d'internationalisation de la jeune recherche.

Soutien à la formation

— Programme d'encadrement doctoral

PROGRAMME D'ENCADREMENT DOCTORAL 2011-2012	
Manifestation	Date et lieu
1er atelier thématique " Vers une re-nationalisation de l'Europe ?"	3 novembre 2011, MDR, 28 rue Serpente, 10h à 17h45
1er séminaire de doctorants	10 décembre 2011, MDR, 28 rue Serpente 10h à 17h30
Séminaire " Initiation au travail de thèse "	26-28 janvier 2012, MDR, 28 rue Serpente 9h30 à 19h
Séminaire " Préparation à la soutenance de thèse, orientation et insertion sur le marché du travail "	29-31 mars 2012, Foyer le Pont, 75014 Paris 09h30 à 19h
2ème atelier thématique "Transformation du chronotope"	01 juin 2012, Paris, Institut historique allemand, 8, rue du parc royal 10h à 17h
Atelier de muséologie	26-30 juin 2012, Centre March Bloch Friedrichstrasse 191 /10117 Berlin 10h à 19h30
2ème séminaire de doctorants	23 juin 2012, MDR, rue Serpente 10h à 17h30
Séminaire jeunes chercheurs " Mondes sensibles"	11-15 septembre 2012, Moulin d'Andé, Normandie 9h à 19h

La coordination du programme d'encadrement doctoral pour l'année 2011-2012 a été assurée par Elissa Mailänder, malgré son changement de poste en cours d'année universitaire[4]. Le programme 2011/2012 comprenait huit manifestations : deux séminaires doctoraux, trois ateliers thématiques, trois séminaires résidentiels et un séminaire de jeunes chercheurs. A ces manifestations s'ajoute un séminaire méthodologique sur les compétences documentaires animé par Annette Schläfer et Mareike König (trois ateliers d'une demi-journée). Il a été décidé d'annuler exceptionnellement l'atelier d'écriture en raison de difficultés d'organisation liées au départ d'Elissa Mailänder et d'une indisponibilité de sa partenaire au Frankreich Zentrum de Berlin.

Le programme d'encadrement doctoral du CIERA constitue un lieu de formation et de rencontre pour des doctorants issus des différentes disciplines des sciences sociales et humaines, qui, tout en étant insérés dans des universités et écoles doctorales français, allemandes, autrichiennes ou suisses, cherchent le contact et l'échange avec l'aire culturelle voisine et l'insertion dans un environnement universitaire ouvert sur l'Europe. Le programme d'encadrement doctoral est inscrit dans une logique interdisciplinaire et promeut l'échange entre les mondes académiques français et germanophone.

Taux et structure des participants

En 2011-2012, le programme d'encadrement doctoral[5] a compté 119 participations. De façon attendue, plus que 80 % des participants étaient inscrits en thèse. Les 20 % restant se sont répartis

[4] À la suite d'un nouvel engagement à Sciences Po Paris, Elissa Mailänder a dû quitter son poste fin mars 2012, tout en assurant la mise en œuvre du programme d'encadrement doctoral jusqu'au mois de juin. Anne Seitz lui a succédé en septembre 2012.

[5] Cf. statistiques en annexe 2

entre étudiants de master 2 et post-doctorants, avec quelques étudiants de master 1 qui ont suivi les ateliers thématiques. Bien que le public visé reste centré sur les doctorants, la proportion non négligeable de participants qui ne sont pas encore ou ne sont plus inscrits en thèse est à souligner positivement. Cela montre que le programme d'encadrement doctoral remplit pleinement sa fonction d'espace de communication, permettant la circulation des échanges et des retours d'expérience.

Parmi les doctorants, une vingtaine d'entre eux sont très actifs et participent à plusieurs manifestations dans l'année, tandis que d'autres choisissent « à la carte » des séminaires ponctuels, pour compléter la formation qui leur est offerte dans leur université respective.

Les participants sont en majorité de sexe féminin, ce qui reflète sans surprise la structure des inscrits du CIERA. Les établissements membres sont très présents : presque un participant sur deux vient d'un établissement membre du CIERA. L'université Paris-Sorbonne reste le point de rattachement le plus important, suivi de l'EHESS et de l'Université Panthéon-Sorbonne. Le pôle parisien est mieux représenté que les établissements strasbourgeois et lyonnais.

Les manifestations 2011-2012[6]

Les **séminaires de doctorants** animés par Michael Werner et Elissa Mailänder ont concentré environ 15% des participations. Sans contrainte thématique ou disciplinaire, les séminaires permettent de réunir les doctorants pendant les différentes phases de leur thèse, afin qu'ils puissent présenter leur projet de thèse ou bien un chapitre de thèse. Conçu comme formation complémentaire des écoles doctorales, les séminaires de doctorants s'adressent à tous les doctorants travaillant soit sur un sujet ayant un lien avec le monde germanique, soit dans le cadre d'une co-tutelle. La maîtrise au moins passive de la langue partenaire est requise.

Les deux séminaires (en décembre et en juin) ont compté une vingtaine de doctorants et ont compris onze présentations et le même nombre de commentaires. Les simples « auditeurs » sont rares dans ce type de manifestation, mais le commentaire présenté par un autre doctorant et la présence de Michael Werner permettent une réflexion concertée et intense. Les candidats étant plus nombreux que les places, notamment pour les présentations de projets ou de chapitres, les deux séminaires n'ont pas pu répondre à toutes les demandes de participation. On ne peut que se réjouir de cette forte demande révélatrice de l'intérêt que représente le séminaire de doctorants pour le public du CIERA et qui permet en même temps de sélectionner les candidats les plus motivés. Les participants peuvent tirer ainsi le plus grand profit de ce format.

Les **ateliers thématiques** s'adressent à un public plus spécialisé. Les ateliers réunissent des doctorants (et quelques post-doctorants et mastérants) et des chercheurs confirmés autour d'un thème défini. Le format, limité à une journée, avec un public relativement hétérogène du point de vue du niveau, des sujets de recherches, des disciplines et des attentes, enrichit l'échange scientifique tout en posant un réel défi à la conception et la modération des ateliers. La lourdeur d'organisation et le taux souvent faible de mobilisation de la part des doctorants (en raison de la thématique certes interdisciplinaire, mais souvent très spécifique), nécessite la concertation avec d'autres partenaires susceptibles de mobiliser des doctorants intéressés. Ainsi, l'atelier thématique « Vers une re-nationalisation de l'Europe » du 3 novembre 2011, a été mis en place avec le professeur invité du CIERA, Timm Beichelt (Viadrina, Francfort sur Oder). L'atelier « Transformation du chronotope » avec Hans Ulrich Gumprecht a été conçu et organisé par Gordon Blennemann, (Deutsches historisches Institut Paris), sur sa proposition, en coopération avec le CIERA[7].

Les **trois séminaires résidentiels**, « Initiation au travail de thèse » (14 % des participants) et « Préparation à la soutenance, orientation et insertion sur le marché de travail » (18 % des participants) accompagnent les doctorants inscrits au CIERA dans les différentes phases de leur thèse

[6] Cf. détail des programmes en annexe 2

[7] Cf. compte rendu en annexe 2

en leur offrant de l'aide ponctuelle et des informations axées sur la pratique de l'activité scientifique. Malgré l'offre comparable d'autres écoles doctorales, le CIERA reste la seule institution à proposer un cadre franco-allemand et interdisciplinaire. Une baisse de participation est toutefois à noter. Elle peut s'expliquer par le manque de disponibilité des doctorants en contrat doctoral qui ne peuvent se libérer de leurs obligations de service pendant deux jours consécutifs. De plus, la structuration des parcours par les collèges doctoraux en Allemagne *(strukturierte Promotionsstudiengänge)* limite la disponibilité des participants potentiels. Tout en étant très souhaitable pour les doctorants concernés, cette professionnalisation de la formation doctorale a, paradoxalement, pour conséquence de freiner la mobilité des doctorants entre les deux pays.

L'atelier de muséologie « Les sciences sociales au musée » (18 % des participations) a été reconduit après la première édition en 2011 et était de nouveau animé par Leonard Schmieding et encadré par Elissa Mailänder. L'institution d'accueil était en 2012 le Centre Marc Bloch, qui a aussi fourni un important soutien matériel et logistique. Le déroulement à Berlin a enfin permis d'établir de nouveaux contacts avec les deux musées concernés, le Jüdisches Museum et le Kreuzbergmuseum.

Le séminaire «Accéder à la documentation et aux ressources scientifiques sur l'Allemagne. Compétences documentaires en sciences humaines et sociales », organisé depuis 2008 en collaboration avec le Deutsches Historisches Institut de Paris, s'est déroulé cette année sur trois demi-journées d'études auxquelles s'ajoutent sept séances virtuelles organisées autour de publications d'articles sur le carnet du séminaire, Germano-Fil (http://germano-fil.hypotheses.org/). La mise en ligne en libre accès de l'ensemble des contenus du séminaire sur la plate-forme hypotheses.org a contribué à élargir considérablement le public du séminaire et renforce l'aspect « formation à la carte », particulièrement adapté aux besoins des étudiants et doctorants qui préparent un séjour de recherche ou d'étude en Allemagne.

Bilan et perspectives

Plusieurs tendances, déjà relevées les années précédentes, se confirment, notamment l'internationalisation des jeunes chercheurs qui considèrent de plus en plus souvent leur inscription dans un cadre franco-allemand comme une des étapes de leur formation. L'ouverture vers le monde de la recherche anglophone est de plus en plus explicite et assumée, sans pour autant remettre en cause le cadre franco-allemand qui semble plutôt faciliter cette démarche. Le défi des années à venir consiste de ce fait à combiner une approche franco-allemande – qui inclut les doctorants continuant à s'inscrire dans la recherche « classique » franco-allemande – et une ouverture vers l'Europe et les espaces extra-européens. Par ailleurs, les thématiques liées à l'insertion sur le marché de travail, académique ou non-académique, se diversifient à leur tour. En effet, le nombre de jeunes docteurs s'orientant vers des parcours « alternatifs » se multiplient, dans le milieu de la recherche, ils s'intéressent notamment à la gestion de projets, comme les *Juniorprofessuren* en Allemagne, les demandes de financement d'un propre projet ou les contrats post-doctoraux.

La coordinatrice du PED, Elissa Mailänder, avait identifié le besoin de répondre à ces nouvelles attentes l'année précédente déjà. Ainsi, les ateliers thématiques ont permis d'inviter des chercheurs qui ne sont pas inscrits dans une démarche franco-allemande, mais qui sont issus d'autres traditions scientifiques ou travaillent sur d'autres aires culturelles.

Parallèlement, les intervenants dans les séminaires résidentiels ont contribué de leur côté à une diversification. Les séances interactives ont été maintenues (avec l'intervention de Nadia Foisil dans le séminaire « Initiation au travail de thèse » et le stage d'Alexandre Louschik pour « Préparation à la soutenance ») ou intensifiées (pour l'atelier « Les science sociales au musée »), et les intervenants étaient choisis selon leur compétence et non en raison de leur appartenance à l'approche franco-allemande.

— Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé

La onzième édition du séminaire franco-allemand des jeunes chercheurs du CIERA au Moulin d'Andé (Eure) s'est tenue du 11 au 15 septembre 2012. Il portait, cette année, sur le thème *« Sinneswelten – Mondes sensibles et émotions »*. Ce séminaire était, pour la troisième fois, issu d'une collaboration entre le CIERA et le *Kulturwissenschaftliches Institut Essen* (KWI).

Participants

Vingt-deux participant(e)s ont été sélectionné(e)s en mars 2012 parmi trente-trois candidat(e)s par une commission mixte franco-allemande composée d'Hervé Joly, Elissa Mailänder, Franz Mauelshagen, Jay Rowell, et Michael Werner. L'appel d'offre[8] bilingue avait été diffusé en France et en Allemagne.

Les candidats pouvaient se présenter soit au titre d' « auteur », soit au titre de « commentateur ». Les dossiers de candidature des commentateurs comportaient un curriculum vitæ académique et une brève présentation de leur projet de recherche. Les candidats qui souhaitaient intervenir en tant qu'auteur devaient également joindre à leur dossier un projet de texte abordant l'une des six questions énoncées dans l'appel d'offre.

Les participants jeunes chercheurs étaient principalement inscrits dans un établissement français (14) ou allemand (5). Deux d'entre eux étaient inscrits dans le cadre d'une co-tutelle entre la France et l'Allemagne et la France et l'Autriche. Un participant était également établi en Tunisie.

Si, en toute logique, la majorité des jeunes chercheurs étaient de nationalité française (12) et allemande ou autrichienne (6), quatre d'entre eux étaient des ressortissants de pays européens (Italie et Roumanie) ou non-européens (Tunisie et Brésil). Cette diversité scientifique et culturelle est particulièrement enrichissante pour les échanges et le travail de groupe et atteste une nouvelle fois de la capacité du séminaire à s'internationaliser au-delà d'un public strictement franco-allemand.

On retrouve chez les participants la surreprésentation féminine habituelle dans des disciplines comme les sciences humaines et sociales, avec dix-sept femmes pour cinq hommes. En revanche, face au constat, dans l'édition précédente, d'une disproportion inversée chez les chercheurs confirmés, le comité scientifique a particulièrement veillé à inviter, de manière plus équilibrée, des conférenciers et modérateurs masculins (6) et féminins (4).

Les vingt-deux participant(e)s se répartissaient sur quatorze disciplines des sciences humaines et sociales. La philosophie arrivait exceptionnellement en tête du classement suivie de l'histoire et des études germaniques. En comparaison des éditions précédentes, où ces deux dernières disciplines, avec la sociologie, étaient trop souvent surreprésentées, nous sommes parvenus, cette année, à garantir un éventail disciplinaire tout aussi large mais plus homogène.

Le séminaire « Nature / culture » de 2011 avait fait apparaitre le souhait et l'intérêt d'inviter à l'avenir, si le thème s'y prêtait bien, des chercheurs issus des sciences exactes. L'appel à candidature du séminaire « Sinneswelten - Mondes sensibles et émotions » a répondu à cette attente en sollicitant notamment des experts en neurosciences, acoustique, informatique et intelligence artificielle. Malgré une diffusion active sur des listes de diffusion et sites spécialisés, nous ne sommes malheureusement pas parvenus à intégrer, dans le programme, des jeunes chercheurs issus de ces disciplines. Un bon nombre d'entre eux ont manifesté leur intérêt, mais n'ont pas pu présenter de candidature pour des raisons linguistiques. La maîtrise, même passive, de la langue du partenaire (français ou allemand), a systématiquement fait défaut, dans des domaines où l'anglais s'est imposé comme langue commune de travail.

[8] Cf. annexe 3

Philosophie	6
Histoire et civilisation contemporaines	3
Etudes germaniques	2
Géographie / urbanisme	2
Architecture	1
Sociologie	1
Arts du spectacle	1
Religionswissenschaft	1
Langue et littérature françaises	1
Histoire de l'art	1
Musique, musicologie	1
Sciences de la culture	1
Sciences du langage	1

Treize participants étaient doctorants, quatre étaient inscrits en master 2. Cinq étaient, quant à eux, soit chercheurs post-doc, soit sur un poste de « wissenschaftliche/r MitarbeiterIn ».

La formule initiée en 2008 et répétée chaque année depuis lors a été maintenue.

Déroulement

Le séminaire s'articulait autour de six sessions. Chaque session a été introduite par la conférence d'un chercheur ou une chercheuse confirmé(e). Le reste de la session était ensuite consacré à deux communications orales de jeunes chercheurs « commentateurs » analysant les textes de leurs collègues « auteurs ». Ces binômes « auteur / commentateur » avaient été constitués et annoncés dès la sélection des participants en mars 2012.

Les textes des auteurs ont été publiés à la fin du mois de mai sur l'espace collaboratif du CIERA (environnement numérique de travail) afin que l'ensemble du groupe (jeunes chercheurs et intervenants confirmés) puissent en disposer et préparer au mieux le séminaire. L'espace collaboratif permettait également de mettre à disposition tous des documents de travail complémentaires (documents audio, photos, textes de références, bibliographies etc.), des informations concernant le déroulement du séminaire (programme, liste et contact des participants, informations pratiques…) mais aussi toutes les pièces administratives pour la prise en charge des frais. Ainsi dès le mois de juin, les participants pouvaient préparer le séminaire mais aussi communiquer entre eux via l'espace collaboratif ou par mail. L'accent mis sur cette préparation en amont du séminaire a été motivé par la volonté de surmonter la difficulté liée au caractère interdisciplinaire de la rencontre.

Un *reader* contenant l'ensemble des textes des auteurs classés par session, ainsi que les biographies et bibliographies des conférenciers et modérateurs a en outre été envoyé au mois d'août à chacun des participants jeunes chercheurs, intervenants et modérateurs.

Après le séminaire, l'espace collaboratif a également servi à partager les synthèses des différents axes résultant des travaux de groupe.

Une séance d'une demi-journée a été dédiée à des travaux collectifs en petits groupes. Les participants devaient s'inscrire à l'ouverture du séminaire dans le groupe de travail de leur choix (seul le thème de la session dans laquelle ils intervenaient leur était prescrit). Cette séance avait pour but d'approfondir et d'élargir certaines questions qui avaient été ouvertes pendant les séances du séminaire. Les résultats de ces discussions en petits groupes étaient ensuite présentés à la séance finale du samedi matin, suivis par une conclusion de Michael Werner (directeur du CIERA) et Franz Mauelshagen (co-organisateur, KWI).

On constate avec plaisir que, comme l'année précédente, les chercheurs confirmés furent nombreux à assister à la (presque) totalité du séminaire. Cet engagement permet d'intensifier les échanges avec les jeunes chercheurs aussi bien durant les séances de discussion intégrée dans le séminaire, lors des travaux en groupe que dans des situations plus informelles telles que les repas et autres moments de temps libres. Du reste, le bénéfice inégalé de ce type de séminaires réside dans l'intensité des échanges informels sur une période de cinq jours, sans discontinuité.

Deux candidates (une auteure, une commentatrice) ont dû, pour des raisons de santé, annuler tardivement leur participation. La présentation du texte de l'auteure absente a été supprimée pour laisser plus de place à la discussion dans la session concernée. L'analyse de la commentatrice a été, quant à elle, remplacée par une brève présentation du texte par l'auteur puis une discussion avec l'ensemble des participant(e)s.

L'évaluation rendue par les participants montre que le séminaire a satisfait un besoin de réflexion approfondie autour d'une thématique commune, tout en encourageant le croisement des approches disciplinaires.

Evaluation par les participants

Un questionnaire d'évaluation a été rempli par 18 participants à la fin du séminaire. Les résultats[9] de cette évaluation montrent que l'appréciation des participants est globalement très positive.

La majorité (13) des participants connaissait déjà le CIERA avant de candidater et 8 d'entre eux étaient déjà inscrits au centre (dont 4 avaient déjà participé à une manifestation). 13 participants ont été avertis de l'appel à candidature grâce à des outils de diffusion du CIERA (site web, lettre d'information électronique, affiches), 10 en ont (également) eu connaissance via d'autres canaux de communication (plates-formes d'informations scientifiques en ligne, listes de diffusion, collègues). L'école d'été du CIERA permet donc à la fois de fidéliser ses inscrits et d'en drainer de nouveaux.

De manière générale, la conception du séminaire (programme, découpage conférences/discussion, rythme de travail etc.) est jugée très satisfaisante. Alors que, l'année précédente, la moitié des répondants auraient souhaité plus de temps pour les discussions, ce point-ci n'a fait l'objet, cette année, d'aucun regret. Ceci s'explique très probablement par le fait que chaque session ait été réduite à la discussion de deux papiers de jeunes chercheurs contre, dans certains cas, trois papiers l'année précédente. En revanche, les participants auraient souhaité plus de temps pour des travaux pratiques. Il se trouve que, cette année, les jeunes chercheurs étaient particulièrement assidus et engagés pendant la phase des travaux de groupe du vendredi après-midi qui se sont, pour certains, même poursuivis dans la soirée. Ainsi, nombreux sont ceux à avoir explicitement fait part de leur intérêt pour le travail de réflexion et de synthèse effectué en petits groupes.

Comme les années précédentes, l'intérêt des jeunes chercheurs à participer au séminaire était bien entendu motivé par la thématique de la manifestation mais aussi, pour la moitié d'entre eux, par la possibilité de prendre contact avec d'autres jeunes chercheurs. Cette deuxième motivation est renforcée par l'attrait pour le travail et les échanges interdisciplinaires jugés utiles par l'ensemble des participants.

Enfin, le succès de l'espace collaboratif mis en place l'année dernière à l'occasion du séminaire « Nature-Culture » nous a vivement encouragés à renouveler l'expérience. L'utilité et la qualité ergonomique de cet outil de travail commun en ligne ont été une nouvelle fois confirmées par l'ensemble des participants. L'équipe organisatrice du CIERA a également pu constater que l'utilisation d'un espace collaboratif permet aussi de travailler et préparer la manifestation de manière beaucoup plus efficace, efficiente et agréable.

[9] cf. annexe 3

Compte rendu des séances

Les synthèses présentées lors de la séance de conclusion le samedi matin ont donné lieu à un compte rendu, rédigé par les jeunes chercheurs. Ce compte rendu est accessible sur l'espace collaboratif du CIERA. Il est également intégré au numéro 6 de *Trajectoires. Travaux des jeunes chercheurs du CIERA*, revue électronique publiée sur la plateforme *www.revues.org* (décembre 2012).

Suites

En septembre 2013, le Séminaire des Jeunes Chercheurs du CIERA sera, pour la première fois, organisé en partenariat avec la Technische Universität de Dresde. Le thème sera toujours ancré dans une interrogation méthodologique et transversale : il portera sur « Faire société – *Ligaturen des Sozialen* ».

— Programme master

Au cours de l'année 2011-2012, le CIERA s'est employé à organiser des ateliers et séminaires pour mastérants autour de thématiques transversales, dans une optique à la fois pratique et de formation à la recherche[10].

L'atelier **« Pratiques scientifiques en France et en Allemagne »**, (Paris, 25 novembre 2011) a permis aux dix-sept étudiants présents de réfléchir ensemble sur les approches méthodologiques française et allemande dans une perspective comparatiste et de se préparer ainsi aux exigences méthodologiques auxquelles ils seront confrontés lors de leur séjour dans l'université partenaire, française ou allemande.

Le séminaire **« L'après-master : se préparer à l'inscription en thèse »** (Paris, 26 janvier 2012) recoupait une partie du séminaire résidentiel **« Initiation au travail de thèse »** proposé dans le cadre du programme d'encadrement doctoral.

Une introduction générale a permis de mettre en avant les avantages de la formation par la recherche, les multiples débouchés académiques et non-académiques pour les docteurs, mais a également été l'occasion d'attirer l'attention des futurs doctorants sur les difficultés de ce travail solitaire de longue haleine. La deuxième partie de la matinée était consacrée à des conseils de présentation de dossiers de candidature en vue de bourses de recherche ou de la participation à des colloques. Les interventions de l'après-midi portaient sur différents modes de financement de la thèse, notamment les bourses du CIERA, du DAAD et de l'UFA qui étaient exposées par un représentant de chaque institution. Enfin, une intervention sur les aspects pratiques et juridiques de la co-tutelle a permis aux mastérants de se faire une idée plus précise des démarches scientifiques et administratives à accomplir en vue d'une inscription en co-tutelle.

Parmi les points forts de cette journée mis en avant par les participants figurait la possibilité d'échanger de façon informelle sur les difficultés d'une inscription en thèse, aussi bien avec les chercheurs confirmés présents qu'avec les autres participants du séminaire. Ils ont également indiqué que la journée leur avait permis de commencer à se constituer un réseau de doctorants spécialisés dans le domaine franco-allemand. Enfin, tous étaient d'accord pour souligner l'utilité des informations pratiques sur le financement de la thèse.

L'atelier **« Touver un emploi ou un stage dans le franco-allemand »** (Paris, 9 mars 2012) a réuni quatorze étudiants, venus à parts égales d'Allemagne et de France pour réfléchir avec le soutien de quatre intervenants extérieurs sur les conditions et les spécificités de l'insertion professionnelle après l'obtention d'un master franco-allemand.

Après une introduction mettant en avant les opportunités sur le marché du travail franco-allemand (secteurs en expansion, types de métiers, etc.), les étudiants ont réfléchi ensemble aux pièces constitutives d'un bon dossier de candidature allemand, en mettant tout spécialement l'accent sur la

[10] cf. programmes détaillés en annexe 4

rédaction du CV et la préparation à l'entretien d'embauche. La séance du début d'après-midi visait à faire réfléchir les participants en petits groupes sur les compétences spécifiques acquises dans le cadre d'une formation franco-allemande et sur des stratégies de valorisation de ces compétences. Enfin, une dernière intervention sous forme de questions-réponses a permis aux candidats de se familiariser avec le point de vue d'un recruteur (attentes des employeurs, « questions-type », erreurs à éviter). Les participants ont particulièrement apprécié la formule interactive de l'atelier qui leur a permis de poser bon nombre de questions et de « démythifier » quelque peu le processus d'embauche. D'autres points forts incluaient, selon eux, la possibilité de prendre contact avec des spécialistes du marché de l'emploi franco-allemand, la possibilité d'échanger avec d'autres jeunes se trouvant dans une situation similaire ainsi que l'approche interdisciplinaire de la journée. L'évaluation des différentes interventions s'est avérée très positive et semble indiquer que l'approche éminemment pratique choisie pour cette journée répond bien aux interrogations des mastérants quant à leur avenir professionnel.

Le deuxième atelier **« Trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand »** s'est déroulé le vendredi 30 novembre au Centre Malesherbes de l'Université Paris Sorbonne. Plus d'une quarantaine d'étudiants en master ont souhaité s'inscrire à cette journée, mais dans un souci d'efficacité et de façon à privilégier l'interaction avec les intervenants, le CIERA a choisi de limiter le nombre de participants à 25 étudiants. Les étudiants, venus à part égale de France et d'Allemagne, étaient issus de disciplines très variées, sciences politiques, études germaniques, lettres, langues étrangères appliquées, histoire, droit, histoire de l'art, métiers de la culture… et majoritairement de cursus franco-allemands. Un premier volet introductif a été consacré aux différences de présentation d'un CV en France et en Allemagne. Les étudiants ont ensuite entendu la présentation illustrée par des exemples concrets d'un recruteur avant de pouvoir échanger directement avec ce directeur des ressources humaines dans une large séquence consacrée aux questions-réponses. Les participants ont ensuite pu affiner l'élaboration de leur propre CV en travaillant ensemble en petits groupes, une intervenante leur consacrant par ailleurs individuellement du temps, ce qui fut vivement apprécié. La fin de la journée fut consacrée au marché de l'emploi en France et en Allemagne et animée par l'ensemble des intervenants et l'organisatrice. Le conférencier spécialiste de cette question a par ailleurs accepté d'adresser une présentation *powerpoint* concernant cette question aux intervenants via le CIERA. Cet atelier très interactif a remporté un vif succès, son aspect pratique est d'une grande utilité. Les participants allemands, davantage en interaction avec les intervenants comme souvent, ont entraîné progressivement les participants français dans une dynamique profitable à tous. Les étudiants soulignent que les bénéfices d'une telle journée sont immédiats.

Ce modèle d'atelier et cette thématique devraient être reconduits. Un atelier consacré aux métiers de la culture est par ailleurs prévu pour le mois d'avril 2013.

Bilan et perspectives

L'année universitaire 2011-2012 a permis de développer encore davantage le programme master du CIERA : trois journées ont été proposées au mastérants, soit une de plus qu'au cours de l'année universitaire 2010-2011. Le nombre d'inscrits à chacun de ces ateliers semble indiquer un intérêt réel pour ces journées. Quelque deux années après la première manifestation du programme de formation master, le bilan paraît positif, tant au niveau du taux de participation que des évaluations des étudiants. Le nombre de mastérants inscrits dans le réseau du CIERA a été multiplié par trois depuis la création du programme master, passant de 45 étudiants en 2008 à 144 en 2012.

Les premières formules d'ateliers mises en place étant désormais bien rodées, il s'agit maintenant de continuer à développer encore davantage l'offre de formation autour des deux axes scientifique et pratique.

Parallèlement, le CIERA cherchera à développer encore davantage la collaboration avec les responsables des programmes de doubles diplômes des établissements membres, cruciale pour le développement du programme de formation. Il serait également intéressant de promouvoir de plus

en plus systématiquement les programmes master de ses établissements membres auprès du public, notamment en diffusant largement les informations concernant les campagnes de recrutement.

Soutien à la recherche

— Colloques "junior"

Trois colloques « junior » ont eu lieu en 2012.

« La police de sécurité allemande et ses auxiliaires en Europe occupée (1940-1945) : nouvelles recherches et perspectives comparées »
Organisation : Patrice Arnaud (Chercheur associé au CRHQ de Caen), Fabien Théofilakis (Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung)

8 novembre 2012, Mémorial de Caen

Co-financement : Mémorial de Caen, Institut Historique Allemand Paris (IHA)

« Volksjustiz im Europa der Sattelzeit (1750-1870) : Komparative Perspektiven der Geschichtsschreibung »
Organisation : Emilie Delivré (Italienisch-deutsches historisches Institut - FBK-Isig), Emmanuel Berger (CHDJ-Université Catholique de Louvain)

7 décembre 2012, Italienisch-deutsches historisches Institut (FBK-Isig), Trente (Italie)

Co-financement : Italienisch-deutsches historisches Institut (FBK-Isig)

« Les frontières des inégalités. Regards croisés France-Allemagne »
Organisation : Clémence Ledoux (Université de Nantes / Sciences Po, CEE), Gwenaëlle Perrier (Université Paris-Nord-Paris XIII, CERAL / LISE, CNAM)

17-18 octobre 2012, Sciences Po Paris

Les colloques « junior » 2012 se sont particulièrement distingués par leurs qualités d'ouverture allant au-delà des règles exigées par le CIERA dans son appel d'offre. Cette ouverture a ainsi permis au CIERA de se faire connaître par-delà les frontières mais aussi d'atteindre un plus large public inhabituellement rencontré[11].

Ouverture géographique

L'ouverture se révèle dans un premier temps par les lieux où se sont déroulées les manifestations. Parmi les trois colloques « junior » organisés en 2012, un seul a eu lieu à Paris (Sciences Po), un s'est déroulé en province (Mémorial de Caen) et le dernier, en Italie (Institut historique germano-italien de Trente). C'est d'ailleurs la première fois qu'un colloque junior du CIERA a vu le jour en dehors des frontières habituelles de la France et l'Allemagne.

Ouverture vers des horizons académiques et linguistiques internationaux

Le cadre de coopération franco-allemande exigé par le cahier des charges des colloques « junior » a également été largement dépassé. Le colloque organisé par Émilie Delivré a ainsi réuni des chercheurs d'horizons académiques issus de 5 pays différents: Italie, Belgique, Angleterre, Allemagne, France. Les communications et les discussions de ce colloque ont été menées en quatre langues différentes : allemand, anglais, italien et français. Malgré quelques craintes de départ face au bon fonctionnement d'un tel multilinguisme, ce dernier s'est avéré très bien fonctionner ! Les deux autres colloques « junior » se sont exclusivement déroulés en français et en allemand, même si certains intervenants provenaient également de pays tiers.

[11] Cf. bilans des organisateurs en annexe 5

Ouverture vers un public diversifié

Le colloque de Patrice Arnaud qui a bénéficié d'un important soutien financier et matériel du Mémorial de Caen a pu réunir une soixantaine d'auditeurs et auditrices pendant la session de la matinée et plus de 200 personnes l'après-midi. Au public de la matinée composé d'étudiants, de chercheurs (jeunes ou confirmés) mais aussi de personnes simplement intéressées par la thématique à titre personnel, se sont joints, en deuxième partie de journée, les étudiants en licence (L3) et master d'histoire de l'Université de Caen. Une collaboration avec des enseignants de l'Université de Caen avait préalablement été établie afin d'intégrer le colloque dans des cycles d'enseignements. Cette participation active des étudiants, pour la plus part non germanophones, a notamment été réalisable grâce à une traduction simultanée.

Les organisateurs ont tous été très satisfaits de leur colloque, tant sur le plan scientifique, que sur les nouvelles compétences qu'ils ont pu acquérir grâce à cette première expérience. Tous ont également souligné que l'apport de CIERA a été important, voire décisif, et ce, non seulement d'un point de vue financier mais aussi en raison des conseils et du soutien logistique et administratif apportés par l'équipe du CIERA.

Les suites et la valorisation scientifique des colloques « junior » sont très encourageantes et attestent de la réussite de cette formule dédiée aux jeunes chercheurs:

Le projet de Patrice Arnaud et Fabien Théofilakis a su susciter l'intérêt de journalistes de la Radio Suisse Romande donnant lieu à une « valorisation radiophonique de certaines communications, revues pour la radio et lues par un comédien ». Par ailleurs, une publication est prévue aux Editions du CNRS. L'ouvrage rassemblera les communications des intervenants auxquelles s'ajouteraient des textes supplémentaires permettant une ouverture vers d'autres espaces d'analyse (Grèce, Italie et Luxembourg).

Le projet d'Émilie Delivré a permis de « tisser des liens importants » qui donnent suite à plusieurs collaborations. Un chercheur confirmé a d'abord proposé aux différents intervenants de participer à la revue qu'il dirige. Par ailleurs, une publication est prévue, dès 2013, chez les éditeurs Il Mulino et Duncker & Humblot.

De manière générale, les colloques « junior » 2012 ont encore une fois bien répondu à la double vocation qui leur est conférée : aider les doctorants et jeunes chercheurs inscrits au Centre à mettre en valeur leurs propres ambitions scientifiques et à s'intégrer davantage dans la communauté scientifique franco-allemande des sciences humaines et sociales ; leur permettre d'acquérir, outre les compétences intellectuelles liées à leur travail scientifique, des compétences de gestion de projet.

— Programmes formation-recherche

Depuis neuf ans, les programmes de formation-recherche (PFR) constituent un élément essentiel des activités scientifiques du GIP CIERA. Les PFR offrent un financement d'environ 8.000€ en moyenne sur une durée de deux ans. Le dispositif apporte à des équipes issues d'un des établissements membres et au moins un partenaire allemand un cofinancement destiné à l'organisation de journées d'études, de séminaires et de colloques. La plupart des PFR associent en général plusieurs équipes françaises et allemandes et l'intégration des doctorants, étudiants de master et jeunes chercheurs constitue un des critères d'éligibilité.

Malgré les profondes transformations dans les modalités de financement de la recherche (ANR, ANR-DFG, Université Franco-Allemande, ERC, IDEX…), la formule, conçue initialement pour favoriser la mise en réseau de chercheurs issus d'établissements membres avec les chercheurs allemands, a conservé tout son intérêt. D'une part, ces programmes apparaissent aujourd'hui comme un outil privilégié de structuration d'équipes franco-allemandes intégrées qui, contrairement à d'autres types de financement, ne réduisent pas les jeunes chercheurs à une simple main d'œuvre, mais veillent à leur formation par et pour la recherche. D'autre part, la souplesse du dispositif, sa durée et son ouverture thématique permettent d'apporter un soutien à des thématiques émergentes et à des

nouvelles collaborations que des dispositifs de financement plus lourds et contraignants ne permettent pas.

A la fin de l'année civile 2012, 65 PFR ont été menés à leur terme depuis leur introduction en 2003-2004., 5 PFR se sont achevés en 2012 et 17 sont actuellement en cours. Le présent bilan porte sur les 16 PFR contractualisés pour la période de deux ans 2009-2011 et 2010-2012 et effectivement clos en 2012[12].

Répartition thématique

Axe 1 : Identités, frontières et intégration européenne (Harmonisation et différenciation dans la construction européenne, constitution et transmission des mémoires collectives, politiques de la mémoire en Europe, rapports entre culture comme espace de reconnaissance réciproque, etc.) :

- La Politique Européenne de voisinage. Les limites de l'européanisation
- Les Lumières Allemandes comme lieu d'échanges culturels
- La « communauté imaginée » Européenne
- Histoire, pouvoir et religion

Axe 2 : Pouvoirs et régulations (Action publique et transformations du marché du travail, capitalisme et mondialisation, conventionnements privés et intervention de l'Etat, Etat social et néo-libéralisme, gouvernances publiques et privées, glissements de frontière entre public et prive, responsabilité individuelle /collective, propensions et résistances à l'internationalisation du droit, production et usages des normes, bioéthique, formes et champs d'intervention de l'expertise, efficience économique et équité sociale, etc.).

- L'intervention publique et régulation – Contraintes communautaires et droits nationaux
- La « représentation » politique du XIXe et XXe siècles. Théories, histoires, symboles
- L'influence de la CJUE sur les contentieux nationaux en droit du travail

Axe 3 : Cultures, arts et sociétés (Images et politique, discours et idéologies de l'art, avant-gardes culturelles et artistiques, processus de création, économies de la culture, mutations des medias, uniformisation et différentiation culturelle, minorités religieuses et fondamentalismes, groupements civiques et démocratie participative, crises et mutations sociales, etc.) :

- Montrer, exposer, représenter en Allemagne et en France (XIXe et XXe siècles). Les expositions et festivals internationaux au cœur des stratégies visuelles et des circulations européennes.
- Arts et savoirs
- La mobilisation d'un réseau savant au service de la Réforme catholique
- Création d'un atelier franco-allemand d'analyse des musiques du monde : Berlin- Paris, enquête sur deux festivals
- Mise(s) en scène de la Nation dans l'espace franco-allemand. Relectures contemporaines des grandes œuvres du XIXe siècle
- Discours sur l'art et sur l'image : matérialité, temporalité, catégories

[12] Cf liste en annexe 6

Axe 4 : Apprentissages, construction et circulation des savoirs (Epistémologie des savoirs, rapports savoirs/science, conservation, transmission et communication des savoirs, images et savoirs, savoirs et media, histoire des disciplines, catégories et concepts, savoirs et langue, figures du savant et du lettre, problématiques de l'innovation, etc.) :

- La présence française dans la vie intellectuelle prussienne, de *l'Aufklärung* au *Vormärz*
- Raison, religions, croyances populaires : les débats entre savants dans l'espace culturel germanophone au XVIIe et XVIIIe siècles
- Anthropologie Philosophique – Tradition et actualité dans le contexte franco-allemand
- Photographier la ville. Une nouvelle dimension de l'enquête
- Les Savoirs d'Etat au prisme de la *Sattelzeit* entre France et Allemagne (1750-1850)

Les axes 1 et 2 sont légèrement sous-représentés alors que les axes 3 et 4 sont assez massivement représentés avec respectivement 6 et 5 PFR. On ne tirera pas de conclusion hâtive de cette constatation ponctuelle, dans la mesure où la répartition thématique des PFR actuellement en cours est plus équilibrée et que le caractère souvent pluridisciplinaire des projets et leur construction situent de nombreux thématiques au croisement de deux axes. Il est également possible que les disciplines et thématiques les plus concernés par les axes 1 et 2 trouvent plus facilement d'autres types de financement que les thématiques des axes 3 et 4 qui concernent davantage les lettres, la philosophie, la musicologie ou, à un moindre degré l'histoire. Cependant, malgré ces distorsions, l'ensemble des disciplines présentes dans les établissements membres sont mobilisés par ce dispositif et il ne semble donc pas utile, pour l'instant, de revoir la répartition des thèmes proposés dans l'appel d'offre annuel.

Etablissements membres du CIERA impliqués dans les PFR et partenariats

L'une des conditions de la contractualisation d'un projet de PFR est l'implication d'un établissement membre du CIERA, auquel s'associent un ou plusieurs partenaires français ou étrangers. Cette règle vise à la fois à donner corps au groupement d'établissements qu'est par définition le CIERA, tout en permettant une large ouverture à d'autres structures de recherche et l'association de chercheurs en poste dans des établissements non membres. D'autre part, une coopération avec un centre de recherche d'un pays de langue allemande est également une obligation.

Les 16 PFR clos en 2011 et 2012 témoignent de la réussite de cette mise en réseau. La grande majorité d'entre eux a développé des partenariats réguliers avec deux ou trois autres équipes de recherche en France et au moins une en Allemagne.

Statistiquement, et évidemment de manière conjoncturelle, les PFR ont été portés par les établissements membres suivants : Lyon 2 (6) ; Paris IV-Sorbonne (3) ; ENS Lyon (2) ; EHESS (2) ; Paris 1 (2) ; Cergy-Pontoise (1) ; ENS Ulm (1) ; IEP Grenoble (1). Les universités françaises partenaires ont été les universités d'Artois (2) ; de Strasbourg (2) ; l'IEP Paris (2) ; d'Amiens (1) ; de Reims (1) ; de Paris I (1) ; de Toulouse 2 (1) ; l'EHESS (1) ; de Lille 3 (1) ; de Versailles Saint-Quentin (1) ; de Paris 8 (1) ; de Paris X (1) ; de Tours (1) ; et d'Avignon (1).

Quant aux partenaires allemands, ils se répartissent ainsi : HU Berlin (6) ; Ludwig Maximilian de Munich ; Leipzig ; Cologne ; Augsburg (2) ; Augsbourg ; Bayreuth ; Dresde ; Eichstätt ; Francfort/Oder ; Fribourg/Brisgau ; Göttingen ; Halle ; Potsdam ; Weimar ; Münster ; Hanovre ; et Düsseldorf (1). Le Centre Marc Bloch, structure binationale, est impliqué dans plusieurs PFR.

Il ressort des questionnaires-bilans remplis par les responsables que les PFR contribuent à la fois à consolider des réseaux de chercheurs préexistants et à les étendre. Par le passé, certains PFR ont permis à des collaborations scientifiques de mûrir et ont incité les porteurs à déposer une réponse à l'appel d'offres ANR-DFG, indiquant un effet de structuration à moyen et à long germe. D'autres responsables évoquent la mise en place de cotutelles de doctorat, des échanges entre chercheur,

voire l'élaboration de nouveaux programmes dans d'autres cadres institutionnels. On regrettera toutefois que plusieurs responsables de PFR négligent d'envoyer au CIERA le questionnaire final et le bilan scientifique demandés, ou l'envoient avec du retard.

Public et formation à la recherche

Combinaisons de différents types d'activités et de manifestations scientifiques, les PFR touchent un public divers, qu'on peut décrire en faisant appel à l'image de cercles concentriques. Un premier noyau constitutif est l'équipe organisatrice du projet. Souvent constituées de chercheurs confirmés, en poste dans les établissements partenaires des PFR, ces équipes porteuses du projet scientifique comportent souvent des chercheurs plus jeunes, en phase post-doctorale. Le montage des dossiers demandent un certain professionnalisme, mais sont moins techniques que d'autres appels, ce qui rend ce dispositif attractif pour des équipes, souvent d'anciens doctorants du CIERA, formées autour de jeunes McF ou chercheurs CNRS et des post-doc. Comme l'exprime une chercheuse post-doc, responsable d'un PFR :

« J'ai trouvé particulièrement bienvenue et bénéfique l'ouverture des appels à PFR aux post-doctorants. Je pense que l'expérience de direction scientifique que cette possibilité permet d'acquérir contribue efficacement à l'insertion académique des jeunes chercheurs (dans mon cas : poste de MCF obtenu en cours de PFR). »

L'intérêt de la participation de jeunes chercheurs, important tant du point de vue scientifique que du point de vue de la socialisation professionnelle, n'est plus à démontrer, et le dispositif PFR tend à les favoriser, contrairement à d'autres types de financements conçus selon une logique pyramidale de *Primary investigator* où les jeunes chercheurs sont réduits au rôle d'exécutants.

Les activités scientifiques des PFR se structurent entre des ateliers, séminaires, journées d'étude et colloques. Les ateliers et séminaires réunissent en règle générale un nombre de participants qui varie de huit à une vingtaine et comptent un certain nombre de doctorants et parfois des étudiants en master. Dans l'ensemble des PFR, les doctorants et post-docs contribuent aussi à animer ces manifestations « internes » avec des interventions propres et une participation aux discussions et échanges. Ils constituent donc un deuxième cercle du public des PFR qui participent régulièrement à des manifestations organisées dans le cadre des PFR dont ils suivent de près l'évolution scientifique. Les colloques sont enfin l'occasion d'élargir le public à un troisième cercle, plus large mais aussi un peu plus éloigné de la dynamique de recherche lancée au sein du programme. Venu par intérêt pour la thématique du colloque, ou présentant une communication lorsqu'il y a un appel à communication, ce public n'en est pas moins impliqué dans cette activité de recherche globale. Les bilans des PFR font état de journées d'études avec entre 8 et 12 communicants et un public de 30 à 60 personnes et des colloques avec 12 à 20 communicants et un public de 60 à 90 personnes.

La dimension de formation à la recherche est une priorité pour toutes les équipes organisatrices de PFR, les modalités d'intégration des doctorants et des étudiants inscrits en master 2 étant en règle générale les mêmes : contribution lors des manifestations scientifiques, présentation et discussion de leurs travaux. Dans certains programmes, les responsables ont parfois instauré un temps minimal de discussion pour les doctorants : en général de 50% du temps global. Cette collaboration entre les jeunes chercheurs et leurs aînés prend aussi quelquefois la forme d'une co-organisation de journées d'études ou d'une participation aux tâches éditoriales

Tous les doctorants associés aux PFR du CIERA n'ont sans doute pas eu un degré d'implication aussi grand que celui qui ressort de ce témoignage, mais nous voyons là un bel exemple de ce que ces programmes sont susceptibles d'apporter aux jeunes chercheurs. Notons également que les compétences linguistiques requises pour participer à des manifestations franco-allemandes sont parfois un obstacle à la participation active de doctorants. Dans certains cas, une préparation linguistique devrait être envisagée. Ce problème, qui dépasse le cadre des PFR, pourrait trouver une solution en liaison avec les formations proposées par les écoles doctorales. Dans le cas, qui devrait être de plus en plus fréquent, de programmes portés par des post-doctorants ou de jeunes

enseignants-chercheurs non encore habilités à diriger des recherches, il est clair que cette dimension d'intégration de doctorants ou de mastérants ne peut pas revêtir les mêmes formes. Il s'agira à l'avenir de pondérer les résultats obtenus dans ce domaine en intégrant la dimension auto-formatrice qu'un PFR dirigé par un chercheur moins expérimenté peut avoir.

Résultats et publications

S'il est difficile de mesurer précisément les effets des PFR en termes de structuration de la recherche sur le moyen terme et de formation/intégration des impétrants, on peut en revanche faire une évaluation en termes de publications. Tous les bilans de l'année n'ont pas été encore rendus par les responsables des PFR au moment de la rédaction, mais l'analyse de la totalité des bilans 2011 et des bilans 2012 disponibles confirment les tendances de ces dernières années : une bonne partie des PFR donnent lieu à des publications collectives de qualité, éditées après expertise dans des revues ou des collections de SHS reconnues[13].

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	à paraître	Total
Publié avec l'aide du CIERA		1	2	0	4	4	3	3	17
Publié sans l'aide du CIERA	3	2	3	2	2	3	1	4	20
Total	3	3	5	2	6	7	4	7	37

Actuellement, 30 ouvrages ont paru et cinq sont à paraître. Ce chiffre est moins élevé que le nombre des PFR clos. Quelques rares PFR n'ont pas de volume collectif comme finalité, mais se valorisent sous d'autres formes dans des articles ou recueils de droit. L'écart s'explique aussi par les délais de publication parfois très longs entre la fin des PFR et la parution ainsi que des données manquantes.

Le programme d'aide à la publication du CIERA (qui n'est pas automatique) pour les PFR remplit un double rôle, d'expertise et de soutien financier à des dossiers de qualité qui nécessitent souvent un budget de traductions. L'on notera la proposition de responsables de PFR d'affecter le reliquat du budget non utilisé aux publications. Si cette procédure présente l'avantage effectif de simplifier les démarches, il conviendra avant d'en adopter éventuellement le principe de réfléchir aux modalités de l'indispensable expertise de la publication en préparation. On pourrait envisager de demander, dans les cas où cela se présente, la remise du dossier de la publication en même temps que le bilan scientifique et financier. Les « Carnets de recherche du CIERA », dont l'ouverture sur le site Hypothèses.org date de l'été 2010 et qui permettent la consultation en ligne de la littérature grise afférente aux PFR, jouissent à présent d'une bonne visibilité. Les responsables des PFR l'utilisent diversement, et ce sont, sans surprise, les plus jeunes responsables qui se sont emparés en premier de cet outil de travail.

En conclusion, on remarquera que les bilans scientifiques rédigés mettent en évidence l'originalité de la formule, qui complète d'autres sources de financement, mais qui continue à jouer un rôle indispensable dans la structuration des collaborations et dans l'intégration des jeunes chercheurs. Le dispositif permet de consolider et d'étendre des collaborations scientifiques existantes tout en facilitant la mise en place de thèmes exploratoires et la construction collective d'objets de recherche originaux, qui n'auraient pas forcément pu être étudiés dans des structures institutionnelles mono-localisées, mono-disciplinaires ou trop contraignantes des « usines à gaz » qui sont certes mieux dotées, mais qui n'offrent pas la souplesse des PFR.

[13] Si nous sommes en mesure de comptabiliser la totalité des ouvrages et numéros de revue publiés avec le concours du CIERA, il est plus difficile d'évaluer avec précision le nombre de volumes directement issus des PFR publié sans le concours du CIERA, compte tenu des délais de publication et les bilans partiels ou manquants.

Aides à la mobilité

— Candidatures

Le nombre de candidatures[14] aux bourses CIERA qui avait connu une baisse inédite en 2011 (de 127 à 92), après une année 2010 qui avait atteint un sommet, est restée à peu près au même niveau (89) cette année, ce qui confirme un retour au niveau des premières années. Ce sont à nouveau les bourses complètes qui ont confirmé leur régression spectaculaire (de 47 en 2010, 39 en 2011 à 29 en 1012). On peut y voir la confirmation que l'introduction du contrat doctoral limiterait le nombre de doctorants s'engageant sans financement, même si cela reste en général admis par les écoles doctorales en SHS. Il faut toutefois rester prudent : la récente session de janvier 2013, non prise en compte ici, annonce un retour à la hausse, avec autant de dossiers (28) que pour toute l'année dernière. Le bénéfice d'un contrat doctoral n'exclut d'ailleurs pas la candidature à une bourse complète après l'échéance du premier : beaucoup de candidats font état en effet, eu égard aux tâches d'enseignement qui leur sont confiées dans leur université, pas toujours faciles à semestrialiser, de difficultés à se rendre pour des périodes prolongées sur leur terrain pendant la durée du contrat.

L'importance des contrats doctoraux est cependant confirmée en 2012 par la forte hausse des aides à mobilité complémentaires (de 16 à 25), sans qu'elles retrouvent leur niveau exceptionnel de 2010 (31). Comme l'année précédente, les demandes se sont surtout concentrées à la session de janvier, alors qu'on aurait pu penser que les mois d'été seraient plus favorables pour les titulaires de contrats doctoraux.

Les demandes de bourses de masters, limitées à la session de janvier jusqu'à fin 2012, sont restées à leur niveau faible (8) des années précédentes, ce qui confirme que leur durée limitée à un mois et la nécessité d'anticiper les demandes dès l'automne réduisent leur attractivité. Malgré le retrait de l'OFAJ intervenu dans l'année dans ce domaine, les candidatures aux bourses de stages ont légèrement régressé à un niveau qui reste élevé (de 30 à 27), avec une tendance au renforcement de la première session (16 en janvier contre 11 en juin), ce qui confirme que les étudiants parviennent de mieux en mieux à anticiper leurs demandes.

La réduction confirmée du nombre de candidatures à des bourses doctorales complètes a cette fois-ci permis à la commission de se montrer très généreuse, avec un taux de réussite exceptionnel jamais atteint les années précédentes (il n'avait jamais dépassé 40 % à aucune session), à 62 % en janvier et 50 % en juin. Il ne faut pas y voir le signe d'une indulgence particulière, mais d'une élévation générale de la qualité des dossiers. Si l'exigence des contrats doctoraux ne s'impose pas en SHS, il semble au moins que l'engagement dans une thèse se fasse de moins en moins à la légère. La réduction imposée du nombre de thèses dirigées par directeur, un meilleur encadrement dans les écoles doctorales et le souci des laboratoires d'afficher un nombre de thèses soutenues en rapport au nombre de thèses inscrites sont autant d'éléments qui doivent inciter à une meilleure sélection des candidats en amont. Le fait que des candidats soient d'anciens titulaires de contrats doctoraux renforce aussi la qualité des dossiers. Les demandes d'aides à mobilité complémentaire ont maintenu, malgré leur croissance en nombre, une réussite remarquable, de près de 75 %. La commission est généralement convaincue par ces demandes qui reposent sur un projet solide, déjà reconnu par un contrat doctoral, et qui portent souvent sur des durées réduites, bien ajustées à la durée du séjour nécessaire. Elle ne se sent cependant pas tenue de les accepter toutes, lorsque certaines apparaissent insuffisamment préparées ou prématurées dans le calendrier de travail. La moitié des bourses de master demandées ont été servies, dans la mesure où elles paraissaient reposer sur un projet qui, sans être nécessairement très abouti, le méritait. La meilleure satisfaction des demandes de bourses doctorales complètes, grosses consommatrices d'unités, a nécessairement

[14] Cf. annexe 7

obligé à moins bien servir les bourses de stages, qui ne représentent pas une priorité pour le CIERA. Après les taux exceptionnels de 2011 obtenus par défaut, on est revenu à un niveau plus raisonnable d'un peu plus de 40 % qui reste cependant élevé. La commission a, sans exclure bien sûr les stages en entreprises, privilégié les stages dans les secteurs associatifs ou culturels qui sont les moins susceptibles d'offrir des rémunérations et qui paraissent les plus en relation avec les profils des étudiants impliqués dans le CIERA. L'exigence que le stage se fasse dans un environnement pleinement germanophone, à l'exclusion des filiales ou agences d'institutions françaises notamment, a été maintenue.

Pour les bourses de stage, les durées attribuées sont souvent restées inférieures aux demandes ; une seule bourse a dépassé trois mois, et près des trois quarts n'ont pas dépassé deux mois. Même si cela peut poser des problèmes financiers à certains candidats, il est apparu préférable, à dossiers souvent équivalents, d'en satisfaire un maximum, même si ce n'est que de manière partielle, les stages se faisant de toute façon. La durée des bourses doctorales partielles d'un maximum de trois mois est souvent conforme aux demandes des candidats. Ceux-ci bénéficiant déjà d'un financement de base, tout financement complémentaire reste de toute façon bon à prendre pour eux. Pour les bourses complètes, la commission n'a pas pu s'engager au-delà de quatre mois, mais, malgré le nombre de demandes satisfaites, elle s'est efforcée de ne pas trop disperser ses efforts, en assurant au moins deux ou trois mois à la plupart des candidats. Certains n'ont cependant eu qu'un mois, soit qu'ils ne voulaient faire que des compléments de recherche mineurs, soit qu'ils aient été invités ainsi à préciser leur projet par un premier séjour exploratoire dans l'optique d'une nouvelle candidature.

Les bénéficiaires de bourses doctorales restent majoritairement concentrés pendant les trois premières années de la thèse, la deuxième apparaissant comme la plus favorable. La commission a cependant effectué une ouverture marquée en 2012 au profit des doctorants en 4e année (7 demandes satisfaites, contre 2 l'année précédente). Elle a pourtant maintenu son refus de financer les phases de rédaction : même si elle est bien consciente de la difficulté de les financer, elle considère qu'il n'est pas de son ressort de résoudre ce problème. En revanche, elle a, malgré certaines réticences, admis le principe que des bénéficiaires d'un contrat doctoral n'ait pas toujours eu le temps suffisant pendant les trois premières années pour effectuer l'ensemble de leur travail de terrain. Elle est cependant bien consciente du risque de dérive que cela peut entraîner quant à la durée des thèses, à l'encontre de la politique officielle. Le nombre de bénéficiaires déjà trentenaires a donc légèrement augmenté, l'un d'entre eux dépassant même 35 ans.

— Etablissements d'origine

Le taux de réussite élevé pour l'ensemble des demandes a bénéficié aussi bien aux établissements provinciaux que parisiens, au même niveau. Le taux de réussite des établissements membres du GIP a été cette année nettement plus élevé (71 %) que celui des autres établissements (43 %), sans que cela correspondre à une volonté explicite de la commission. On peut penser que les candidats y bénéficient souvent, grâce au réseau du CIERA, d'un meilleur encadrement qui les aide à monter leur dossier. Les taux de réussite sont élevés dans les trois grands établissements bénéficiaires, qu'il s'agisse de Paris IV (5 sur 7), Paris I (8 sur 11) et l'EHESS (9 sur 10). Les autres établissements qui présentaient moins de candidats ont également été servis, même si c'est de manière plus modeste, à l'exception de l'ENS Ulm qui n'en a présenté aucun et de l'IEP Grenoble avec deux candidats malchanceux. On observe ainsi une certaine tendance à la hausse des candidatures des établissements lyonnais qui confirme l'importance de l'ancrage local.

La diversité des disciplines représentées reste très bonne parmi les candidats. Si l'histoire (18) confirme sa prééminence, surtout si on l'associe à l'histoire de l'art (7), les études germaniques (8) confirment un certain reflux, alors que la philosophie (9), l'économie (8) et la science politique (7) sont cette année bien placées, la sociologie (5), le droit (4) et surtout la géographie (2) se repliant à des niveaux plus modeste. Si l'histoire connaît une réussite remarquable pour laquelle il faudra veiller à ce qu'elle ne soit pas due à une représentativité croissante dans la commission, les études

germaniques, pourtant également bien représentées, s'en sortent un peu moins bien. La réussite des autres disciplines est satisfaisante, notamment celle de la philosophie qui a enfin surmonté son taux d'échec habituellement élevé, les candidats parvenant mieux à convaincre la commission de l'intérêt d'un séjour, même s'il ne repose pas sur un travail empirique de terrain équivalent à celui d'autres disciplines. L'économie-gestion ne profite en revanche pas de sa meilleure représentation cette année, avec un taux de réussite à nouveau très faible (1 sur 8), qui s'explique notamment par le fait que les demandes, concentrées surtout sur les bourses de stages, ont dû apparaître moins prioritaires du fait d'une meilleure rémunération possible.

— Devenir des allocataires

Pour ce qui est du devenir des boursiers doctoraux soutenus, 138 sont aujourd'hui connus pour avoir soutenu leur thèse, sur un total de 222 concernés (inscription de trois ans et plus). C'est un nombre exceptionnel de 27 nouvelles soutenances qui ont été recensées pour l'année 2012, auxquelles s'ajoutent trois précédentes qui n'avaient pas été repérées l'année dernière. On peut toutefois relever qu'une seule soutenance a été relevée parmi les inscriptions doctorales antérieures à 2005, ce qui confirme que la plupart des 24 thèses de ces années-là qui sont inachevées le resteront probablement. Si quelques doctorants sont encore connus comme actifs en matière de recherche, beaucoup d'autres ont probablement abandonné leur travail. Les nouvelles soutenances se concentrent surtout dans les années d'inscription 2005 à 2008, ce qui confirme que la durée des thèses atteint souvent six voire sept ans, extrême limite généralement tolérée par les écoles doctorales. On peut cependant se réjouir d'une tendance à la réduction de cette durée, 7 thèses inscrites en 2008 ayant été soutenues en quatre ans, et même deux de 2009 en trois ans. Pour les thèses inscrites en 2005 et 2006, on arrive à des taux de soutenance de l'ordre des deux tiers, qui ne vont probablement guère progresser maintenant. Il faut constater que, malgré la sélection sévère opérée, une partie des candidats se perd en route face à la difficulté de l'entreprise.

Soutenances connues selon années d'inscription en thèse (bourses doctorales attribuées aux sessions 2001 à 2012)

Années d'inscription en thèse	Avant 2000	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	Total
Thèses soutenues (dont soutenances en 2012)	5	13	10*	18	18 * (+1)	13	24 (+ 6)	16* (+ 6)	12 (+ 5)	7 (+ 7)	2 (+ 2)	138 (+ 27)
Total des thèses inscrites	5	15	13	21	26	19	35	27	25	19	27	222

*Une soutenance en 2010 ou 2011 non recensée l'année dernière.

Si l'on regarde le profil des 33 boursiers inscrits avant 2006 qui n'ont pas encore soutenu leur thèse, on est surpris du nombre de bénéficiaires d'aides à mobilité partielle concernés : ils représentent la moitié des cas, ce qui constitue, au-delà du financement secondaire que leur a accordé CIERA, un gâchis regrettable pour la collectivité s'il doit s'avérer définitif. Cela doit peut-être inciter la commission à se montrer plus prudente avec ces dossiers de candidats déjà privilégiés par un financement, ou du moins à ne pas défavoriser les candidats à des bourses complètes qui, bien que moins favorisés, s'en sortent finalement aussi bien.

Si l'on regarde la répartition par discipline de ces 33 boursiers n'ayant pas encore soutenu, on constate, à côté de l'histoire (6), de l'histoire de l'art (3) ou de la sociologie (3) qui sont dans la moyenne, une surreprésentation relative de deux disciplines, les études germaniques (7, dont 5 bénéficiaires d'aides partielles) et le droit (7). Pour la première, il semble, à travers quelques cas connus, que la détention préalable fréquente des concours du secondaire amène certains doctorants

à s'en contenter finalement pour la suite de leur carrière. La forte féminisation des études germaniques, avec les arbitrages privés qui peuvent devoir encore aujourd'hui être effectués entre recherche et maternité, peut y contribuer. Pour les juristes, l'attraction d'autres débouchés professionnels comme le barreau doit expliquer des défaillances probablement d'autant plus définitives à ce stade que les thèses de droit sont souvent plus rapides.

Type d'aide obtenue pour les thèses non soutenues

Années d'inscription en thèse	Avant 2000	2000	2001	2002	2003	2004	2005	Total
Bourses complètes	0	1	2	2	5	3	4	17
Aides à mobilité partielles	0	1	1	1	3	3	7	16
Total	0	2	3	3	8	6	11	33

NB : pour ceux qui ont obtenu deux bourses éventuellement avec des statuts différents, la première est considérée.

Parmi les 111 qui ont soutenu avant 2012, et qui ont donc pu se présenter au moins une fois à des concours académiques, on relève cette année 6 nouveaux recrutements comme maîtres de conférences, ce qui en porte le total à 42 (et à 44 avec deux anciens boursiers post-doctoraux). S'y ajoutent deux nouveaux recrutements comme chargés de recherche au CNRS, soit 7 au total (plus un ingénieur de recherche). Le vivier des anciens du CIERA faisant carrière dans l'université française s'étend ainsi encore remarquablement. Cinq sur 8 de ces recrutements sur des postes permanents en France dans l'enseignement supérieur et la recherche publics ont bénéficié à de docteurs ayant soutenu leur thèse en 2011, se présentant donc pour la première fois au concours, contre un seul ayant soutenu en 2010 et deux en 2008. Cette observation va à l'encontre de l'idée répandue que le niveau des concours s'élèverait au point d'obliger à de longues années de post-doctorat dans des situations plus ou moins précaires. Les recrutements dans la continuité immédiate de la thèse restent les plus nombreux, ce dont on peut se réjouir, mais à l'inverse cela pose de manière inquiétante la question de l'avenir de ceux qui resteraient pendant plus années dans des statuts post-doctoraux sans envisager une orientation extra-académique. A l'exception d'un géographe recruté comme journaliste à Radio-Prague, on peine toujours à trouver d'autres débouchés professionnels pour les docteurs. La plupart de ceux qui n'ont pas de poste de titulaire en France semblent soit dans des emplois post-doctoraux temporaires en France ou l'étranger, soit dans une situation par défaut dans l'enseignement secondaire qui risque de se pérenniser.

Il faut remarquer aussi que parmi ceux recrutés sur des postes permanents à l'université ou au CNRS, on trouve une majorité d'anciens bénéficiaires d'aides à mobilité partielle (31 sur 50) ; si les titulaires d'une bourse complète finissent leur thèse dans les mêmes proportions, ils semblent avoir plus de mal à obtenir un poste. Sous réserve d'une étude approfondie, il est probable que les facteurs favorables à l'obtention d'une allocation de recherche ou d'un contrat doctoral aujourd'hui (statut de normalien en particulier) se retrouvent pour l'obtention d'un emploi permanent.

Valorisation et publications

— Conférences publiques

Animé par le souhait d'encourager le dialogue entre différents types de public, le CIERA a poursuivi son programme de conférences publiques.

Cycle « Violences de guerre »

En partenariat avec la Hamburger Edition, la maison d'édition du Hamburger Institut für Sozialforschung (HIS), le CIERA s'est efforcé de structurer un programme de conférences visant à diffuser l'actualité allemande de la recherche en science sociales. Autour du thème des « Violences de guerre », trois auteurs de la Hamburger Edition ont été invités à présenter leur dernière publication à un public de chercheurs mais aussi de responsables de maisons d'édition et de journalistes.

Afin d'élargir le public habituel du CIERA, le Centre d'histoire de Sciences Po ainsi que la Fondation Maison des sciences de l'homme ont été étroitement associés à l'organisation du cycle. L'information a été non seulement diffusée sur les canaux courants des institutions partenaires de l'opération, mais des invitations ciblées ont été également envoyées à des responsables de revues spécialisées et de maisons d'édition à partir d'un fichier constitué dans ce but précis.

Gerd Hankel : Interdit de tuer. Les dommages collatéraux des conflits armés et le droit international
4 juin 2012 conférence

Regina Mühlhäuser : « Conquêtes » Violences sexuelles et relations intimes : les soldats allemands en URSS (1941-1945)
1er octobre 2012 conférence

Bernd Greiner : « Une guerre sans front ». Les États-Unis et la guerre du Vietnam
3 décembre 2012 conférence

Autres conférences publiques

Le programme de conférences s'est appuyé également sur des rencontres organisées en coopération avec le Goethe Institut, à Paris et à Lyon, et la Maison Heinrich Heine.

Johann Wolfgang von Goethe : West-östlicher Divan
9 octobre 2012, Goethe Institut Lyon

Lecture et discussion avec Laurent Cassagnau et Charles-Henri de Fouchécour ; modération : Anne Lagny

La vie après

15 mai 2012, Maison Heinrich Heine

Conférence débat avec Virginie Linhart ; modération : Michael Werner

L'Histoire franco-allemande
30 janvier 2012, Goethe Institut Paris

Débat avec les auteurs Corine Defrance, Ulrich Pfeil, Hélène Miard-Delacroix ; modération : Jérôme Vaillant et Michael Werner

Enfin, le CIERA a été associé à deux colloques organisés d'une part par l'université Lyon 2 et d'autre part par l'association GIRAF-IFFD.

« Le passage » / « Der Übergang », 6ème atelier interdisciplinaire franco-allemand pour jeunes chercheurs, 23-24 novembre 2012, Maison Heinrich Heine

« Féminismes allemands (1848-1933) »[15], 27-28 janvier 2012, Université Lumière Lyon 2.

Equipe d'accueil « Langues et cultures européennes » (Anne-Marie Saint-Gille, Lyon 2), le « Centre d'études et de recherches sur l'espace germanophone (Patrick Farges, Paris 3) et ENS de Lyon (Anne Lagny)

— Publications

Le CIERA s'efforce depuis quelques années d'offrir au réseau qu'il anime différentes formes de soutien à la publication : blogging scientifique, revues électroniques, collection imprimée. Par ailleurs, les nouvelles publications des membres du réseau, jeunes chercheurs ou chercheurs confirmés, sont annoncées sur le site web puis dans la lettre d'information sur demande des auteurs.

La présence du CIERA sur la plate-forme de blogging scientifique hypotheses.org

Le CIERA est éditeur de trois publications électroniques sur la plate-forme hypotheses.org. et sur revues.org. IL est par ailleurs associé à la revue *Trivium*.

Germano-fil

Le carnet « **Germano-fil** » accompagne depuis l'année universitaire 2011-2012 le séminaire de compétences documentaires en SHS organisé par le CIERA et l'IHA de Paris **« Accéder à la documentation et aux ressources scientifiques sur l'Allemagne »**. Tous les modules abordés dans ce séminaire sont désormais consultables librement sur Internet.

Les sujets abordés retracent les différentes étapes de la recherche documentaire

- définir son sujet
- établir des mots clés pour la recherche
- manipuler les catalogues de bibliothèques en recherche avancée et experte
- identifier les documents qui contiennent les textes recherchés
- accéder à ces documents physiquement ou virtuellement (connaître donc le paysage bibliothécaire et l'infrastructure virtuelle allemands)
- jusqu'à la gestion de l'information et des références bibliographiques et l'organisation d'une veille scientifiques avec les moyens du web 2.0.

Grâce à la plate-forme hypotheses.org sur laquelle est hébergé le carnet « Germano-fil », ces contenus sont très bien référencés sur Internet. Tous les articles sont par exemple répertoriés par le moteur de recherche spécialisé en SHS « ISIDORE » (http://www.rechercheisidore.fr/search/?q=%22Germano-Fil%22). Les réactions à « Germano-fil » ont été très positives. Le carnet est en effet recommandé par des spécialistes des bibliothèques allemandes telle que la Virtuelle Fachbibliothek Germanistik de la bibliothèque universitaire de Francfort/Main[16] et françaises telle que la BDIC[17].

Outre les canaux de diffusions classiques du web 2.0 (comme twitter, facebook et scoop-it) par lesquels les publications sur « Germano-fil » sont régulièrement relayées, nous avons aussi été sollicités pour présenter « Germano-fil »[18] sur un autre blog de la plate-forme hypotheses.org,

[16] http://www.germanistik-im-netz.de/ginfix/5098

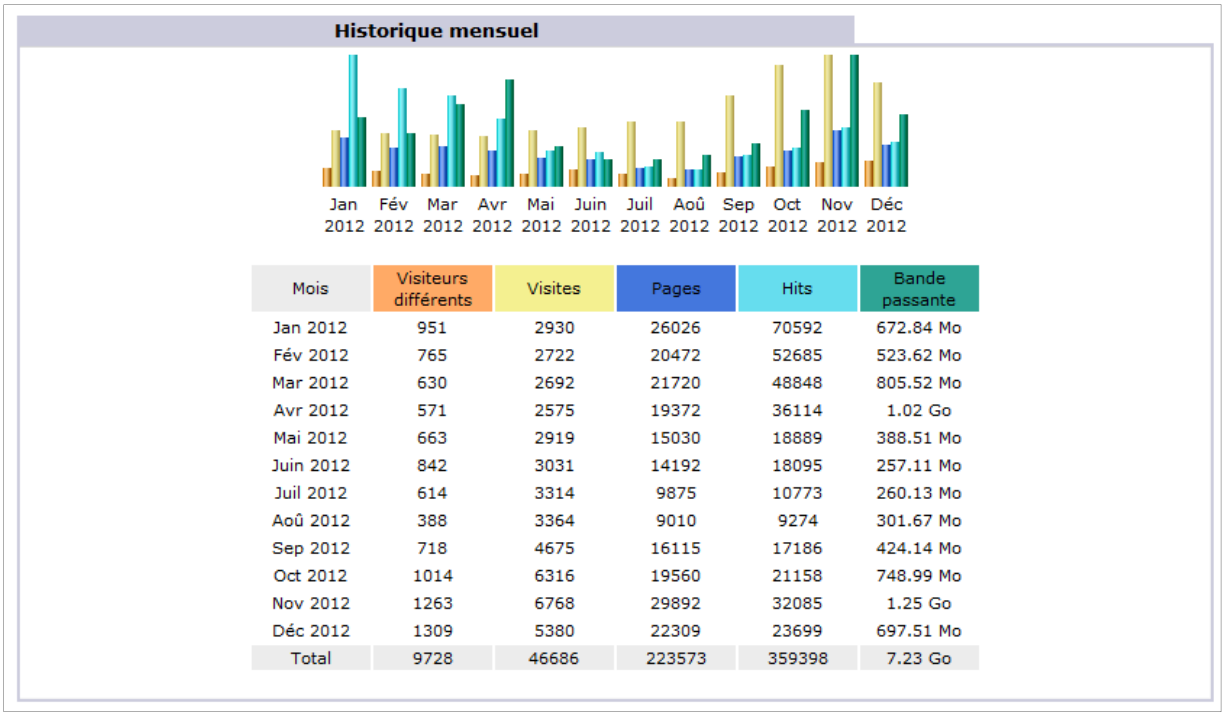
[17] http://www.bdic.fr/index.php?option=com_eventlist&view=details&id=197:documentation%20et%20ressources%20scientifiques%20sur%20l%27Allemagne&Itemid=68

[18] http://devhist.hypotheses.org/1827

« **Devenir historien-ne, un « espace de formation, de réflexions collectives sur les méthodes en histoire** » dont la rédaction en chef est assuré par un doctorant de l'EHESS, Emilien Ruiz.

Le carnet **Germano-Fil** a été consulté en 2012 par près de 10 000 visiteurs différents, attestant ainsi d'une fréquentation très encourageante pour la suite.

Statistiques de visite de http://germano-fil.hypotheses.org pour 2012



Mois	Visiteurs différents	Visites	Pages	Hits	Bande passante
Jan 2012	951	2930	26026	70592	672.84 Mo
Fév 2012	765	2722	20472	52685	523.62 Mo
Mar 2012	630	2692	21720	48848	805.52 Mo
Avr 2012	571	2575	19372	36114	1.02 Go
Mai 2012	663	2919	15030	18889	388.51 Mo
Juin 2012	842	3031	14192	18095	257.11 Mo
Juil 2012	614	3314	9875	10773	260.13 Mo
Aoû 2012	388	3364	9010	9274	301.67 Mo
Sep 2012	718	4675	16115	17186	424.14 Mo
Oct 2012	1014	6316	19560	21158	748.99 Mo
Nov 2012	1263	6768	29892	32085	1.25 Go
Déc 2012	1309	5380	22309	23699	697.51 Mo
Total	9728	46686	223573	359398	7.23 Go

Carnets de recherches du CIERA

Une trentaine de textes a été publiée pour l'année universitaire 2011/2012 sur le carnet de recherches du CIERA (http://ciera.hypotheses.org) avec une régularité de 3-4 textes par mois ce qui correspond tout à fait à ce qui a été envisagé lors de la création du carnet de recherche.

On peut particulièrement souligner et saluer le fait que les organisateurs du colloque « Féminismes allemands (1848-1933) »[19], soutenu par le CIERA, aient pris l'initiative de publier tous les textes des intervenants sur le carnet de recherche du CIERA. Ceci a été fait dans la perspective de rendre accessible les résultats de recherche présentés au colloque au plus grand nombre d'étudiants, vue que le sujet « Le féminisme en Allemagne de ses débuts à 1933 » figurait sur le programme de l'agrégation externe 2012 (Option B, civilisation).

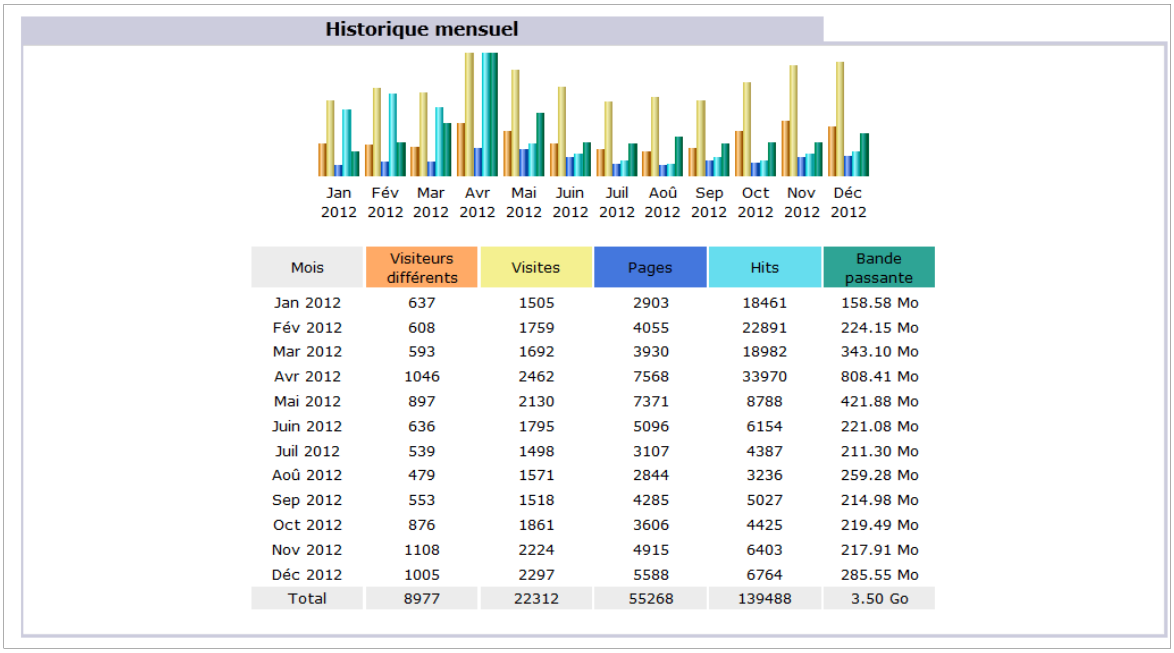
La liste des 12 textes des interventions du colloque sur le féminisme est consultable à l'adresse suivante du carnet de recherche du CIERA : http://ciera.hypotheses.org/tag/feminisme

Cette expérience de documentation intégrale en ligne du colloque est d'autant plus réussie qu'elle n'a pas empêché par la suite les organisateurs de trouver un éditeur pour une publication des travaux édités et retravaillés. L'ouvrage est à paraître en 2013 aux Presses universitaires du Septentrion.

[19] Colloque des 27 et 28 janvier 2012 (à l'ENS de Lyon) http://www.ciera.fr/ciera/spip.php?article1841

La hausse indubitable de la fréquentation des **CARNETS DE RECHERCHE DU CIERA**, avec un nombre de visiteurs multiplié par trois en un an, témoigne de la place que ce blog scientifique commence à occuper.

Statistiques de visite de http://ciera.hypotheses.org pour 2012



Mois	Visiteurs différents	Visites	Pages	Hits	Bande passante
Jan 2012	637	1505	2903	18461	158.58 Mo
Fév 2012	608	1759	4055	22891	224.15 Mo
Mar 2012	593	1692	3930	18982	343.10 Mo
Avr 2012	1046	2462	7568	33970	808.41 Mo
Mai 2012	897	2130	7371	8788	421.88 Mo
Juin 2012	636	1795	5096	6154	221.08 Mo
Juil 2012	539	1498	3107	4387	211.30 Mo
Aoû 2012	479	1571	2844	3236	259.28 Mo
Sep 2012	553	1518	4285	5027	214.98 Mo
Oct 2012	876	1861	3606	4425	219.49 Mo
Nov 2012	1108	2224	4915	6403	217.91 Mo
Déc 2012	1005	2297	5588	6764	285.55 Mo
Total	8977	22312	55268	139488	3.50 Go

Revues électroniques

trajectoires. Travaux des jeunes chercheurs du CIERA

La revue **TRAJECTOIRES. TRAVAUX DES JEUNES CHERCHEURS DU CIERA**[20] poursuit sa course avec un sixième numéro paru en 2012 dont le dossier thématique portait sur *Penser le (non-) travail*.

Malgré le départ au début de l'année de la rédactrice en chef, Elissa Mailänder, le comité de rédaction a su mener à son terme la préparation de ce sixième numéro. Grâce à l'engagement de l'équipe, le rythme annuel de parution a été maintenu. Comme chaque année, une partie des membres du comité de rédaction a été renouvelée, en veillant à l'équilibre des disciplines et des micro-générations au sein de l'équipe, afin d'assurer au mieux les processus d'apprentissage et de transferts d'expérience.

TRAJECTOIRES. TRAVAUX DES JEUNES CHERCHEURS DU CIERA remplit aujourd'hui pleinement l'objectif inscrit dans les missions du CIERA : contribuer à la formation de l'apprenti-chercheur. La revue inscrit ce processus d'apprentissage dans une double direction. Elle offre aux doctorants et jeunes chercheurs un premier espace de publication répondant à des critères de qualité pleinement éprouvés et leur donne l'occasion de diriger un projet collectif, ancré dans la durée.

Trivium. Revue franco-allemande de sciences sociales

Le CIERA est membre du conseil scientifique de **TRIVIUM. REVUE FRANCO-ALLEMANDE DE SCIENCES SOCIALES**[21] et participe à ce titre à la programmation éditoriale de la revue. Editée par la Fondation Maison des sciences de l'homme, en partenariat avec d'autres institutions en France et en Allemagne, la revue se conçoit comme un instrument d'échanges, de coopération entre les

[20] http://trajectoires.revues.org/

[21] http://trivium.revues.org/index.html

communautés de recherche francophone et germanophone et de communication en sciences sociales et humaines. Trois numéros sont parus en 2012 :

SOCIOLOGIE DE LA CULTURE EN ALLEMAGNE

GUSTAVE FLAUBERT. A L'ORIENT DU REALISME.

VISIBILITE

Dialogiques

Deux manuscrits, issus du concours du prix de thèse 2011, ont été en cours de préparation pendant l'année 2012. Le retard dans leur remise des auteurs n'a pas permis d'en sortir un en 2012, Ils devraient voir le jour en 2013, début 2014 au plus tard pour le second. Dans l'attente du prochain prix de thèse, un ouvrage collectif est également en projet pour 2014.

Travaux issus de manifestations soutenues par le CIERA

Six ouvrages, fruits de programmes formation-recherche ont été publiés en 2012 avec l'aide du CIERA, chez des éditeurs français mais également en Allemagne.

Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord, XVIII^{e}-XX^{e} siècle. Alain Messaoudi (dir.), Saint-Denis, Bouchène.

Trajectoire des modèles nationaux. Etat, démocratie et travail en France et en Allemagne. Michèle Dupré, Olivier Giraud, Michel Lallement (dir.), Bruxelles, Peter Lang, collection « Travail et société ».

Inventer et valoriser le rural en Allemagne. Béatrice von Hirschhausen, Guillaume Lacquement, (dir.), Paris, ENS Editions, collection « Sociétés, espaces, temps ».

Pour une réelle culture européenne ? Au-delà des canons culturels et littéraires nationaux. Ralf Zschachlitz (dir.), Paris, L'Harmattan.

*Le Théâtre antique entre France et Allemagne (XIX^{e}-XX^{e} siècles) : De la traduction à la mise en scène***.** Sylvie Humbert-Mougin, Claire Lechevallier (dir.), Tours, Presses universitaires François Rabelais, collection « Traductions dans l'histoire ».

*Philosophische Anthropologie. Themen und Positionen***.** Vol. 7: *Philosophische Anthropologie in Deutschland und Frankreich nach 1945. Revision und Neuschöpfung.* Guillaume Plas, Gérard Raulet (dir.), Nordhausen, Verlag T. Bautz.

Les colloques « Junior » du CIERA ont donné lieu à deux nouvelles publications, témoignant de la dynamique engendrée par ces rencontres de jeunes chercheurs.

*Musik - Kontext - Wissenschaft : interdisziplinäre Forschung zu Musik***.** Talia Bachir-Loopuyt, Sara Iglesias, Anna Langenbruch, et al. (dir.), Francfort/Main, Peter Lang.

Intersectionality und Kritik: Neue Perspektiven für alte Fragen. Vera Kallenberg, Jennifer Meyer et Johanna M. Müller (dir.), Wiesbaden, Springer VS.

Partenariat avec les Presses universitaires du Septentrion

Afin de mieux structurer la publication des travaux issus du CIERA et d'accroître leur visibilité, le CIERA a établi un partenariat avec les Presses du Septentrion. Il prévoit que le CIERA propose à l'éditeur des ouvrages ayant été placé au crible de son expertise scientifique puis participe financièrement aux frais de publication des ouvrages retenus en dernier lieu par l'éditeur. Chaque ouvrage publié dans ce cadre se verra apposer un label « CIERA », quelle que soit la collection des Presses universitaires du Septentrion dans laquelle il entrera.

Communication

— Groupe Alumni

Lors de la cérémonie des dix ans du CIERA, certains anciens doctorants avaient émis le souhait de se structurer en réseau d'anciens. Après une phase de réflexion menée collectivement avec le CIERA, c'est le parti de la souplesse qui a été pris. Il a été décidé de créer dans un premier temps un groupe Facebook sur lequel anciens et actuels inscrits au CIERA peuvent se retrouver informellement, sans intervention institutionnelle du CIERA. Ce groupe réunit aujourd'hui une centaine d'alumni qui seront invités à se réunir en avril 2013 à Paris.

— www.ciera.fr

Le site web du CIERA n'a pas connu de refonte majeure cette année. Il a continué à bien remplir sa fonction de plate-forme de communication externe. Grâce, notamment, à la syndication de liens et au système d'agrégation des contenus, les informations publiées sur le site du CIERA sont bien relayées sur l'ensemble de la communauté internet.

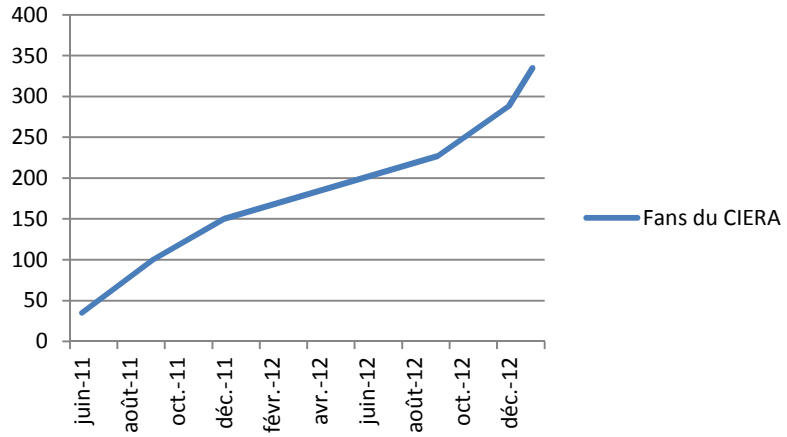
C'est en grande partie à partir du site qu'est alimentée la lettre d'information diffusée deux fois par mois à environ 4 000 destinataires.

L'intranet a été enrichi de nouvelles fonctionnalités qui facilitent grandement la circulation de l'information au sein de l'équipe du CIERA ainsi que l'automatisation de certaines tâches bureautiques.

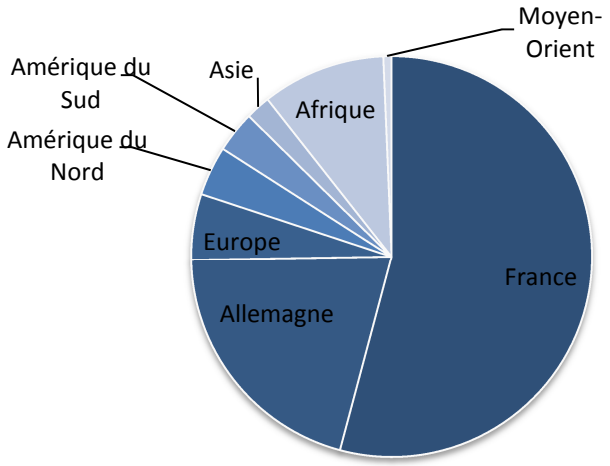
L'espace collaboratif du CIERA, dont l'accès est limité à des groupes d'utilisateurs définis en fonction des besoins, est devenu un outil de travail quotidien pour certains projets tels trajectoires, le séminaire du Moulin d'Andé ou Saisir l'Europe.

— Facebook

La page Facebook du CIERA est maintenant active depuis juin 2011. A la fin de l'année 2012 elle rassemblait près de 300 « fans », doublant ainsi leur effectif par rapport à décembre 2011 suivant une régularité certaine (environ 20 nouveaux fans par mois.



54 % des « fans » sont établis en France, 21 % en Allemagne, 6 % dans le reste de l'Europe et 4 % en Amérique du Nord.



Chaque mois, 1 500 utilisateurs (fans ou non fans) consultent du contenu associé à la page du CIERA[22]. Les fans se montrent particulièrement actifs, ce qui atteste de l'intérêt réel de notre public pour ce réseau social. 86% d'entre eux se rendent en effet au moins une fois par mois sur la page CIERA et 480 visiteurs y consultent des informations précises. Un certain nombre d'entre eux interagit en partageant une activité sur la page (par exemple via la mention « j'aime », « commenter » ou « partager » une publication).

Cette utilisation active, couplée au nombre accru de fans, accélère considérablement la diffusion de nos publications puisque, chaque fois qu'un visiteur de la page CIERA interagit avec cette dernière, cette interaction s'affiche dans son propre profil et dans celui de tous ses « amis » Facebook. Cette portée « virale » élève en moyenne à 1 400 le nombre de personnes qui voient chaque mois la Page CIERA ou une de ses publications à partir d'une actualité partagée par un « ami ».

Les publications et les commentaires émis sur la page Facebook par des « fans » ou institutions partenaires sont beaucoup plus fréquents qu'en 2011, année où la page a été lancée. Cette évolution s'explique certainement par une utilisation régulière et banalisée d'un nouvel outil qui, à son lancement, était utilisé avec une certaine circonspection en raison de son cadre institutionnel. Mais il a su aujourd'hui trouver sa place au sein du réseau CIERA ainsi que dans le cadre plus large d'institutions et organismes partenaires ou voisins.

La page CIERA compte en effet près de 80 institutions[23] dans ses centres d'intérêts. Ainsi s'affichent dans le fil d'actualités toutes les actualités émises par ces centres. Facebook remplit alors une fonction de veille, semblable à la technique de syndication de contenu via les flux rss. La page Facebook du CIERA permet de surcroît d'interagir avec ces publications en mentionnant l'intérêt qui leur est porté (clic « j'aime »), en les commentant ou en les partageant avec des tiers. Il en est de même pour les institutions qui ont ajouté le CIERA dans leurs centres d'intérêts. Dans ce cas, tous les « fans » de ces institutions sont alors informés de cette activité. Si par exemple la page du magazine ParisBerlin partage une de nos publications, cette publication s'affichera dans le fil d'actualité des 6 800 fans du magazine.

Cette portée virale à très grande échelle permet d'élargir considérablement la diffusion des informations du CIERA et de drainer un nouveau public. Suivant la même logique, les appels d'offre du CIERA sont publiés sur les pages Facebook des partenaires les plus proches. Facebook s'avère donc un instrument incontestable pour garantir un spectre de diffusion le plus large possible (qui se compte en milliers de personnes) tout en ciblant au mieux le public visé.

[22] Cf. annexe 8

[23] cf. annexe 8

Réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD

— Colloque « Im Auge des Betrachters »

La rencontre bisannuelle des centres d'études allemandes et européennes a été organisée cette année par le DAAD, en partenariat avec la Beijing University du 31 octobre au 5 novembre 2012 à Pékin.

Trois doctorants du CIERA ont fait partie du voyage pour intervenir dans le colloque interdisciplinaire organisé à l'occasion sur le thème « Im Auge des Betrachters: Deutschland, Europa, China ».

La réunion des directeurs de centres a permis d'approfondir des pistes concrètes de mise en réseau des centres, qui constitue formidable levier d'internationalisation de la formation et de la recherche, pour le CIERA et ses établissements membres. Parallèlement à la mobilité des étudiants et doctorants, mobilité déjà éprouvée au CIERA, a été évoqué de donner la possibilité aux enseignants-chercheurs des centres de circuler à travers le réseau. Un voyage d'étude pour mastérants est planifié à Berlin ainsi que la poursuite de l'université d'été franco-germano-polonaise.

— Université d'été franco-germano-polonaise

En 2010, le Willy Brandt Zentrum a proposé au CIERA et au Historisches Seminar (Graduiertenschule für Ost- und Südeuropa Studien) de la LMU München d'organiser pendant trois années consécutives une université d'été franco-germano-polonaise se réunissant alternativement à Wroclaw, Munich et Paris.

La première session avait eu lieu en 2011 en Pologne autour du thème de l'intégration européenne du Triangle de Weimar et de ses voisins.

La rencontre de 2012 s'est tenue à Munich, centrée plus particulièrement sur le Triangle de Weimar et la crise de l'Euro. Cinq doctorants du CIERA y ont participé, accompagnés de Jay Rowell et Françoise Berger. Les séances plénières alternant avec les travaux de groupe ont permis à la vingtaine de participants de présenter leurs travaux et d'approfondir les thèmes abordés par les chercheurs confirmés.

Ce sera au tour du CIERA d'organiser à Paris la dernière rencontre. Le thème choisi portera sur les transferts et relations culturelles entre les pays du Triangle de Weimar et de ses voisins.

Outre le bénéfice intellectuel et social tiré par les jeunes chercheurs des rencontres de 2011 et 2012, l'expérience menée jusqu'à présent avec le WZB et la LMU a permis d'approfondir la mise en réseau des centres d'études allemandes tout en l'enrichissant d'un partenaire allemand.

Vie institutionnelle

— Elargissement du GIP

Plus de dix ans après sa création, le CIERA poursuit son développement puisqu'un nouvel établissement membre, l'université de Strasbourg, a rejoint le groupement en novembre 2012. L'ensemble des membres du CIERA n'a pu que se féliciter et se réjouir de cette nouvelle adhésion qui paraissait, depuis longtemps déjà, aller de soi.

— Ressources humaines

La première partie de l'année a été quelque peu déséquilibrée par le départ prématuré d'Elissa Mailänder, *Fachlektorin* DAAD affectée à l'EHESS, qui a rejoint, au début du mois d'avril 2012, Sciences Po Paris. Son remplacement ne pouvant avoir lieu en cours d'année universitaire, Elissa Mailänder a accepté de continuer à piloter le programme d'encadrement doctoral, soutenue par l'équipe de coordination du CIERA.

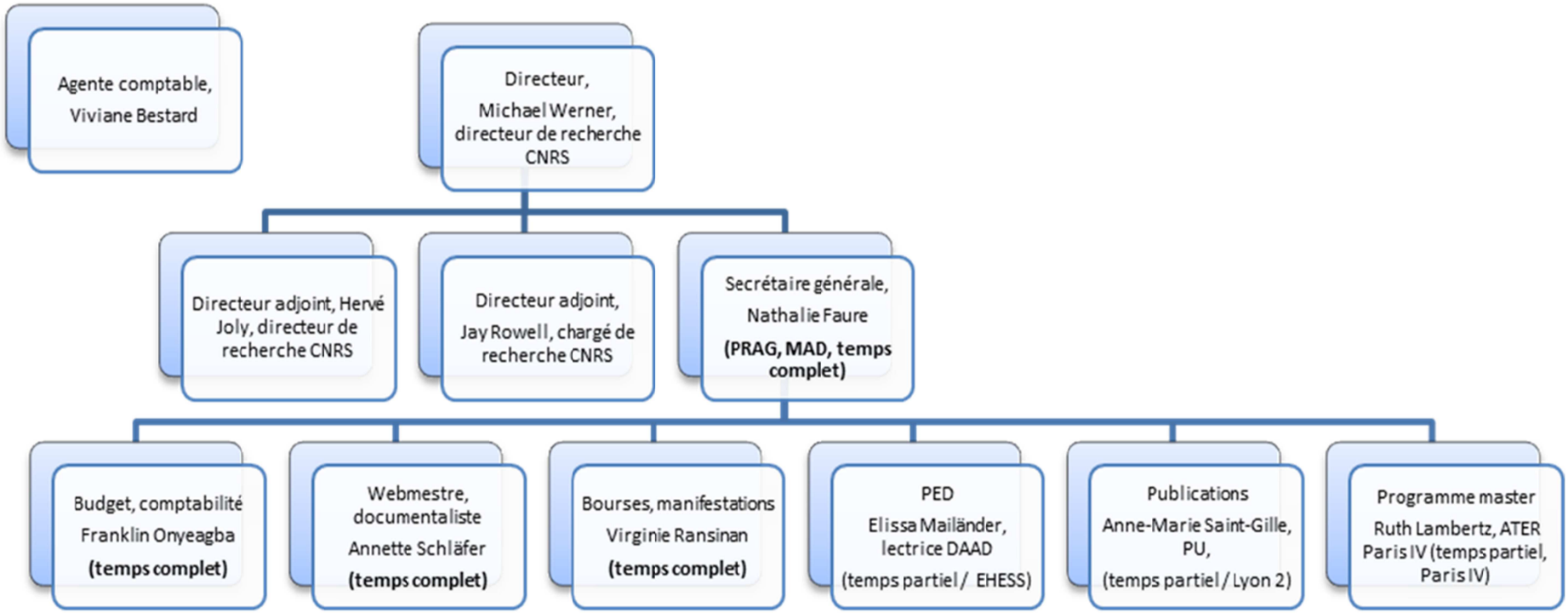
Il a fallu attendre le mois de septembre pour que Anne Seitz prenne sa succession, assumant, au CIERA, la responsabilité du programme d'encadrement doctoral et la rédaction en chef de trajectoires.

Catherine Robert, maître de conférences à Paris-Sorbonne, est rentrée de quatre années de détachement au ministère des affaires étrangères à la fin du second semestre et a repris ses fonctions au CIERA en tant que responsable du programme « Master », relayant Ruth Lambertz affectée à la rentrée 2012 en classes préparatoires.

Anne-Marie Saint-Gille, professeure à l'université Lumière-Lyon 2, en charge des publications au CIERA sur un demi-service d'enseignement, est partie à la retraite en octobre 2012. Son poste devrait être mis au mouvement au printemps 2013.

Il convient de noter de nouveau ici que les contributions de l'EHESS, de l'université Lyon 2 et de Paris-Sorbonne Paris IV en personnel partiellement mis à disposition du CIERA offrent une garantie indéniable au bon fonctionnement du GIP.

Enfin, l'équipe de coordination a vu ses effectifs renforcés par l'arrivée de Malwina Reichert, sur un poste d'assistante, en contrat d'apprentissage pour deux ans au CIERA.


Agente comptable,
Viviane Bestard
Directeur,
Michael Werner,
directeur de recherche
CNRS
Directeur adjoint, Hervé
Joly, directeur de
recherche CNRS
Directeur adjoint,
Jay Rowell, chargé de
recherche CNRS
Secrétaire générale,
Nathalie Faure
(PRAG, MAD, temps
complet)
Budget, comptabilité
Franklin Onyeagba
(temps complet)
Webmestre,
documentaliste
Annette Schläfer
(temps complet)
Bourses, manifestations
Virginie Ransinan
(temps complet)
PED
Elissa Mailänder,
lectrice DAAD
(temps partiel / EHESS)
Publications
Anne-Marie Saint-Gille,
PU,
(temps partiel / Lyon 2)
Programme master
Ruth Lambertz, ATER
Paris IV (temps partiel,
Paris IV)

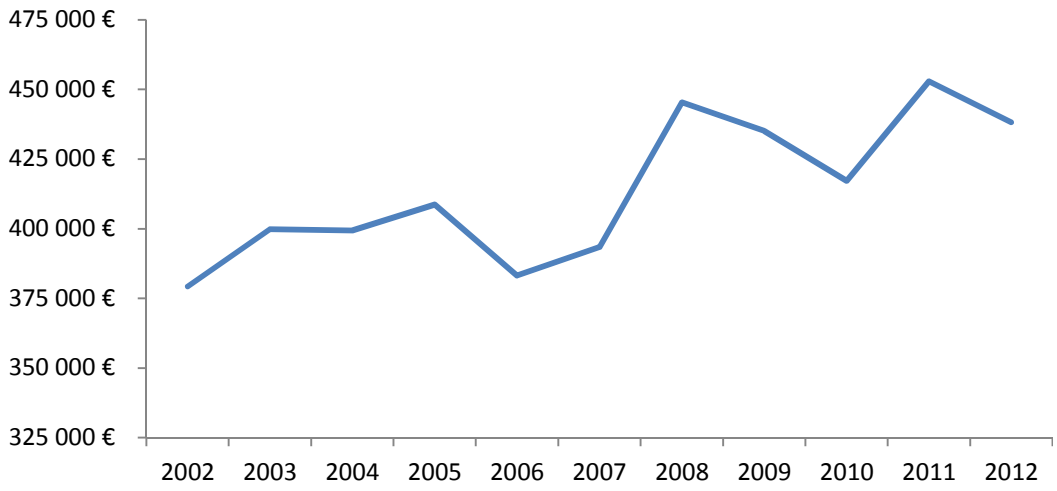
— Investissements

Les investissements nouveaux ont porté en 2012 sur trois postes de travail informatiques (deux PC et un portable), une tablette et l'acquisition du logiciel InDesign (deux licences d'utilisateurs). D'autre part, le GIP a fait l'acquisition du droit d'utilisation de deux logiciels de gestion des immobilisations et de gestion des conventions, mais ces dernières dépenses ont été comptabilisées dans la section de fonctionnement.

— Budget

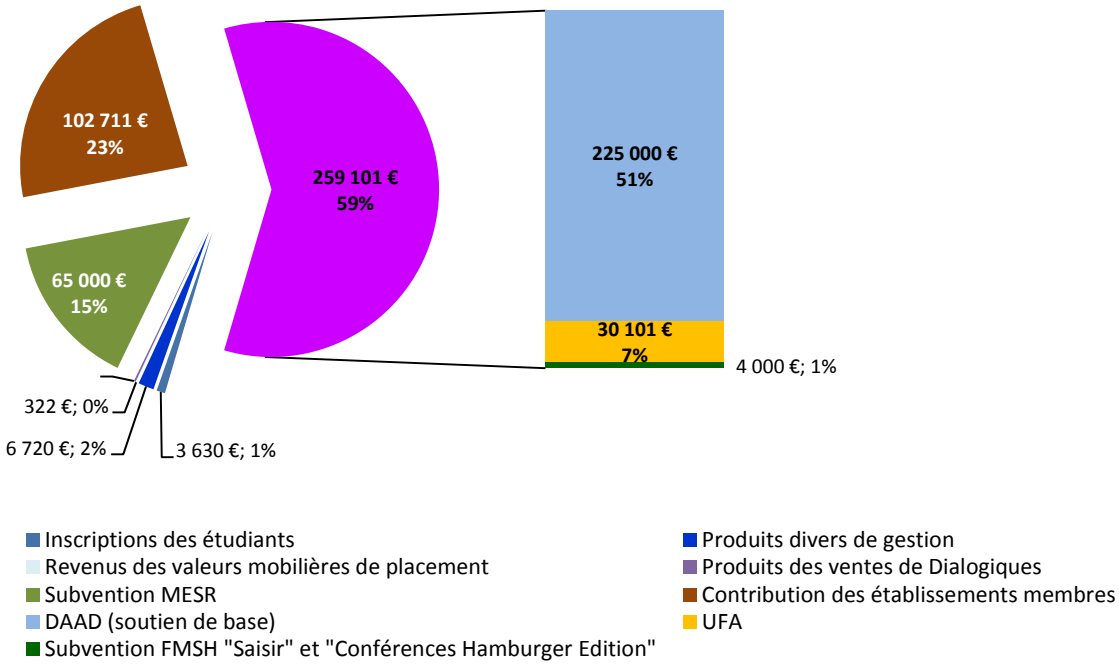
Recettes

L'année 2012 enregistre une baisse des recettes de l'ordre de 15 % par rapport à 2011, pour atteindre la somme de 438 171 €, retrouvant ainsi le niveau de l'année 2009.



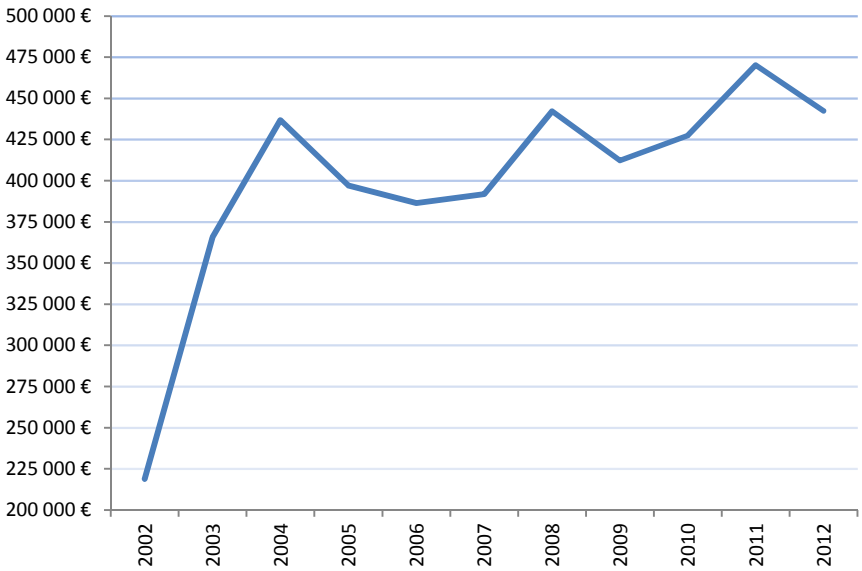
L'année 2012 a été en effet moins riche en manifestations ou en réalisations de projets de grande ampleur. Il n'a donc pas été nécessaire de recourir à des financements complémentaires pour couvrir les frais engagés par des projets exceptionnels.

La structure des recettes a peu évolué par rapport à l'année précédente : 51 % des ressources directes proviennent de la subvention annuelle du DAAD, 23 % des établissements membres, 15 % du MESR et 8 % de subventions provenant de tiers.

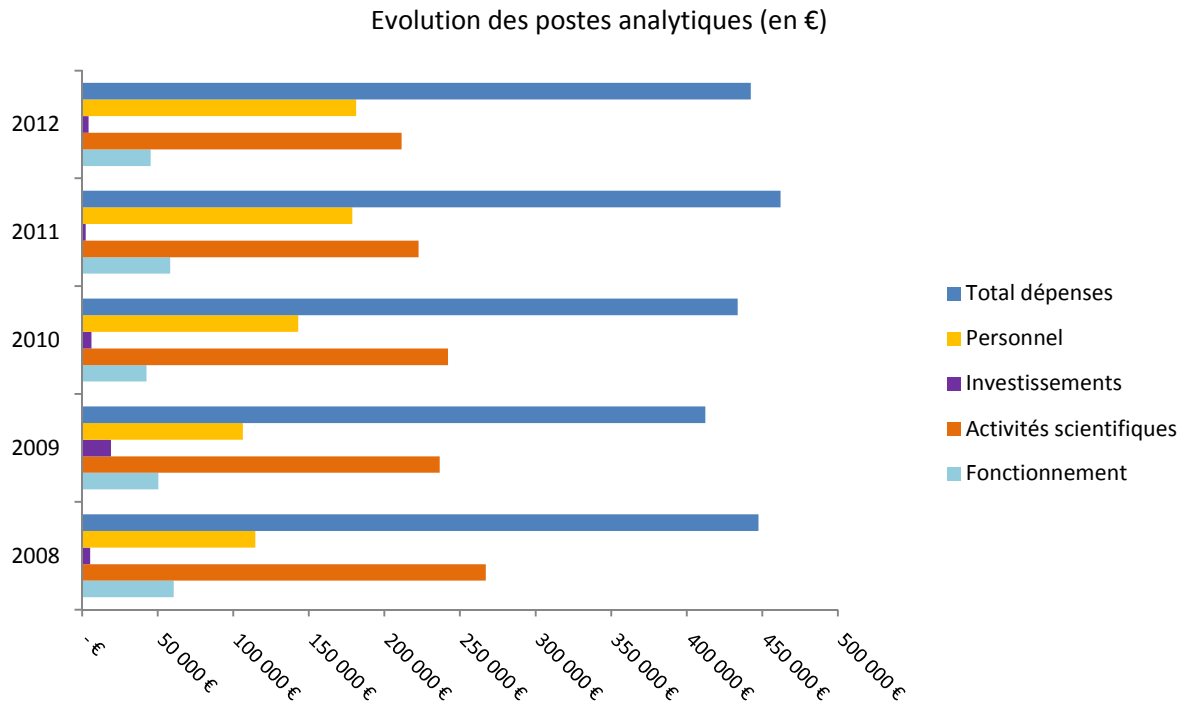


Dépenses

Les dépenses ont enregistré une diminution de 6 % par rapport à l'année précédente pour atteindre le niveau de 442 383 €, proche du niveau de l'année 2008.

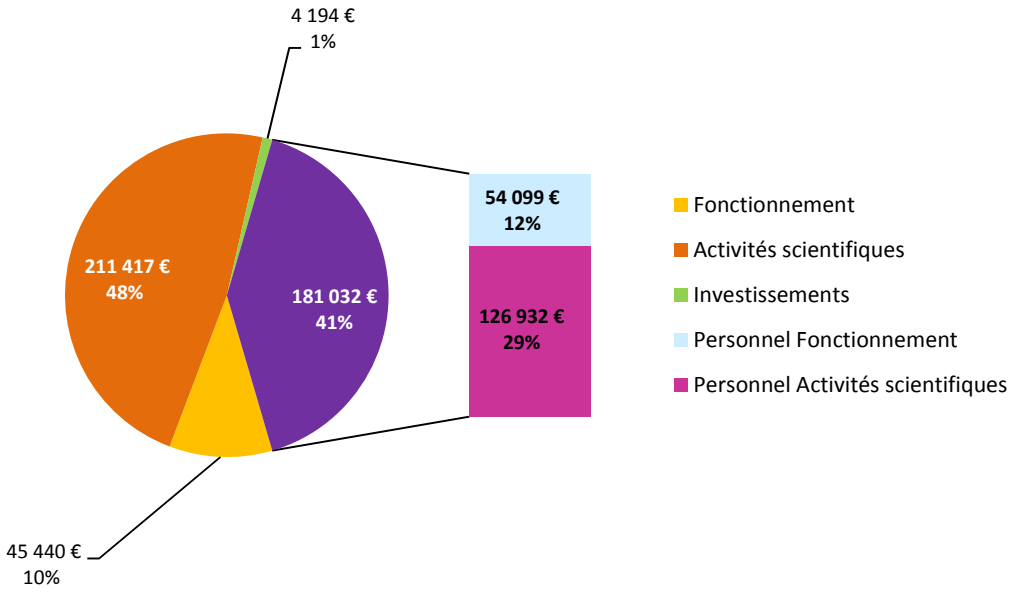


Sur les cinq dernières années, la structure analytique des dépenses reste globalement stable :



Structure des dépenses

La part consacrée aux activités scientifiques reste importante et stable par rapport à l'année 2011. La part des dépenses de fonctionnement est en légère baisse de trois points. L'augmentation de trois points (+ 2 173 €) de la part des dépenses de personnel s'explique par l'augmentation des charges et l'arrivée de l'assistante en contrat d'apprentissage à compter du 1er septembre 2012.

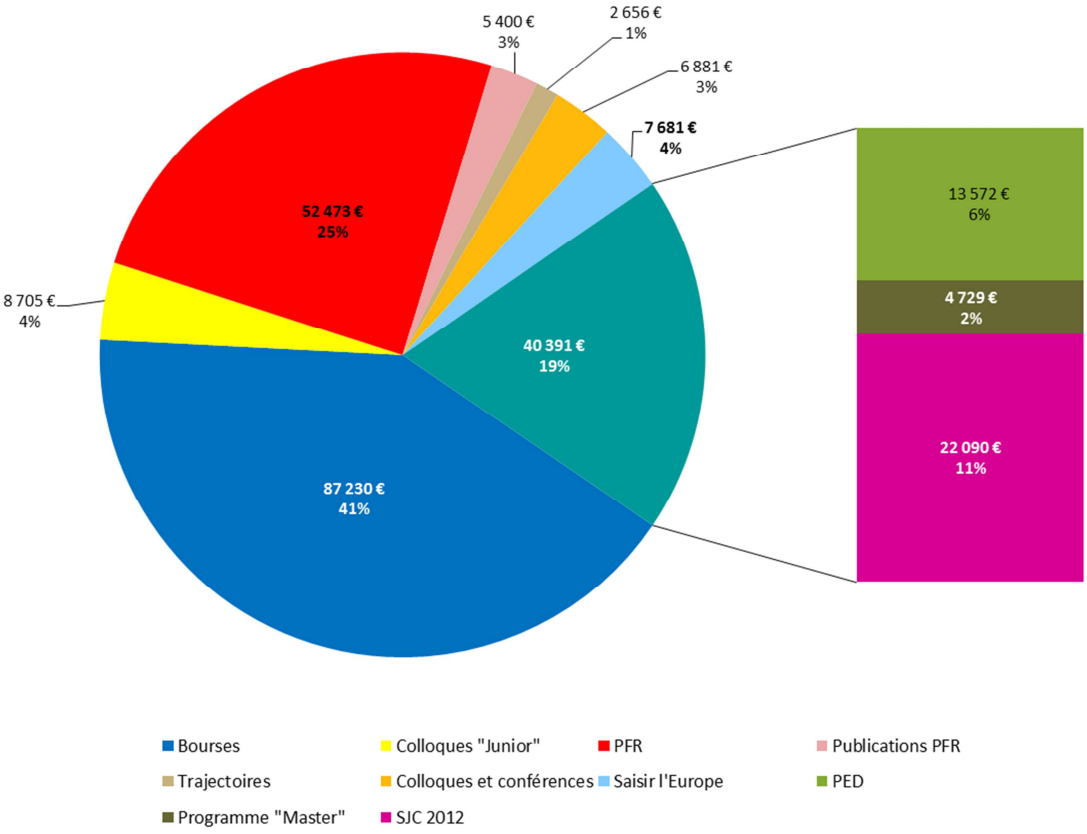


Dépenses liées aux activités scientifiques

Les aides à la mobilités représentent 41 % des dépenses liées aux activités scientifiques et 19 % des dépenses totales, contre 15 % en 2011 (année particulièrement basse en aides à la mobilité).

Le projet « Saisir l'Europe occupe de manière attendue une part plus importante dans le budget du GIP (4 %). Le poste « Colloques et conférences » n'a proportionellement pas bougé en 2012 par rapport à 2011.

Les dépenses liées au soutien à la formation (PED, programme « master » et séminaire jeunes chercheurs) tournent autour de 19 %, sachant que l'atelier d'écriture n'a aps pu avoir lieu en 2012 et que les frais liés à l'atelier « Les sciences sociales au musée » ont été portés en grande partie par le Centre Marc Bloch en raison du partenariat spécifiqué lié à ecte ffet en 2012. Les PFR représentent, en volume de financement, environ un tiers des activités scientifiques.



Conclusion

Ce rapport d'activité montre, on l'a vu, qu'à effectifs et budget propre quasi-constants, le CIERA a su, comme dans le passé, se placer dans une situation d'expansion. En même temps, les instruments analytiques que nous avons développés permettent une évaluation plus précise de nos activités en général et de notre population d'étudiants et de leur devenir professionnel, de nos aides à la mobilité, de nos programmes de soutien à la recherche et de nos activités d'encadrement de jeunes chercheurs, doctorants et mastérants en particulier. La « jeune recherche » constituera, encore et toujours, la cible principale de nos activités et de nos programmes.

Pendant l'année 2013, le projet « Saisir l'Europe » va atteindre son plein régime. Tout en mobilisant des énergies supplémentaires, il permettra aussi d'accroître notre visibilité et de renforcer notre insertion dans le paysage de la coopération académique franco-allemande. Il consolidera également nos liens étroits avec nos partenaires allemands ou franco-allemands, tels le Centre Marc Bloch, l'IFHA ou l'Institut historique allemand de Paris. Projet pilote par essence, il devrait aussi servir de champ d'expérience pour de nouvelles formes de travail intégré. D'ores et déjà, le Ministère fédéral de la recherche (BMBF) suggère de songer à d'autres architectures de coopération susceptibles de faire avancer le processus d'intégration et d'internationalisation en cours.

Ceci ouvre, en même temps, le chantier de réflexion sur l'avenir du CIERA. La prochaine évaluation du Centre se profile à l'échéance de 2014. Ce qui signifie que d'ici l'automne 2013, un premier canevas pour un renouvellement du GIP sera à élaborer. Voilà un nouveau défi, que le CIERA relèvera avec énergie et confiance. Fort de ses résultats et de l'expérience acquise, il compte encore progresser en inventant.

Annexe 1 : Statistiques inscrits 2011-2012

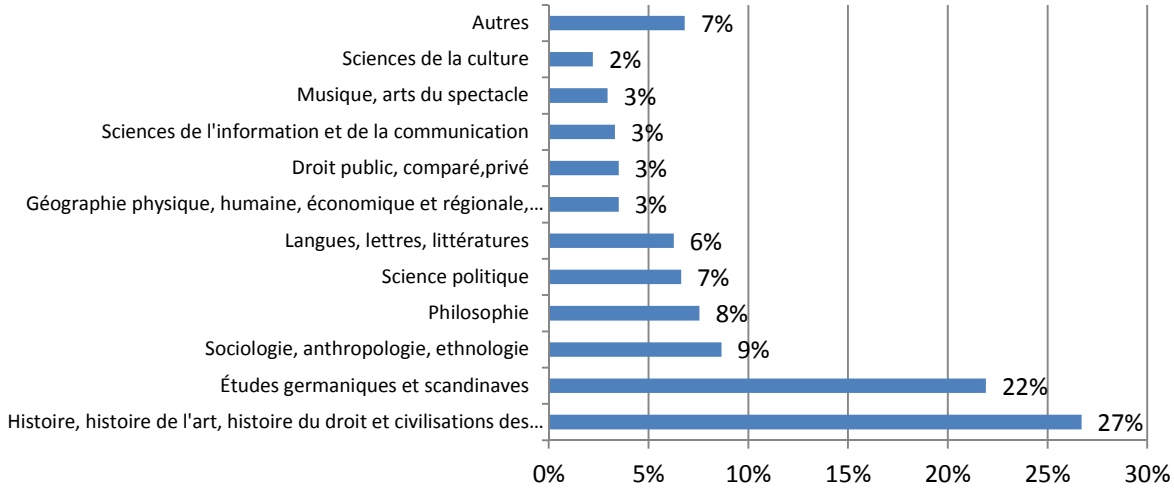
Etablissements membres

Université Paris-Sorbonne-Paris IV	**61**	**11,2%**
École des hautes études en sciences sociales (EHESS)	**56**	**9,6%**
Université Panthéon-Sorbonne-Paris I	**46**	**8,5%**
Ecole normale supérieure de Lyon (ENS Lyon)	34	6,3%
Université Lumière-Lyon II	28	5,2%
Institut d'études politiques de Grenoble (IEP)	1	0,2%
Ecole normale supérieure (ENS)	2	0,4%
Université de Cergy-Pontoise	3	0,6%
Grandes écoles :		
Ecole normale supérieure (ENS)	35	6,4%
Ecole normale supérieure de Lyon (ENS Lyon)	59	10,9%
Total établissements membres	231	42,5%

Autres établissements	**312**	**57,5%**

Total inscrits	543	100,0%

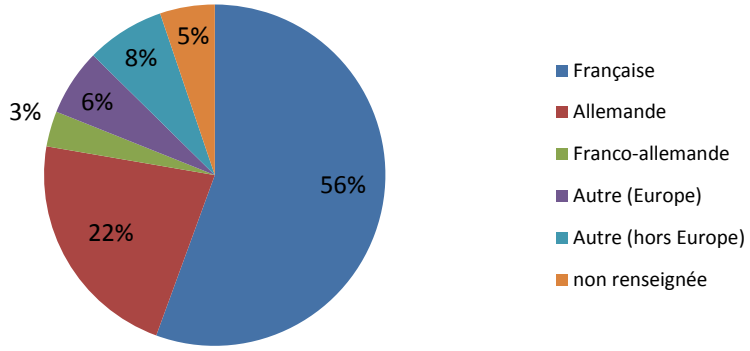
Discipline des inscrits



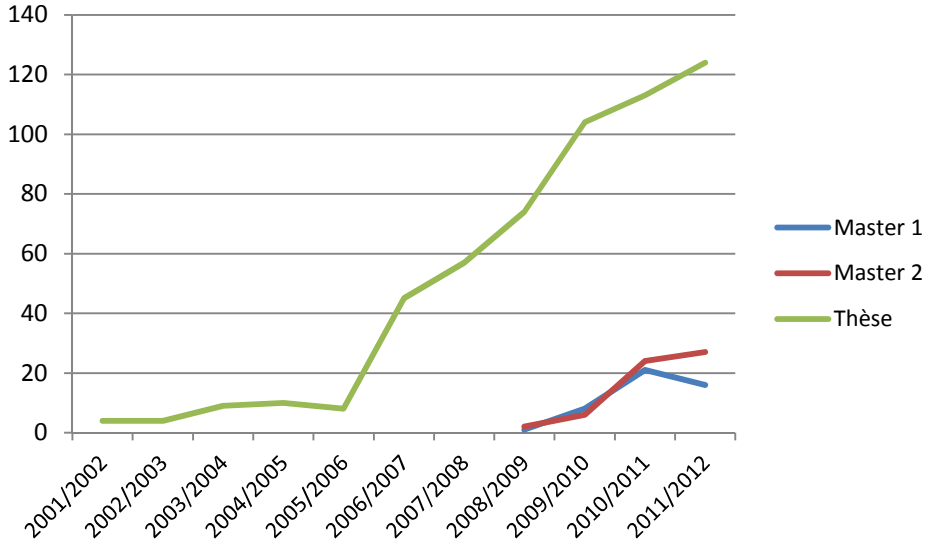
Niveau de formation

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	**2012**	%
M1				2	2	1	4	9	33	45	**54**	10%
M2		1	9	13	33	55	45	48	58	80	**90**	17%
Doctorant	20	32	48	53	64	167	204	249	315	377	**357**	66%
Post-doc	4	5	7	4	4	20	29	9	34	47	**40**	7%
Autre				1	2	3	4	7	2	1	**2**	0%
Total	24	38	64	73	105	246	286	322	442	550	**543**	100%

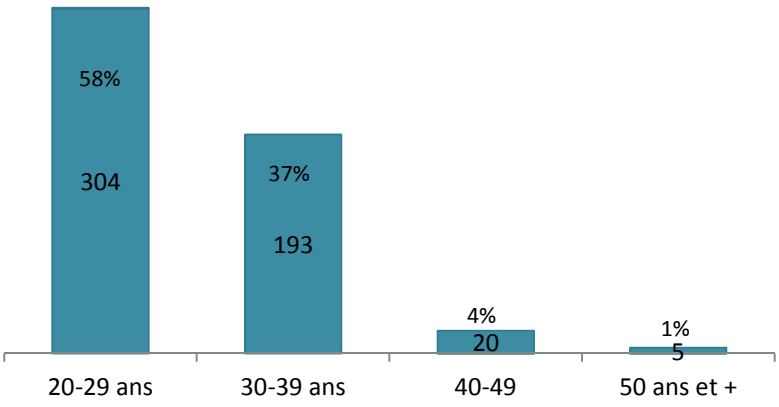
Nationalités



Doubles diplômes et co-tutelles



Tranche d'âge



Annexe 2 : Programme d'encadrement doctoral

— Statistiques

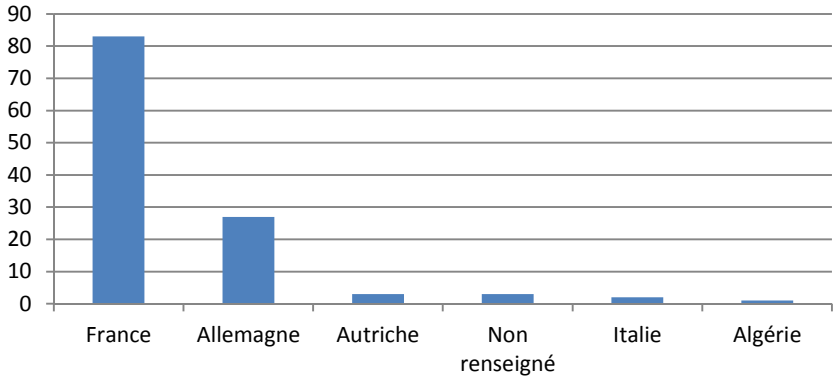
Participations / disciplines : nombre de participants

Discipline	Nb participants
Histoire et civilisations des mondes modernes et du monde contemporain	**23**
Études germaniques	**19**
Sociologie	**14**
Science politique	**9**
Philosophie	**8**
Histoire de l'art	**6**
Droit public	5
Sciences de la culture	5
Langue et littérature françaises	5
Anthropologie, ethnologie	4
Arts du spectacle	3
[autre]	3
Histoire et civilisations des mondes anciens et médiévaux	3
Géographie physique, humaine, économique et régionale	2
Littérature comparée	1
Aménagement de l'espace, urbanisme	1
Sciences du langage, linguistique et phonétique générale	1
Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes	1
Archéologie	1
Psychologie, psychanalyse	1
[non communiqué]	1
Études européennes	1
Sciences de l'éducation	1
Musique, musicologie	1

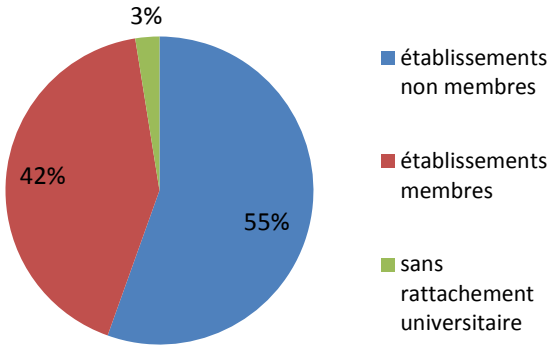
Participations par manifestation

Manifestation	nb participants
2011 SJC Nature/culture	23
AT Europapolitik	3
AT Muséologie	20
Compétences documentaires	18
Initiation au travail de thèse	16
Préparation à la soutenance	20
Séminaire des doctorants 1	9
Séminaire des doctorants 2	10
Total	**119**

Pays de rattachement des participants



Etablissements de rattachement des participants



— Programmes du PED

Atelier thématique :

"Vers une re-nationalisation de l'Europe ?"

3 novembre 2011 à Paris de 10h00 à 17h45 à la Maison de la recherche 28, rue Serpente

10h00 – 10h30	Présentation de l'atelier et tour de table
10h30 – 11h30	Timm BEICHELT (Université européenne de Viadrina et professeur invité CIERA) ***Die Bundesrepublik und Europa – Konturen einer ambivalenten Beziehung***
11h30 – 12h00	Pause
12h00 – 12h45	Frank STADELMAIER ***Renationalisierung als Effekt internationalen Strukturwandels?*** *Commentaire :* Julie SENTIS
12h45 – 13h30	Lea Marie HEGEMANN ***Deutsch-französische Feinddiskurse im 19. Jahrhundert: eine sozialkonstruktivistische Betrachtung nationaler Wahrnehmungsformen*** Commentaire : Aline HARTEMANN

13h30 – 14h30	**Pause déjeuner** (pris en charge par le CIERA)
14h30 – 15h15	Julia Catherine SENTIS ***Entre action publique et action collective, les conflits de la conscience européenne*** Commentaire ***:*** Lea Marie HEGEMANN
15h15 – 16h00	Aline HARTEMANN ***De l'affaiblissement aux nouvelles reconfigurations : L'Europe telle qu'elle se fait au sein de la chaîne de télévision ARTE*** Commentaire : Selma Haupt
16h00 – 16h30	Pause
16h30 – 17h15	Selma HAUPT ***Bildung, Leistung und Rassismus –Renationalisierung der Migrationsgesellschaft*** Commentaire ***:*** Franziska FLUCKE
17h15 – 17h45	Discussion de clôture

1e séminaire des doctorants du CIERA

Samedi 10 décembre 2011 de 10h00 à 17h30 au CIERA Maison de la Recherche, 28, rue Serpente

10h00 – 10h30	Présentation et tour de table
10h30 – 11h15	Anne DURRIEU (université Paris-Sorbonne Paris IV), « L'*Ostpolitik* de Willy Brandt et la presse : paradigme de la trahison » , projet de thèse *Commentaire:* Odile BOUR (Sciences Po Paris/CERI)
11h15 – 12h00	Julien LACAILLE (université Paris Ouest, Nanterre), « Kant et Tetens : psychologie transcendantale et philosophie critique », projet de thèse *Commentaire:* Lucie MARTIN IDRE (EHESS, Paris)
12h00 – 12h45	Christina REIMANN (Humboldt Universität zu Berlin), « Transnationale Verfassungskultur im 19. Jahrhundert », projet de thèse *Commentaire:* Hanna KLIMPE (Universität Hamburg)
12h45 – 13h45	**Pause déjeuner** (pris en charge par le CIERA)
13h45 – 14h30	Hanna KLIMPE (Universität Hamburg), « Eine Phänomenologie der Theatralität: Theatrales Handeln als Möglichkeit und Wirklichkeit in *Le Rouge et le Noir, Les Faux-Monnayeurs* und *Les Mots* », projet de thèse *Commentaire:* Julien LACAILLE (université Paris Ouest, Nanterre)
14h30 – 15h30	Delphine KLEIN (université Lyon 2) *«* La textualité et l'exposition de l'histoire dans *Ulrike Maria Stuart* d'Elfriede Jelinek », chapitre de thèse *Commentaire:* Marion SAGE (université Lille 3)
15h30 – 16h00	**Pause café**
16h00 – 17h00	Odile BOUR (Sciences Po Paris/CERI) **«** Die Robert Bosch Stiftung: Zum etablierten Träger der auswärtigen Kulturpolitik? (1989/90-ca. 2005) », chapitre de thèse *Commentaire :* Constance MARGAIN (université du Havre)
17h00 – 17h30	Discussion de clôture/planification de la prochaine rencontre

Séminaire « Initiation au travail de thèse »

26-28 janvier 2012 à la Maison de la Recherche, 28 rue Serpente

<table>
<tr><td></td><td>Jeudi 26/01</td><td>Vendredi 27/01</td><td>Samedi 28/01</td></tr>
<tr><td>9h30 - 10h00</td><td>Ouverture du séminaire
Hervé JOLY (LAHRA, CNRS-Lyon2 / CIERA) & Elissa MAILAENDER (CIERA)</td><td rowspan="2">Recherche bibliographique en France et en Allemagne
Mareike KÖNIG (IHA Paris) & Annette SCHLAEFER (CIERA)</td><td rowspan="2">Reise in unbekannte Welten : Zeitmanagement
Michaela Christ (CMR Flensburg)</td></tr>
<tr><td>10h00 - 11h00</td><td>La thèse, une formation par la recherche
Hervé JOLY (LAHRA, CNRS-Lyon2 / CIERA)</td></tr>
<tr><td>11h00 - 11h30</td><td>Pause</td><td>Pause café (2ème étage)</td><td>Pause</td></tr>
<tr><td>11h30 - 12h00</td><td rowspan="2">Comment constituer un dossier de candidature?
Virginie RANSINAN (CIERA)</td><td rowspan="3">Gestion de l’information :
cas pratiques
Mareike KÖNIG (IHA Paris) & Annette SCHLAEFER (CIERA)</td><td rowspan="2">Reise in unbekannte Welten : Abgegeben! – und nun?
Michaela Christ (CMR Flensburg)</td></tr>
<tr><td>11h30 -12h30</td></tr>
<tr><td>12h30 - 13h00</td><td rowspan="3">Pause déjeuner*</td><td>Clôture du séminaire
Nathalie FAURE (CIERA) & Elissa MAILAENDER (CIERA)</td></tr>
<tr><td>13h00 - 13h30</td><td rowspan="2">Pause déjeuner*</td><td rowspan="8"></td></tr>
<tr><td>13h30 - 14h00</td></tr>
<tr><td>14h00 - 14h30</td><td rowspan="2">Aides à la mobilité du CIERA
Virginie RANSINAN (CIERA)</td></tr>
<tr><td>14h30 - 15h00</td><td>Préparer et réussir sa communication orale
Dana MARTIN (Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II)</td></tr>
<tr><td>15h00 - 15h30</td><td rowspan="2">Bourses de recherche du DAAD pour les doctorants
Peggy ROLLAND (DAAD)</td><td rowspan="2">Le langage du corps
Nadia FOISIL
(Doctorante Université de Strasbourg / FU Berlin)</td></tr>
<tr><td>15h30 - 16h00</td></tr>
<tr><td>16h00 - 16h30</td><td rowspan="2">Soutien aux jeunes chercheurs de l'UFA - Formations doctorales, mobilité
Maria LEPREVOST (UFA)</td></tr>
<tr><td>16h30 - 17h00</td><td>Pause</td></tr>
<tr><td>17h00 - 17h30</td><td>Pause café (RDC)</td><td rowspan="4">Reise in unbekannte Welten : Die Promotion als Prozess
Michaela CHRIST (CMR Flensburg)</td></tr>
<tr><td>17h30 - 18h00</td><td rowspan="3">Cadre juridique et expériences pratiquées de la thèse en co-tutelle France/Allemagne
Anne-Lise Barrière (GIRAF, Paris)</td></tr>
<tr><td>18h00 - 18h30</td></tr>
<tr><td>18h30 - 19h00</td></tr>
<tr><td>19h30</td><td></td><td>Dîner convivial*</td><td>©CIERA 2012</td></tr>
</table>

Séminaire « Préparation à la soutenance de thèse, orientation et insertion sur le marché du travail »

29 - 31 mars 2012, Foyer le Pont, 86 rue de Gergovie, 75014 PARIS

<table>
<tr><td></td><td>Jeudi (29/03)</td><td>Vendredi (30/03)</td><td>Samedi (31/03)</td></tr>
<tr><td>9h30 – 10h00</td><td>Ouverture du séminaire
Michaël Werner (Directeur du CIERA) &
Elissa MAILÄNDER (CIERA)</td><td rowspan="2">L’insertion professionnelle des jeunes chercheurs en SHS entre la France et l’Allemagne : bilans, témoignages, perspectives
Alice VOLKWEIN
(Présidente du GIRAF-Paris)</td><td rowspan="2">Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la vie après la thèse sans jamais oser le demander
Table ronde– 1ère partie</td></tr>
<tr><td>10h00 – 11h00</td><td>Les enjeux de la soutenance de thèse et la validation de la cotutelle
Michaël Werner (Directeur du CIERA)</td></tr>
<tr><td>11h00 –</td><td>Pause-café</td><td>Pause-café</td><td>Pause-café</td></tr>
</table>

11h30			
11h30 – 12h00	Stage Secrets et clefs de l'art dramatique : réussir la soutenance dans les meilleures conditions Alexandre Louschik (acteur, Paris)	Paysage éditorial en France et stratégies de publication Etienne ANHEIM (Comité de rédaction des *Annales*)	Suite de la Table ronde– 2ème partie
12h00 – 12h30			
12h30 – 13h00		Déjeuner (*Foyer le Pont)*	Clôture et bilan du séminaire Nathalie Faure (CIERA) Elissa MAILÄNDER (CIERA)
13h00 – 13h30			
13h30 – 14h00	Déjeuner (*Restaurant Aquarius)*		FIN DU SEMINAIRE
14h00-14h30		CNRS et concours : la carrière de chercheur en France Jay ROWELL (CIERA / MISHA)	Intervenant(e)s de la table ronde Anne BAILLOT, chef de projet (DFG Emmy Noether-Programm) Humboldt Universität Berlin Tanja BOGUSZ, Assistant Professor, Humboldt Universität Berlin Sabine CAILLAUD, Maître de conférences, Université Paris Descartes Christophe HENRY, chargé de collection, GHAMU *Modération :* Elissa MAILÄNDER (CIERA) © CIERA 2012
14h30 – 15h00			
15h00 – 15h30	Suite du stage	CNU et concours : la carrière d'enseignant-chercheur en France Jean-Louis Georget (chercheur chargé de mission/Institut Français Francfort)	
15h30 – 16h00			
16h00 – 16h30		Pause-café	
16h30 – 17h00		Chancen und Strategien für eine Publikation der Dissertation in Deutschland Sabine LAMMERS (Hamburger Edition)	
17h00 – 17h30	Pause-café		
17h30 – 18h00	Suite du stage	Das ABC des Anträgeschreibens Else RIEGER (ehem. Mitarbeiterin d. österreichischen Wissenschaftsministeriums u. freie Verlagslektorin, Vienne)	
18h00 – 18h30			
18h30 – 19h00			
		Dîner convivial (*Brasserie Le Laurier)*	

2ème atelier thématique :

" Transformation du chronotope " avec Hans Ulrich Gumbrecht

1er juin 2012, Institut historique allemand, 8, rue du parc royal

Les historiens de nos jours ne doutent plus du fait que, sur le plan idéologique, l'effondrement du communisme européen en 1989 mettait également fin à l'idée d'une relation de sens entre l' »histoire« et le »progrès« telle qu'elle avait été établie par les courants philosophiques idéalistes du XIXe siècle. Par conséquent, quand il est aujourd'hui question des capacités potentielles d'une histoire en tant que »maîtresse de vie«, la plupart des historiens ressentent une gêne. Reinhart Koselleck avait retracé l'historique de ce sentiment et lui avait conféré, en introduisant les termes de »Erfahrungsraum« et de »Erwartungshorizont«, des points de références d'une

théorie historiographique. Si nous ne souhaitons ou ne pouvons pas déclarer tout simplement la fin de l'histoire, il est nécessaire de poser de nouveau – face à ces transformations dans la conception du temps historique – la question de l'utilité de nos connaissances du passé.
Le CIERA et l'Institut historique allemand de Paris avaient invité Hans Ulrich Gumbrecht, professeur de littérature comparée à Stanford University pour animer un atelier autour de cet horizon intellectuel. Gordon Blennemann, Research Fellow en Histoire médiévale à l'Institut historique allemand, en assurait la conception scientifique et l'organisation administrative. Le 1er juin 2012 se sont alors réunis 21 jeunes chercheurs de France, d'Allemagne, de Pologne et de Suisse, de champs de recherche aussi variés que l'histoire, les études littéraires et politiques, la philosophie, l'histoire de l'art et l'architecture. En partant des observations personnelles de Hans Ulrich Gumbrecht sur les multiples manifestations de la »transformation du chronotope« aux XXe et XXIe siècle, dont témoigne son dernier livre sur les »Stimmungen« des sociétés de l'après-guerre, la discussion était avant tout centrée sur les conséquences du rôle scientifique et public de l'histoire qui découlent de la fin de la »Geschichtsphilosophie« dans le sens du XIXe siècle. La collaboration entre le CIERA et l'Institut historique allemand offrait ainsi le cadre institutionnel propice à un débat d'actualité intense et animé.

Gordon Blennemann

2e séminaire des doctorants du CIERA

Samedi 23 juin 2012 de 10h00 à 17h30 au CIERA Maison de la Recherche, 28, rue Serpente

10h00 – 10h30	Présentation et tour de table
10h30 – 11h30	Anne UNTERREINER (EHESS) : « Identité et intégration des enfants de couples mixtes : une étude comparative en Europe », chapitre de thèse
	Commentaire: Gaëlle COUSIN (Universités de Nantes et de la Sarre)
11h30 – 12h30	Alejandro CHEIRIF WOLOSKY (EHESS) : « Le temps chrétien et le temps des modernes : les voyages de Christophe Colomb et d'Alexander von Humboldt », chapitre de thèse
	Commentaire: Anne DURRIEU (Université Paris 4)
12h30 – 13h30	**Pause déjeuner** (*pris en charge par le CIERA*)
13h30 – 14h30	Peter SCHÄFER (Universités de Trento et Paris 4) : « Wirtschaftskrisen und ihr Interpretationen in Frankreich, Deutschland und Italien : Ein diachronischer Vergleich », chapitre de thèse
	Commentaire: Marion LEMOINE (Université Aix-Marseille)
14h30 – 15h30	Julia BONK (Universität Erfurt)
	« Die Gestaltung der Grundlosigkeit : Unterscheidung, Entscheidung und Gemeinwohl beim Einzug in die Immanenz », projet de thèse
	Commentaire: Delphine KLEIN-ROUQUIER (Université Lyon 2)
15h30 – 16h00	**Pause café**
16h00 – 17h00	Aline HARTEMANN (EHESS/Centre Marc Bloch), « La chaîne de télévision ARTE, une fabrique de l'identité culturelle européenne? », chapitre de thèse
	Commentaire : Odile BOUR (Sciences Po Paris/CERI)
17h00 – 17h30	Discussion de clôture

Museumsworkshop,

Berlin 26.-30. Juni 2011
Dienstag, 26.06.2012

• Ankunft, check-in im Hotel
• Treffen in der Stadt zum Kennenlernen; das finde ich wichtig, daran sollten alle teilnehmen, das war doch auch ein Punkt bei den Evaluationen; dann geht die offizielle Vorstellung schneller und wir sparen Zeit am nächsten Tag!

Mittwoch, 27.06.2012

• 10.00 Uhr: Centre Marc Bloch, Vorstellung des Workhops und Vorstellung der Teilnehmer/innen
• 11.30 Uhr: Sammeln, Deponieren, Ausstellen – Museologische Positionen
• 13.00 Uhr: Mittagspause
• 14.30 Uhr: Führung und Diskussion im Museum (Kreuzberg oder Jüdisches Museum)
• 17.30 Uhr: Geschichten Erzählen mit Dingen – Ausstellungsdidaktische Praktiken; unter besonderer Berücksichtigung migrationsgeschichtlicher Fragestellungen (an Beispielen von Migrationsmuseen)

Donnerstag, 28.08.2012
• 09.30 Uhr: Führung und Diskussion im Museum (Kreuzberg oder Jüdisches Museum)
• 11.30 Uhr: Vorstellung und Diskussion der einzelnen Arbeitsbereiche des Museums (in Rotation mit mehreren Gruppen)
• 13.00 Uhr: Mittagspause
• 14.30 Uhr: Beginn der Gruppenarbeit: Kritischer Ausstellungsrundgang der einzelnen Gruppen
• 17.00 Uhr: Diskussion der Kritik der einzelnen Gruppen (= Basis für weitere Arbeit)

Freitag, 29.06.2012
• 09.30 Uhr: Arbeit in Projektgruppen
• 12.30 Uhr: Mittagspause
• 13.30 Uhr: Arbeit in Projektgruppen
• 17.00 Uhr: Table ronde/Podiumsdiskussion mit Vertreter/innen aus dem Kultur- und Museumsbereich
• 19.00 Uhr: gemeinsames Abendessen

Samstag, 30.06.2012
• 09.30 Uhr: Vorstellung der von den Projektgruppen erarbeiteten Inszenierungsvorschläge;
Modus: 10 Minuten Präsentation, 20 Minuten Diskussion;
• 10.30 Uhr: Pause
• 11.00: Vorstellung der von den Projektgruppen erarbeiteten Inszenierungsvorschläge; Modus:
10 Minuten Präsentation, 20 Minuten Diskussion
• 12.30 Uhr: Mittagspause
• 13.30 Uhr: Abschlussdiskussion, Auswertung des Workshops
• 15.00 Uhr: Ende der Veranstaltung

Annexe 3: Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé

— Appel à candidatures

Le champ de recherche des mondes sensibles a trouvé dans la dernière décennie un regain d'intérêt certain, et cela non seulement dans les sciences humaines et sociales, mais aussi sous l'effet des interactions avec des disciplines des sciences de la nature. Plusieurs facteurs ont contribué à cette situation nouvelle. Tout d'abord, au sein même des SHS, une attention grandissante portée à la dimension affective, émotionnelle et sensorielle des faits sociaux. La concentration sur les acteurs, leurs stratégies expériences individuelles et collectives, le rôle de l'expérience du vécu du passé dans les perceptions et représentations du présent, les recherches sur le corps et la corporalité, enfin les travaux sur la mémoire et ses effets sociaux, tous ces développements incitent à examiner, à nouveaux frais, les relations multiples entre ce que la philosophie a depuis longtemps subsumé sous le dualisme entre matière et esprit. Ces transformations internes se placent, ensuite, dans un contexte scientifique général marqué par les avancées de la neurobiologie et de la psychologie cognitive, qui projettent un éclairage inédit sur les processus mentaux. Loin de se réduire à un nouveau matérialisme, elles ouvrent la voie à une meilleure compréhension des rapports complexes entre le développement des facultés dites « humaines », les conditions de leur fonctionnement biologique et les stimulations et incitations fournies par l'environnement social et physique. Enfin, conséquence de la conjonction des deux premiers développements, un faisceau de recherches interdisciplinaires, à l'intersection des sciences de l'homme et des sciences de la nature, est en train d'émerger. Il vise, entre autres, la co-construction, biologique et culturelle, des phénomènes de perception et ses liens avec le raisonnement ainsi que, plus largement, l'exploration des rapports de l'homme à son environnement. Et ce sont, précisément, les mondes du sensible qui constituent l'un des terrains d'étude les plus fascinants de cette co-construction, où s'entrecroisent des processus physio-biologiques, accessibles à l'analyse empirique, et des facteurs socio-culturels.

Du point de vue épistémologique, l'étude des mondes sensibles croise celle des rapports entre empirisme et idéalisme. Le premier, pour dire bref, renvoie à une épistémologie de l'expérience, alors que le second se réfère à une épistémologie des catégories de la connaissance. À y regarder de plus près, on constate que les deux paradigmes, s'ils sont logiquement opposés, entretiennent de multiples relations entre elles. Rapporté à la question des sens, on dira que chaque perception est liée à un acte, plus ou moins élaboré, d'interprétation. Et inversement, chaque interprétation se réfère à des séries d'expériences fondées sur des perceptions. Ces croisements se reflètent, d'ailleurs, dans la polysémie du terme de sens. Au-delà de l'opposition sémantique entre « sensation » et « signification », la notion de sens renvoie également à des représentations spatiales (dans l'acception de « direction »), à des manières de juger et de voir (le « bon sens », d'abonder dans le sens de quelqu'un) et à des facultés subjectives (avoir le sens de quelque chose, par exemple de l'humour). Le champ sémantique de « Sinn » en allemand, quoique d'étymologie différente, présente des caractéristiques semblables. Ce qui est décisif du point de vue des sciences sociales : toutes ces acceptions et usages font intervenir à la fois quelque chose qui est de l'ordre du réel et des systèmes de compréhension, voire des modèles formels, qui ont la particularité d'être socialement construits. Ici encore, c'est leur articulation qui pose question.

Mais l'actualité de ce thème est aussi due à une série de développements qui affectent les sociétés contemporaines. Les grandes crises qu'elles traversent – crise de la cohésion sociale, gestion de l'incertitude, défis du développement durable, effets sociaux de la mondialisation économique, mutation des systèmes de communication, brouillage des frontières entre espaces public et privé, pour ne citer que quelques-unes – sont directement liées à des transformations des systèmes de communication qui conduisent à porter un regard nouveau sur les interactions entre le biologique et le social. Il suffit de se rappeler l'essor des images, et plus généralement du visuel qu'ont entraîné les nouveaux médias, ainsi que l'impact socio-culturel et les effets de mobilisation qu'elles produisent dans tous les domaines de la vie politique et sociale. Soutenue par la diffusion des technologies numériques, par le développement de l'internet et de l'audiovisuel, la visualisation de l'information au-delà de l'écrit ou de l'oral (qui, eux, restent tributaires des langues naturelles) marque aujourd'hui le paysage de la communication. Dans la mesure où le visuel « parle » directement au récepteur, à celui qui regarde, il met en œuvre un mélange complexe de rationalisations et d'émotions. Pour le registre du sonore, la généralisation de la communication par les nouvelles technologies est moins spectaculaire – et les recherches à ce sujet sont, pour l'instant, moins développées que celles sur la visualisation. Mais les usages multiples qui en sont faits, du téléphone portable à l'Ipod et aux baladeurs, des installations sonores et des *soundscapes* aux dispositifs d'écoute *high fidelity*, ne signifient pas moins une transformation profonde du

rapport au monde des sons. Et ici aussi, le passage par les sens ouvre la voie à des appropriations nouvelles, à la fois intellectuelles et émotionnelles, d'une réalité elle-même sans cesse changeante.

Enfin il existe de très nombreux domaines où les mutations des systèmes de communication se conjuguent avec des pratiques de mobilisation sociale plus anciennes. On peut évoquer, à cet égard, la construction des mémoires individuelles et collectives qui bénéficie, aujourd'hui, d'une grande palette d'outils technologiques, de la photographie, du cinéma et des enregistrements audiovisuels aux sites internet. Ce qui, dans le cas de la mémoire, est pertinent pour la problématique des mondes sensibles est d'abord qu'elle procède par connexion entre différents espaces sensoriels (principalement visuel et auditif, mais aussi olfactif, goût, toucher). Le deuxième point tient à l'articulation entre la mémoire individuelle, qui est physiquement incorporée, et la mémoire collective qui se construit à travers des transferts et mobilisations sociales faisant appel au ressort des émotions. Le troisième élément concerne le rapport au temps : la mémoire à long terme est réactivée, actualisée ou consolidée dans le temps à travers des stimulations sensorielles à charge affective. Enfin, la plupart des modèles de la mémoire élaborés par la psychologie cognitive se fondent sur une étude des relations entre un registre sensoriel, des représentations mentales et une activité neuronale structurante.

À côté des évolutions contemporaines induites notamment par les mutations technologiques de la communication, l'histoire du vécu, pris dans toutes ses dimensions, constitue un autre point d'entrée à l'étude des mondes sensibles. Depuis l'Antiquité jusqu'à l'univers du cyberspace d'aujourd'hui, les sens ont fait l'objet non seulement de théorisations variées, mais aussi d'appropriations pratiques qui ont façonné l'expérience que font du monde les humains. Dans la mesure où ils sont directement reliés aux affects, leur étude est capitale pour concevoir une histoire des émotions. À certaines périodes, les sens ont été réprimés par les doctrines dominantes, alors qu'à d'autres, en Europe notamment à partir du 18^{e} siècle, les sensibilités se sont installées au cœur de l'interaction sociale, tout en faisant constamment l'objet de procédés variés de « disciplinarisation » politique et culturelle. Par la suite et jusqu'à l'époque contemporaine, on observe des mouvements contraires de valorisation et de dévalorisation du monde sensible. Un exemple est fourni par la science moderne qui tente de décrypter le fonctionnement des systèmes sensoriels en allant au-delà de la certitude que le sujet établit en fonction de ses propres perceptions. Les appareils de la médecine rendent visible ce qui n'est pas accessible aux sens sans recours à la technologie. De ce fait, ils instituent un niveau de perception contrôlé par des experts susceptible de dévaloriser l'auto-perception du sujet. Celle-ci, réduite à un simple symptôme, est décrédibilisée, considérée comme illusoire du point de vue de la science. La physique quantique ou la neurobiologie peuvent offrir des exemples analogues.

Aborder le champ complexe de l'étude des sens nécessite, de toute évidence, une approche pluridisciplinaire. Toutes les disciplines qui traitent de l'analyse de l'activité humaine y sont convoquées, des études littéraires ou artistiques jusqu'à la psychologie expérimentale, aux sciences cognitives et à la physique optique et acoustique, en passant par l'ensemble des sciences de l'homme et de la société. Cette diversité des angles d'approche a pour conséquence que l'objet ainsi construit possède, certes, des facettes multiples qui, chacune, doivent être spécifiées. Mais plutôt que de s'interroger sur les différences entre ces facettes, il paraît plus prometteur de questionner leurs articulations. Car il est clair que ces facettes, qui peuvent aussi être comprises comme des découpes opérées dans un ensemble, ne prennent leur sens qu'à travers les relations croisées qu'elles entretiennent entre elles.

Cette attention aux interrelations vaut d'abord pour les découpages internes aux mondes sensibles. Dans la tradition aristotélicienne, on distingue, classiquement, cinq sens, auxquels les neurosciences et la médecine ont ajouté une demi-douzaine d'autres, sans s'accorder sur un nombre exact. Chacun de ces sens dispose d'un système de réception et d'un système de traitement d'information propres. Mais en même temps, dès que l'on passe du côté de la perception entendu comme travail effectué sur les informations transmises par les sens, on assiste à des phénomènes de réintégration qui engagent une pluralité de matrices interprétatives, tout en les articulant selon les situations et les impératifs d'action que celles-ci peuvent ou non entraîner.

L'analyse des interrelations joue, ensuite, au niveau des différents modes sur lesquels les mondes sensibles sont raccordés à d'autres mondes. Les oppositions classiques qui entrent ici en jeu sont celles entre sens ou sensualité et raison ou rationalité, entre mondes sensibles et mondes intelligibles ou encore entre perception et interprétation. Chacun de ces couples possède une forte capacité de polarisation, mais on voit rapidement que les deux termes de l'opposition, loin de s'exclure, agissent fortement l'un sur l'autre jusqu'à, par moments, se conditionner mutuellement. Les mondes sensibles font l'objet de rationalisations permanentes et les mondes fondés sur des approches rationnelles (par exemple scientifiques) sont confrontés à la part que jouent, en leur sein, l'observation sensible et, plus généralement, l'historicité de leurs démarches, avec sa ribambelle d'émotions et d'affects. La place importante que prennent actuellement, dans les sciences humaines et sociales, les recherches sur l'émotion et sur les expériences de vie montre tout l'apport qu'une prise en compte des

sensibilités et des sentiments, au sens le plus concrets du terme, peut produire dans des schémas d'explication rationnels.
Par ailleurs, les problèmes soulevés par la transversalité thématique du champ des mondes sensibles sont compliqués par les interférences avec trois couples notionnels fortement marqués par des contextes culturels : corps et âme, matière et esprit, nature et culture. Chacun de ces couples possède son histoire conceptuelle propre, distribuée dans plusieurs langues et caractérisée par des traductions et des transferts. Il est clair que l'étude des sens, tant du point de vue biologique que sous l'aspect culturel, peut – et doit – être envisagée selon les deux versants offerts par ces couples notionnels qui, à leur tour, sont à analyser à la fois sous l'angle de leur opposition et sous celui de leur interrelation. Le champ d'étude ainsi configuré forme des points d'intersection, où se croisent des perspectives philosophiques, religieuses, politiques et scientifiques.
Le séminaire s'adresse à des spécialistes de tout un ensemble de disciplines : sociologie, histoire, philosophie, psychologie, anthropologie, géographie, sciences cognitives, histoire de l'art, musicologie, études littéraires, architecture etc., mais aussi neurosciences, acoustique, informatique et intelligence artificielle. Il fait également appel à des praticiens de la création artistique, de l'animation culturelle ou des politiques urbaines
Afin de quadriller le champ, nous proposons une série d'investigations transversales distribuées sur six sessions thématiques :
1. Perception et expérience
Définitions et usages de la perception, perception et interprétation, histoire des perceptions versus histoire des interprétations et des significations, perception et conceptualisation, perception et représentation, relations entre systèmes de réception et systèmes de représentation, les sens comme interface entre l'extérieur et l'intérieur, matérialité du sensible versus construction culturelle du sensible, processus d'apprentissage et stimulation des réceptivités sensorielles, perte de capacités sensorielles et leur gestion sociale, …
2. Différenciation et intégration des registres sensoriels
Le monde sensible comme un tout ; les cinq sens classiques : Vue, ouïe, goût, toucher, odorat, spécificités de ces registres, interrelations entre ces registres, histoire de leurs constructions sociales et de leurs explorations empiriques, pathologies spécifiques, procédés de substitution entre registres sensoriels ; hiérarchisations des sens, symbolismes fondés sur le cinq ; autres registres sensoriels (douleur, température, orientation corporelle, etc.), …
3. Les sens face aux espaces :
Orientation spatiale par les sens, espaces visuels et espaces acoustiques, histoire de l'écoute, des représentations sonores ; orientations par l'odorat et le toucher, espaces en mouvement (espaces visuels, espaces sonores, espaces du toucher), constructions d'espaces sensoriels ; relativisations de la perspective visuelle traditionnelle (multi-perspectivisme dans le cinéma, les arts, la photo, les « clips ») ; espaces radiophoniques ; différentes portées des perceptions et des communications sensorielles, …
4. Les sens face aux temporalités
Immédiateté et modes de stabilisation de la perception ; expérience, cumulation et stockage d'expériences, sens et mémoire, mémoire à court terme, mémoire à long terme, mémoires visuelles, auditives, olfactives, mémoires incorporées ; transformations des capacités sensorielles tout au long des cycles de vie, phénomènes de rémanence sensorielle, réactivations d'impressions sensorielles, enchaînement des impressions sensitives et des perceptions, réintégration des perceptions successives dans un tout stabilisé ; transformations dans la vision des sens au cours de l'histoire, nouvelles approches contemporaines des mondes sensibles, …
5. Evidence et opacité de la perception sensorielle,
Les sens comme mode d'accès à la réalité, comme outils de mesure et comme instance de vérification, évidence et crédibilité des sensations, médiatisations de la perception, distance entre processus « réel » et expérience sensible, mises en question du témoin oculaire et de l'auditeur ; rôle de la culture des experts qui contredit l'expérience subjective, dévalorisation de l'évidence sensorielle par la science ; émotions et savoirs, sentiment et raisonnement, …
6. Imaginations et constructions de domaines du sensible
Perceptibilité et non-perceptibilité, perceptions imaginaires, hallucinations, perceptions et émotions ; manipulations des sens, propagande, stratégies publicitaires, musiques d'ambiance, dés-odorants et ré-odorants ; phénomènes psychédéliques ; machines sensorielles, robots, substituts sensitifs ; parapsychologies, croyances liées au sensible.

— Programme

Séminaire des jeunes chercheurs : " Mondes sensibles"

11-15 septembre 2012, Moulin d'Andé, Normandie

Mardi 11 septembre

11h30-13h00 : *Arrivée et accueil des participants*
13h00-14h00 : Déjeuner
14h30 : *Introduction*
Michael WERNER (CIERA, CNRS/EHESS)
Franz MAUELSHAGEN (KWI Essen)
15h00-18h00 : *Perception et expérience*
Modération : Denis LABORDE (CNRS/EHESS)

15h00-16h00 *« Voir d'un autre œil. Les limites du relativisme perceptuel. »* Gérard LENCLUD (CNRS)

16h00-16h30 Pause

16h30-17h15 *« Percevoir n'est pas juger. Mais pourquoi ? Deux analyses non intellectualistes de l'illusion perceptive en débat. »,* Jeanne-Marie ROUX
Commentaire : Raluca MOCAN

17h15-18h00 *« L'écriture du sensible par la partition. »,* Mathilde CHRISTMANN
Commentaire : Christina HOEFFKES

Mercredi 12 septembre

09h00- 12h45 : Les sens face aux temporalités
Modération : Anne SEITZ (Lectrice DAAD CIERA/EHESS)

09h00-10h00 *« Die Sinne im Ersten und Zweiten Weltkrieg. »,* Robert JUETTE (Instituts für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung)

10h00-10h45 « *Le patrimoine ambiantal ou l'ambiance urbaine comme objet patrimonial. »*, Mohsen BEN HADJ
Commentaire : Emmanuel DELILLE

10h45-11h15 Pause

11h15-12h45 *« A la recherche des temps perdus : Palast der Republik nach der Wende »,* Eléonore MUHIDINE
Commentaire : Catherine GUESDE

12h45-14h15 Déjeuner

14h15-17h15 : Différenciation et intégration des registres sensoriels
Modération : Janina WELLMANN

14h15-15h15 *« Zeitmessung und gesellschaftliche Ordnung: Historische Reflexionen über die Uhrzeit. »,* Franz MAUELSHAGEN (KWI Essen)

15h15-16h00 *« La sensibilité « intuitive » des artistes du Brücke. »* Chloé LEDOUX
Commentaire : Jeanne-Marie ROUX

16h00-16h30 Pause

16h30-17h15 *« Sinneswelten" in zeitgenössischer Musik: François Bayle und Karlheinz Stockhausen.»,* Imke MISCH
Commentaire : Adrien BARBARESSI

20h00 Dîner

21h30 Projection de pièces télévisuelles de Samuel Beckett

- Dis Joe (He, Joe) : production de la SDR, mise en scène et réalisation de Samuel Beckett, diffusé le 13/04/1966, 33' 35'', noir et blanc.
- ...que nuages... (…nur noch Gewölk…) : issu de la soirée *Schatten*, production de la SDR, mise en scène et réalisation de Samuel Beckett, diffusé le 01/11/1977, 15' 45'', noir et blanc.

Jeudi 13 septembre

09h00-12h45 : Les sens face aux espaces
Modération : Claire GUIU (Université de Nantes)

09h00-10h00 *« Voir et toucher le son : une approche spatiale de l'écoute»* Karine LE BAIL (CNRS/EHESS)

10h00-10h45 *« Pour une cartographie des perceptions. »,* Elise OLMEDO
Commentaire : Marie THEBAUD

10h45-11h15 Pause

11h15-12h45 *« Les sens sens dessus-dessous ? Les pièces télévisuelles de Samuel Beckett, une expérience sensorielle captée par "l'œil fauve" de la caméra.»,* Marie-Christine GAY
Commentaire : Anne DURRIEU

12h45-14h15 Déjeuner

14h15-17h15 : Évidence et opacité de la perception sensorielle
Modération : Timm LOCHMANN (Technische Universität Berlin)

14h15-15h15 *« „Ich sehe was, was Du nicht siehst: Sehen, Zeichnen und Erfinden unter dem Mikroskop, ca. 1800" »,* Janina WELLMANN

15h15-16h00 *« L'identification démonstrative des objets matériels. »*, Felipe CARVALHO
Commentaire : Berenike HEITER

16h00-16h30 Pause

16h30-17h15 *« Le retour en force du paradigme de l'objet dans la philosophie de la perception. «* Roberta LOCATELLI
Commentaire : Emmanuel DELILLE

20h00 Dîner

Vendredi 14 septembre

09h00-12h45 : Imaginations et constructions de domaines du sensible
Modération : Michael WERNER (CIERA/EHESS)

09h00-10h00 *« Hymnodie et mobilisation émotionnelle dans les arènes sportives. »* Denis LABORDE (CNRS/EHESS)

10h00-10h45 *« Imagination perceptive et perception imaginaire dans le cas du comédien de théâtre. »,* Florence PIGNARRE
Commentaire : Annick ESSOH

10h45-11h15 Pause

11h15-12h45 *« Sinnliche Welten in den Schriften Emile Zolas. »,* Julia KROEGER
Commentaire : David KELLER

12h45-14h15 Déjeuner

14h15-17h00 : Travaux collectifs

Samedi 15 septembre

09h30-12h00 : Synthèses des jeunes chercheurs et discussions
12h00-12h30 : Conclusion
Michael WERNER (CIERA, CNRS/EHESS)
Franz MAUELSHAGEN (KWI Essen

Annexe 4 : Programme "master"

Pratiques scientifiques en France et en Allemagne

Vendredi 25 novembre 2011, 9h30-17h00 FIAP Jean Monnet

9h30-10h Accueil des participants
10h-12h45 Etudier en France et en Allemagne : spécificités et différences, *Sidonie Kellerer (Universität zu Köln), Alice Volkwein (Université Paris 3)*
12h45 Pause déjeuner au FIAP (Repas pris en charge par le CIERA)
14h-15h45 Recherche documentaire et bibliographie
- Outils de recherche documentaire en France et en Allemagne, *Annette Schläfer (CIERA)*
- Bibliographie et citations dans un travail universitaire, *Ruth Lambertz (Paris 4, CIERA)*
- Automatiser la gestion des bibliographies sous Zotero, *Annette Schläfer (CIERA)*
16h-17h Camembert et Kuchen : outils informatiques pour la rédaction scientifique, *Virginie Ransinan (CIERA),Ruth Lambertz (Paris 4, CIERA)*

Séminaire « L'APRES-MASTER : SE PREPARER A L'INSCRIPTION EN THESE »

26 janvier 2012, 9h30-19h, Maison de la Recherche, 28 rue Serpente

9h30 – 10h00	Ouverture du séminaire Hervé JOLY (LAHRA, CNRS-Lyon2 / CIERA) Elissa MAILAENDER (CIERA)
10h00 - 11h00	La thèse, une formation par la recherche Hervé JOLY (LAHRA, CNRS-Lyon2 / CIERA)
11h00 - 11h30	*Pause*
11h30 - 12h30	Comment constituer un dossier de candidature? Virginie RANSINAN (CIERA)
12h30- 14h00	*Pause déjeuner (repas pris en charge par le CIERA)*
14h00 - 15h00	Aides à la mobilité du CIERA Virginie RANSINAN (CIERA)
15h00 – 16h00	Bourses de recherche du DAAD pour les doctorants Peggy ROLLAND (DAAD)
16h00 - 17h00	Soutien aux jeunes chercheurs de l'UFA - Formations doctorales, mobilité Maria LEPREVOST (UFA)
17h00 – 17h30	*Pause*
17h30 – 19h00	Cadre juridique et expériences pratiquées de la thèse en co-tutelle France/Allemagne Anne-Lise Barrière (GIRAF, Paris)

Atelier «Trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand » à l'intention des mastérants des cursus franco-allemands

9 mars 2012,9h30-17h45, FIAP Jean Monnet

9h30 - 9h45	Accueil des participants
9h45h - 10h45	Les opportunités sur le marché du travail franco-allemand, *Laurent Guihéry (Université Lyon 2)*
10h45-11h	Pause café

11h - 13h Konkrete Aspekte der Bewerbung : vom Anschreiben zum Interview, *Nina Feltz (Career Center, Universität Hamburg)*

13h-14h30 Déjeuner (*pris en charge par le CIERA*)

14h30 – 16h Valorisation des compétences franco-allemandes, *Toni Lorenzen (Université Paris 5)*

16h-16h15 Pause café

16h15 -17h45 Attentes des recruteurs et entreprises : questions-réponses, *Christoph Brenner (Service du recrutement, ARTE)*

Atelier «Trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand » à l'intention des mastérants des cursus franco-allemands

30 novembre 2012, 9h30-17h45, Centre Malesherbes

9h30 - 9h45 :	Accueil des participants
9h45 - 11h15 :	Valorisation des compétences franco-allemandes, *Toni Lorenzen (Université Paris 5)*
11h15 - 12h45 :	Attentes des recruteurs et entreprises : questions-réponses, *Christoph Brenner (Service du recrutement, ARTE)*
12h45-14h15:	Déjeuner (*pris en charge par le CIERA*)
14h15 – 16h15 :	Konkrete Aspekte der Bewerbung : vom Anschreiben zum Interview, *Sarah Constantine (Career Center, Universität Hamburg)*
16h15 -17h15 :	Les opportunités sur le marché du travail franco-allemand, *Laurent Guihéry (Université Lyon 2)*

Annexe 5 : Bilans des colloques "Junior"

« Les frontières des inégalités »

17 et 18 octobre 2012

L'organisation du colloque junior « Les frontières des inégalités. Regards croisés France-Allemagne » partait du constat de la diversification et de la complexification des discours sur les inégalités, du regard biaisé parfois porté par les Allemands sur la France ou vice versa. Il visait à faire intervenir des spécialistes allemands et français de disciplines différentes et à interroger la trajectoire des problèmes inégalitaires, de la pensée de l'inégalité aux instruments de lutte contre les inégalités. Comment les inégalités sont-elles pensées ? Comment l'inégalité devient-elle une cause collective ? Comment se construisent les instruments de lutte contre les inégalités ? Les différentes communications ont reposé sur des terrains différents et ont permis d'évoquer la circulation des idées sur l'inégalité (Caroline Guibet-Lafay et Mathieu Hauchecorne) et une diversité de mobilisations collectives ou de politiques publiques concernant les inégalités : hommes-femmes (Claire Grino, Sophie Rouault, Silke Bothfeld et Catherine Achin), territoriales (Claire Dupuy), de race (Soline Laplanche et Vincent Tiberj), scolaires (Annabelle Allouch), entre insiders et outsiders sur le marché du travail (Enrico Reuter et Yaman Kouli).

En introduction générale, mercredi 17 octobre, Caroline Guibet Lafay est revenue sur les raisons pouvant expliquer pourquoi les inégalités peuvent ne pas être perçues come des problèmes, pourquoi les inégalités perçues ne donnent pas forcément lieu à des mobilisations collectives. Elle a souligné l'importance du parcours des agents, de leur appartenance sociale, de leur histoire.

Introduisant la première session qui portait sur la circulation entre les références savantes et ordinaires sur les inégalités, Vincent Tiberj a pris l'exemple de la problématique de la diversité. Il s'est intéressé à l'écart entre d'une part les inégalités, telles qu'on les mesure dans la société et d'autre part les discours sur les inégalités. Après avoir rappelé que les inégalités identifiées dans les discours de politiques publiques restent souvent les inégalités de classe, il a identifié une filiation entre la représentation de la diversité et la représentation des femmes, notamment dans la façon à travers laquelle les élus de la diversité se définissent eux-mêmes : ils refusent de se percevoir comme les représentants d'une minorité. En même temps, les immigrés sont souvent associés dans les discours et les politiques publiques à la religion musulmane, alors que les immigrés en France sont loin d'appartenir tous à cette religion. En même temps, Vincent Tiberj identifie un clivage politique autour de la diversité : alors que les courants migratoires d'origine européenne ont les mêmes logiques d'identification que la population française, ce n'est pas le cas des caribéens français, qui réagissent en politique de la même façon que les descendants des immigrés d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne.

Claire Grino de son côté a étudié la critique féministe de la technique, champ relativement récent que l'on peut faire remonter à la fin des années 70. Trois grands débats ont animé cette critique en Allemagne jusqu'à la fin des années 1990 environ : l'écoféminisme, puis le *Gestaltungsdebatte* (questionnant l'opportunité pour les femmes des nouvelles technologies de l'information et de la communication), et enfin le débat sur les nouvelles technologies de génétique et de reproduction. L'observation de l'émergence de ces nouvelles préoccupations montre qu'il ne s'agit pas simplement de l'extension à de nouveaux objets d'une critique universelle demeurant identique à elle-même, mais que la thématisation de ces trois débats successifs a reposé sur des prémisses différents à chaque fois, invalidant les perspectives précédentes, révélant les multiples facettes de l'inégalité, questionnant les espoirs placés dans la critique, montrant sa complexité.

La contribution de Mathieu Hauchecorne a participé à une sociologie des discours contemporains sur l'inégalité et sur leurs redéfinitions. Elle s'est concentrée plus particulièrement sur les appropriations politiques en France de la notion rawlsienne d' « équité », de celle d'« égalité complexe » chez Michael Walzer, ou de l'approche en termes de « capabilités » proposée par Amartya Sen. Il a fait apparaître comment ces appropriations s'articulent avec la redéfinition des cadres cognitifs qui structurent les débats consacrés aux inégalités, des années 1980 aux années 1990. Mathieu Hauchecorne montre ainsi comment les importateurs initiaux des théories de la justice de Rawls, entrepreneurs de traduction, se trouvent contraints, en l'absence d'une véritable audience universitaire pour ce type de philosophie politique, de retraduire la problématique rawlsienne à l'intérieur de celle qui structure le débat politique et social en France à la fin des années 1980, avant que l'œuvre n'échappe de plus en plus en plus aux premiers importateurs. Plus simple, la réception de la notion walzerienne d'« égalité complexe » s'est opérée essentiellement au sein des réseaux intellectuels deloristes et rocardiens. Enfin, la pensée d'Amartya Sen a fait l'objet d'un travail de traduction en direction des réseaux de la gauche altermondialiste en constitution.

Dans la discussion, Cyril Jayet a montré la proximité de ces communications qui toutes les deux s'interrogeaient sur la légitimation des inégalités. Le débat a porté sur ce qui n'avait pas été importé en France de la théorie de Rawls et sur les traductions politiques de cette théorie dans des instruments de politiques publiques, ainsi que sur les points aveugles des critiques féministes de la technique. Claire Dupuy a souligné le rôle des politiques publiques dans la visibilité des inégalités, Gwenaëlle Perrier a questionné le statut des arguments qui pouvaient à la fois donner des droits aux femmes mais en même temps les essentialiser.

Le lendemain, l'axe suivant, portant sur les « espaces des causes égalitaires », a été introduit par Catherine Achin, qui a commencé par discuter les définitions possibles de cette notion et les apports des études aux frontières entre l'analyse des politiques publiques et l'étude des mobilisations collectives. Elle a ensuite porté un regard comparatif sur l'évolution des causes inégalitaires en France et en Allemagne. La première intervention de cet axe, menée par Claire Dupuy, a porté sur les inégalités territoriales. Prenant l'exemple des politiques de l'éducation secondaire, elle montre ainsi dans quelle mesure il est possible de constater que ces politiques ont connu, en France et en Allemagne, une limitation des inégalités territoriales. Ainsi, au moment de la décentralisation, les régions françaises se sont mobilisées pour rechercher l'uniformité des politiques publiques et montrer qu'elles étaient capables de faire mieux que l'État, tandis qu'en Allemagne, les tentatives du *Bund* pour uniformiser le contenu des programmes éducatifs n'ont produit que l'opposition des *Länder*, prompts à contrattaquer en se coordonnant. Pour expliquer cette différenciation limitée, l'intervenante montre l'importance de la recherche, par les gouvernements régionaux, de la similarité des politiques publiques et dégage deux conditions politiques en rendant compte : la préférence nationale pour l'uniformité des politiques publiques, le risque pour les entrepreneurs politiques d'être tenus responsables de la divergence de politiques publiques infranationales.

La deuxième intervention de cet axe, menée par Annabelle Allouch, a porté sur les dispositifs d'ouverture sociale lancés dans les Grandes Écoles françaises à partir des années 2000. Annabelle Allouch s'est penchée plus précisément sur la figure des tuteurs en prenant l'exemple de l'ESSEC, créatrice du programme « Une Grande École Pourquoi pas Moi ? ». S'interrogeant sur l'articulation entre l'engagement du tuteur et le cadre institutionnel dans lequel il s'inscrit, elle montre que les cadres institutionnels jouent sur l'origine sociale des militants : les tuteurs rencontrés à l'ESSEC s'inscrivent souvent dans une trajectoire marquée par le religieux. Ensuite, la chercheuse montre que cette articulation engagement /cadre institutionnel contribue à dépolitiser les registres de justification que les tuteurs emploient pour justifier de leur engagement. Si dans une Grande École, s'engager pour l'égalité des chances permet d'accéder à des ressources spécifiques, cela comporte aussi des contraintes dans les répertoires d'action mobilisés et une adhésion –au moins loyale- à la définition du processus des inégalités scolaires portée par l'institution et les traitements qu'elle propose pour y remédier. Ce cadre institutionnel contribue toutefois à faire des tuteurs des experts de l'égalité de chances, expertise qui repose sur la mobilisation de ressources scientifiques disponibles dans la Grande École, et notamment des sciences sociales.

La troisième intervention, de Soline Laplanche a porté sur l'espace antiraciste en France et en Allemagne. Considérant la race comme une catégorie construite, la chercheuse a considéré l'espace antiraciste comme un espace concurrentiel où l'on peut observer des frottements entre les racisés et les blancs. Elle a ainsi étudié des groupes militants qui ont en commun de se présenter comme des collectifs rassemblant des individus sur la base de leur commune expérience du racisme et de la discrimination raciale, de publiciser une identité se référant à des origines ou à un phénotype communs et d'en appeler à un devoir de mémoire : en France le Mouvement des Indigènes de la République (MIR) et le Conseil Représentatif des Associations Noires de France (CRAN) ; en Allemagne, Kanak Attak et les Femmes Afro-Allemandes (Adefra)/Initiative des Personnes Noires d'Allemagne (*Initiative Schwarze Menschen in Deutschland*, ISD). Soline Laplanche montre les demandes de reconnaissance et de représentation de ces groupes, ainsi que leur double positionnement, à la fois par rapport à des organisations généralistes « blanches » de lutte contre le racisme et par rapport aux organisations de migrants ou de personnes issues de l'immigration.

Dans la discussion des interventions de la matinée, Antoine Jardin a interrogé la portée heuristique de la notion de race. Répondant à chaque communication, il a débattu de la place de l'histoire dans le positionnement des groupes étudiés par Soline Laplanche ainsi que de leur rapport aux partis politiques. Concernant les jeunes tuteurs de l'ESSEC, il s'est demandé quelles étaient les rétributions du militantisme. Enfin, il a évoqué le rôle d'acteurs privés dans l'uniformisation des politiques régionales d'éducation. Parmi les réponses apportées dans la discussion, Annabelle Allouch a précisé quelles étaient les rétributions symboliques et matérielles des tuteurs de l'ESSEC, et Claire Dupuy a rappelé qu'il n'existait pas de monopole d'acteurs privés participant à la construction des lycées, si bien que l'hypothèse d'une uniformisation par l'extérieur n'était pas possible. Dans la discussion collective, Silke Bothfeld s'est interrogée sur le lien différent, en France

et en Allemagne, entre les partis et le mouvement des femmes. Catherine Achin a posé la question des effets de l'institutionnalisation sur les mobilisations collectives.

Le troisième axe du colloque, portant sur les instruments de lutte contre les inégalités a débuté par une présentation de Silke Bothfeld, qui a rappelé l'importance des instruments dans la gouvernance des politiques publiques. Ainsi, les instruments font le lien entre les bénéficiaires et l'État et ils peuvent avoir leur propre logique, être associés à des cultures d'intervention sur le social sans être cohérents les uns avec les autres. En même temps, se pose la question des limites de l'intervention possible du public : jusqu'où les politiques publiques peuvent-elles intervenir ?

Sophie Rouault a prolongé cette réflexion, en prenant l'exemple des inégalités professionnelles. Depuis plus de trente ans, des politiques d'égalité professionnelle sont outillées, pour essayer de passer de l'égalité formelle à l'égalité réelle sans forcément avoir de cohérence les unes avec les autres. Sophie Rouault étudie ainsi le fonctionnement concret de ces instruments et leur place dans la gouvernance, s'intéressant à leur progressivité, leur exhaustivité, leurs effets. Se concentrant plus spécifiquement sur les instruments mis en œuvre autour de l'enjeu de l'égalité de rémunérations ou l'instrument des quotas de femmes à haut potentiel, Sophie Rouault montre les effets de l'obligation de produire des rapports : cela peut amener à relire les pratiques, à diagnostiquer les inégalités professionnelles et à conduire à une forme de réflexivité, comme lorsque les mesures de temps partiels ont été révisées, pour différencier selon le niveau dans l'organisation, selon le niveau des fonctionnaires.

Enrico Reuter a poursuivi la réflexion sur les instruments en interrogeant l'articulation entre les problèmes économiques et les politiques sociales. Ainsi, la protection sociale peut être porteuse d'ambiguïtés : source d'émancipation et garante des droits sociaux, elle constitue également un outil-clé dans la lutte contre les inégalités ; mais elle est aussi à l'origine des traitements inégalitaires et implique des effets pervers. De la sorte, elle peut compenser les inégalités sociales en créant des droits sociaux mais simultanément, les politiques publiques elles-mêmes peuvent être créatrices de précarité. Par ailleurs, les groupes traités par les instruments incitatifs sont différents de ceux traités par des instruments plus oppressifs.

Yaman Kouli a lui retracé la place de la formation professionnelle en Allemagne (le *Duales Ausbildungssystem*), dans l'économie politique nationale. Ce système, qui permet aux jeunes diplômés n'ayant pas le bac de commencer une formation professionnelle, facilite l'accès au marché de l'emploi des jeunes, mais n'est pas pour autant forcément transférable car il entre en correspondance avec d'autres traits nationaux, comme la coordination des élites, la spécialisation, de l'Allemagne dans la production de biens nécessitant du personnel qualifié. Yaman Kouli voit dans les lois Auroux une inspiration allemande dont il montre qu'elle était vouée à l'échec.

Pour discuter les papiers du dernier axe, Yoann Boget a débattu des spécificités nationales et des effets différenciés que pouvaient avoir les instruments dans des contextes nationaux différents. Il s'est interrogé sur la mobilité des populations par rapport aux instruments et sur l'existence de populations qui ne seraient ni totalement dans l'assurance, ni complètement dans l'assistance.

Dans la discussion qui a suivi, Claire Dupuy a débattu du rôle de l'Europe dans les politiques d'égalité décrites par Sophie Rouault et de celui des acteurs ayant pensé les problèmes auxquels répondent les instruments porteurs d'une dualisation des politiques sociales. Clémence Ledoux a questionné la mesure des inégalités, notamment à partir des taux de chômage.

En conclusion du colloque, Pierre Muller a montré que les discussions avaient permis de réfléchir sur le paradoxe de l'impuissance publique. D'un côté, les politiques publiques sont des formes de cadrage, d'institutionnalisation des inégalités et en même temps, elles constituent le lieu de lutte contre les inégalités. Les différentes contributions montrent donc que les politiques publiques constituent ainsi à la fois le lieu où se pose la question de lutter contre les inégalités et celui où les inégalités sont produites et reproduites. Pour Pierre Muller, les politiques de lutte contre les inégalités et de reproduction des inégalités montrent aussi la difficulté des politiques publiques à produire de l'ordre social.

La police de sécurité allemande et ses auxiliaires en Europe de l'Ouest occupée (1940-1945) : nouvelles recherches et perspectives comparées.

Mémorial de Caen, jeudi 8 novembre

I – Objectifs initiaux

Le colloque, organisé le 8 novembre 2012, visait un triple objectif :

Aborder une lacune historiographique en donnant à voir le renouveau de la recherche sur la police allemande et ses auxiliaires dans l'Europe de l'Ouest occupée

Favoriser la rencontre de jeunes chercheurs en conformité avec les impératifs du colloque junior, ceux de privilégier des doctorants ou jeunes docteurs, de prendre en compte la dimension d'enseignement et de vulgarisation de la recherche grâce au partenariat avec le Centre de recherche d'histoire quantitative (CRHQ) de Caen qui a inscrit cette manifestation comme partie intégrante de la formation des étudiants de licence et de Master inscrits sur l'Axe Seconde Guerre mondiale et avec le Mémorial de Caen qui a intégré cette journée à la première édition de ses « Mémoriales »

Respecter la dimension franco-allemande par le thème même abordé, avec un intérêt particulier pour la France et les espaces francophones, et l'importance dévolue aux échanges avec les collègues allemands (deux interventions en allemand et un discutant allemand).

II – Résultats obtenus

L'importance et la diversité du public, la richesse des interventions et la qualité des échanges entre participants ainsi qu'avec la salle indiquent que l'ensemble des objectifs a été pleinement rempli. La traduction simultanée, à laquelle le Mémorial a apporté une contribution essentielle, a permis pleinement de réaliser cet échange entre la recherche française et allemande.

En tant que concepteurs et organisateurs du colloque, puis de l'édition de ses actes, nous avons élaboré le programme, sollicité les interventions, géré le budget du CIERA et sollicité des partenariats avec trois institutions : l'IHA, le Mémorial de Caen et le CRHQ de Caen qui nous ont permis d'établir un budget de plus de 5 000 euros qui n'a pas été dépassé. Nous nous préparons à établir un programme d'édition pour CNRS Editions et nous corrigerons les articles, en veillant à obtenir une aide financière pour la bonne traduction des intervenants allemands.

Lors du colloque du 8 novembre 2012, le grand amphi 360 du Mémorial de Caen était bien rempli l'après-midi (plus de 200 personnes) et la matinée, dont la session n'était pas intégrée à la formation des étudiants, a néanmoins attiré plus de soixante personnes. Le public était composé d'étudiants, de chercheurs (jeunes ou confirmés) et de personnes hors milieux académiques, notamment de Normands, mais aussi de personnes qui avaient fait le déplacement de l'Ile-de-France, notamment des journalistes de la Radio suisse romande.

Le colloque a été l'occasion de créer un premier événement scientifique sur la police allemande et ses auxiliaires en Europe de l'Ouest occupée, après des colloques qui n'appréhendaient que la répression de manière large ou, au contraire, sous un biais thématique (génocide juif). Le fait d'avoir placé au cœur du colloque une administration mal connue (la *Sicherheispolizei* et le *Sicherheitsdienst*) a permis de commencer à combler le déficit de recherches du côté français par rapport au renouvellement bien avancé du côté allemand.

Il a enfin été l'occasion d'échanges fructueux entre jeunes chercheurs selon des regroupements thématiques ou géographiques.

III – Prolongements de la manifestation

Outre le succès rencontré lors de son déroulement, cette manifestation a permis en outre la naissance de nouveaux projets, comme la valorisation radiophonique de certaines communications, revues pour la radio et lues par un comédien, à la Radio suisse romande, et la confection d'un ouvrage chez un grand éditeur scientifique qui devrait faire date dans l'historiographie.

La qualité des interventions ont permis de convaincre un grand éditeur (CNRS Editions) de publier l'essentiel des interventions qui devraient être ouvertes à d'autres intervenants allemands et d'ouvrir à d'autres espaces selon le souhait de l'éditeur et le nôtre (Grèce, Italie et Luxembourg).

Patrice Arnaud, Fabien Théofilakis

« La justice populaire dans l'Europe du Sattelzeit (1750-1870). Approches historiographiques et perspectives de recherche »

Trente, 7 décembre 2012

Le colloque international « La justice populaire dans l'Europe du Sattelzeit (1750-1870). Approches historiographiques et perspectives de recherche » s'est tenu à Trente (Italie) le 7 décembre 2012. Il a été initié grâce à la collaboration de deux jeunes chercheurs : Emilie Delivré (Isig – Istituto storico italo-germanico/Italienisch-Deutsches Historisches Institut) et Emmanuel Berger (Centre d'histoire du droit et de la justice – Université catholique de Louvain).

Objet scientifique du colloque

L'objectif du colloque était de présenter un bilan historiographique et épistémologique des études menées sur la justice populaire européenne et de poser des jalons pour les recherches futures. Dans cette perspective, plusieurs thématiques ont été proposées.

La première thématique a trait à la définition même de la justice populaire. Peut-elle se définir en opposition avec la justice professionnelle ? Comment classer les jurés participant conjointement avec des magistrats à la justice échevinale ? Dans ce cas, les relations entre justice populaire et juges professionnels se caractériseraient moins par des oppositions que par des modes de collaborations. La représentativité sociale de la justice populaire, son degré de « popularité », doit être également discutée. Est-elle exercée par des notables ? Est-elle soumise au suffrage universel, censitaire ou capacitaire ? Toutes ces questions soulèvent l'ambiguïté du terme actuel et appelle à de nouvelles redéfinitions.

La deuxième thématique concerne la justice populaire comme lieu du dialogue social. De fait, on peut reprocher à l'histoire du droit de négliger tout un pan de la réalité juridique lorsqu'elle n'entre pas parfaitement dans le cadre des institutions classiques, reproduisant par conséquent l'image d'une justice venant du « haut ». Ainsi, nous savons peu de choses sur les pratiques comme lieu de communication entre les élites et les couches populaires, et donc sur la possibilité pour ces dernières d'agir sur la réalité juridique à laquelle elles sont censées se soumettre, par « disciplinarisation » (*Disziplinierung*).

La troisième thématique est à la fois heuristique et méthodologique. Quelles sources sont accessibles et permettent d'étudier la justice populaire ? Si l'approche théorique est relativement connue, les sources de la pratique restent pour l'essentiel oubliées et non répertoriées. Ainsi, l'activité d'institutions populaires aussi fondamentales que le jury d'assises de la Révolution français ou que les Rügegerichte allemands du 19ème siècle reste jusqu'à présent méconnue. Il s'agira également de déterminer les différentes méthodologies susceptibles de traiter les sources de la pratique.

La quatrième thématique traitée touche aux interactions des justices populaires en Europe. Plutôt que de les étudier nationalement, il nous semble fondamental d'adopter une perspective plus globale, au sein de l'espace européen, afin de comprendre les processus d'acculturation. En effet, les traditions juridiques n'ont pas toujours été aussi hermétiques qu'on a pu le penser et les modèles de justice populaire ont réussi à traverser les frontières. Les Rügegerichte se déclinent par exemple en Geräune, Landfrage ou Wroginge selon l'aire géographique. Le cas du jury français importé et « copié » de l'Angleterre est également connu mais il s'agira d'étendre cette comparaison à l'ensemble des états européens.

Organisation de la conférence et publication des actes

A l'issue d'un appel à communication international, nous avons retenu la candidature de 7 chercheurs reconnus pour leur expertise scientifique et venant d'horizons académiques internationaux : Italie, Belgique, Angleterre, Allemagne, France. Grâce au soutien financier du CIERA, nous avons pu assurer la venue, le logement et la restauration des participants. Le jour de la conférence, nous avons débuté nos travaux à 9h et fini à 19h. Nous n'avons dû regretter que l'absence d'un participant pour cause de maladie. Malgré cette absence, la journée fut riche en échanges et avancées scientifiques. Nous en proposons le bilan suivant :

La première communication fut présentée par Giuseppina D'Antuono (Università degli Studi Suor Orsola Benincasa). Elle s'intitulait: *L'Europa e la democrazia giuridica. Il giudice di pace nel Regno di Napoli: imitazione e adattamento di una magistratura "popolare" francese*. La communication retraçait la genèse de l'institution du juge de paix dans l'ancien royaume de Naples au cours de deux périodes. La première ne dure que quelques mois. Elle correspond à l'année 1799 au cours de laquelle les patriotes napolitains chassèrent les Bourbons de leur trône. La seconde période est plus longue (1807-1814) et correspond à la domination napoléonienne. A

travers une enquête prosopographique minutieuse, G. D'Antuono a retracé les carrières de ces juges populaires, symboles de la modernisation et de la démocratisation de la justice. En reconstituant les réseaux de sociabilité et les biographies collectives des juges de paix, G. D'Antuono a souligné la nécessité de relativiser l'écart apparent entre magistrats élus et professionnels tant en matière de carrière que d'origine sociale.

La deuxième communication, présentée par Michael Broers (University of Oxford), s'intitulait *The Justices of the Peace in Napoleonic Europe: Mediatiors in the 'front line', and the assimilation of popular justice into a professional magistracy ?* M. Broers a analysé le rôle des juges de paix dans l'Empire napoléonien (hors France métropolitaine), de 1800 à 1814. L'objectif consistait à analyser l'impact de l'établissement des juges de paix dans les régions où l'institution était nouvelle. A partir d'exemples tirés de ces départements « étrangers » (Catalogne, Illyrie, régions rhénanes et Hanséatiques, etc.), M. Broers a montré la place importante occupée localement par ces juges non professionnels. Compétents en matière civile pour les petits litiges, ils étaient susceptibles de traiter les crimes les plus graves (tel que le brigandage) en tant qu'officier de police judiciaire. Au final, M. Broers retient l'acceptation de l'institution des juges de paix par les populations locales grâce à leur rôle de médiateur. Cette médiation permettait en effet aux justiciables d'avoir accès à une justice à bas coût, en rupture avec les habitudes d'Ancien régime.

La troisième communication intitulée *The Criminal Jury Composition During the « Grande Nation » Era* fut présentée par Emmanuel Berger (Université catholique de Louvain). L'exposé s'intéressait à la problématique du jury populaire pendant la Révolution française et l'Empire napoléonien. Plus particulièrement, E. Berger s'est concentré sur les deux composantes du jury criminel : le jury d'accusation et le jury de jugement. L'objectif de la communication était de comprendre la raison pour laquelle le jury commença à être accusé, à partir des années 1800, de collusion avec la population et de prononcer des acquittements scandaleux. Pour répondre à cette question, E. Berger a retracé le mode et les critères sélection des jurés, de même que leur profil socioprofessionnel. Cette prosopographie des jurés a permis de montrer la rupture intervenue dans le choix de jurés entre la Révolution et l'Empire.

La quatrième communication portait également sur le jury. Sous l'intitulé *Le fruit du terroir*. *The debate on the jury trial in the United Kingdom of the Netherlands (1814-1831)*, Bram Delbeke (Katholieke Universiteit Leuven) a analysé les débats parlementaires, les ouvrages savants et la doctrine juridique de la Belgique et des Pays-Bas afin de déterminer la position des deux pays par rapport au jury. A travers son exposé, B. Delbecke a souligné la permanence des positions à l'époque du Royaume-Uni des Pays-Bas (1815-1830). La partie septentrionale des Pays-Bas resta fortement opposée à l'institution du jury tandis que la partir méridionale y était favorable notamment afin de protéger les libertés de presse et d'expression. Lors de l'indépendance de la Belgique, l'une des premières mesures prises par les Constituants fut dès lors de rétablir le jury en matière criminelle.

La cinquième communication fut présentée par Emilie Delivré (FBK-Isig) sous le titre *Rügegerichte et autres tribunaux populaires allemands en transition (1780-1840)*. L'objectif de l'exposé consistait à retracer l'histoire de l'une des institutions populaires allemandes les plus anciennes et paradoxalement méconnues : les Rügegerichte. Présentes principalement en Saxe, Souabe et Franconie, les Rügegericht avaient diverses compétences qui évoluèrent suivant les époques. Elles étaient un lieu public de dénonciation, de médiation judiciaire et de contrôle des administrations locales. Elles permettaient également au souverain de rendre publiques les mesures légales qu'il avait adoptées et de s'assurer l'obéissance des populations. Parallèlement à la description de ces pouvoirs, E. Délivré a mis en lumière le rôle joué par ces assemblées populaires dans la politisation des campagnes et proposé différentes pistes interprétatives de leur disparition à la fin du 19ème siècle.

La dernière communication nous fut proposée par Martin Löhnig (Université Regensburg), sous le titre *Die Einführung einer Laienbeteiligung an der Rechtsprechung im Deutschland der Jahre 1848/49*. Partant des réflexions plutôt critiques de Feuerbach sur la question de la participation civile dans le cadre de la réforme du droit pénal de 1813 en Bavière, M. Löhnig montre comment les libéraux furent tout de même les premiers à défendre le principe du jury au cours de la révolution de 1848. Il devint même « un article de foi » du parti libéral : selon eux, ce n'est pas l'Etat qui est ébranlé par un délit, mais bien la société civile dans son ensemble. C'est donc à elle et en son nom, au travers de ses représentants (les jurés), de poursuivre et de juger les coupables. Pourtant, les jurys criminels ne furent jamais vraiment l'expression d'une « justice populaire », comme l'a montré Loehnig à travers l'étude de sa mise en place, de sa composition et sa pratique.

Au terme de la conférence, étant donné la qualité des interventions, nous avons décidé de publier en anglais les communications en 2013 aux éditions Il Mulino and Duncker and Humblot (Popular Justice in Europe 1750-1870). En voici la structure prévue :

Introduction : Emilie Delivré, Emmanuel Berger: Popular Justice as a historical concept (15 p.)

Justices of the Peace and local Magistrates

Peter King, Local magistrates and mediation in England (XVIII-XIX c.) (25 p.)

Giuseppina D'Antuono Europe and juridical democracy under Napoleon: Justice of the Peace in the Kingdom of Naples (25 p.)

Michael Broers, The Justice of the Peace in Napoleonic Europe: Mediators in the ‚front line', and the assimilation of popular justice into professional magistracy (25 p.)

Jurés und Jurys

Emmanuel Berger, The composition of popular jury in the period of the Grande Nation. (25 p.)

Bram Delbecke, Le fruit du terroir: The debate on the jury trial in the United Kingdom of the Netherlands (1814-1831) (25 p.)

Practices of Popular Justice

Martin Löhnig, The introduction of laymen in the Bavarian jurisdiction, 1848/49 (25 p.)

Emilie Delivré, Rügegerichte and others popular courts during the Sattelzeit (1780-1840) (25 p.)

Annexe 6 : Programmes formation recherche

PFR en cours (2012-)

Axe I : Identités, frontières et intégration européenne

-Les conditions de la circulation transfrontalière des informations médiatiques dans la Grande Région

-Silence et prise de parole dans les sociétés de type soviétique. Etude de cas : les intellectuels communistes

-Techniques culturelles de la collection

Axe II : Pouvoirs et régulations

-Culture monétaire, culture budgétaire en Allemagne et en France. Divergences et convergences franco-allemandes. Sur la voie d'une nouvelle gouvernance européenne ?

-L'académie en chantier. Transformations des universités centre-est-européennes depuis 1989

-La 'représentation' politique XIXe-XXe siècles : théories, histoires, symboles

-Le contrôle des clauses du contrat de travail par le juge national (français ou allemand)

-Une nouvelle histoire du Saint-Empire moderne

Axe III : Cultures, arts et sociétés

-De la sortie de guerre à la Guerre froide : l'Allemagne au coeur des enjeux de culture et de société

-Kulturkritik et politique en France et en Allemagne – 1860-1933

-Théâtre, histoire et représentation

Axe IV : Apprentissages, construction et circulation des savoirs

-Etudes sur la mémoire en Allemagne et en France. Epistémologies, approches et méthodes, objets et enjeux

-Frontières du patrimoine : circulation des savoirs, des objets et oeuvres d'art

-La dichotomie entre savoirs des élites et cultures populaires dans les pays de langue allemande (1740-1795)

-L'énoncé efficace : regards croisés. Structure informationnelle, pertinence textuelle, efficacité communicative

-Les formes concises dans la communication des jeunes. Etude comparative français - allemand

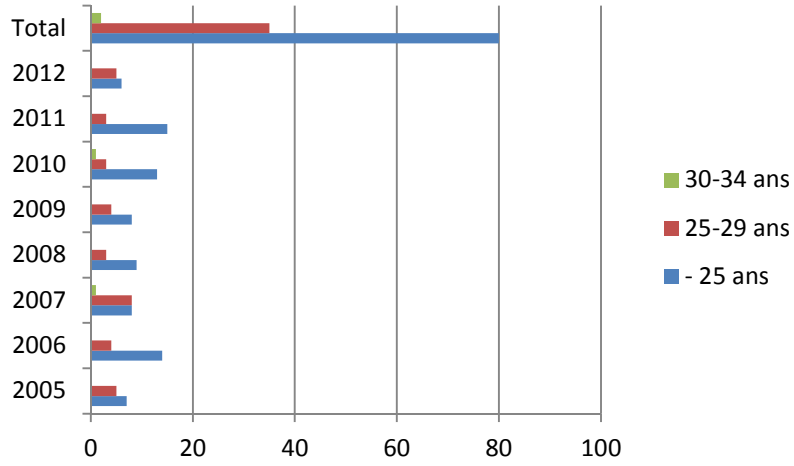
-Matières à penser. Les mises en scènes des sciences et leurs enjeux, 19ème-21ème siècles

-Poétique du récit historique

-Zeitgeschichte/Histoire du temps présent : les défis de l'écriture de l'histoire du temps présent au 21e siècle

Annexe 7: Aides à la mobilité

Age des allocataires



Répartition par établissements

			2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	Total
Etablissements membres	Paris I	Candidats	10	22	12	14	6	17	10	11	10	11	123
		Attribués	3	11	2	6	0	8	7	6	6	8	57
	Paris IV	Candidats	4	11	14	12	11	18	10	19	8	7	114
		Attribués	2	2	5	4	6	9	4	8	7	5	52
	Cergy	Candidats	0	0	4	2	3	1	3	2	0	1	16
		Attribués	0	0	2	2	1	0	1	2	0	1	9
	EHESS	Candidats	17	15	17	4	8	5	12	14	5	10	107
		Attribués	4	5	7	3	5	4	9	8	1	9	55
	ENS	Candidats	0	0	2	2	2	0	0	1	3	0	10
		Attribués	0	0	1	2	1	0	0	1	1	0	6
	Lyon 2	Candidats	1	2	2	4	4	5	1	2	0	3	24
		Attribués	0	1	1	4	3	2	1	0	0	1	13
	ENS-LSH	Candidats	0	1	3	1	3	2	0	5	0	4	19
		Attribués	0	0	1	0	2	1	0	3	0	3	10
	IEP Grenoble	Candidats	2	0	0	0	0	1	3	3	2	2	13
		Attribués	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	4
	Total	Candidats	34	51	54	39	37	49	39	57	28	38	**426**
		Attribués	19	19	19	21	18	25	23	29	16	27	**216**
		Taux	56%	37%	35%	54%	49%	51%	59%	51%	57%	71%	**51%**
Autres Ets		Candidats	49	50	66	66	76	74	78	62	64	51	636
		Attribués	6	16	21	27	29	29	34	26	32	22	242
		Taux	12%	32%	32%	41%	38%	39%	44%	42%	50%	43%	38%
Total		Candidats	83	101	110	105	113	123	117	119	92	89	1052
		Attribués	25	35	40	48	47	54	57	55	48	49	458
		Taux	30%	35%	36%	46%	42%	44%	49%	46%	52%	55%	44%

Durée des aides à mobilité pour stage

	1 mois	2 mois	3 mois	4 mois	5 mois	6 mois
2001-2003	0	0	0	2	0	0
2004	2	2	1	0	0	0
2005	0	8	2	1	0	1
2006	2	8	8	0	0	0
2007	0	5	4	3	0	1
2008	3	3	4	2	0	0
2009	2	5	3	2	0	0
2010	5	4	6	2	0	0
2011	4	9	5	0	0	0
2012	7	18	9	1	0	0
Total	**25**	**62**	**42**	**13**	**0**	**2**

Durée des aides doctorales complètes

	1 mois	1,5 mois	2 mois	3 mois	4 mois	5 mois	6 mois
2001-2003	2	4	3	11	8	0	8
2004	1		0	4	3	0	5
2005	2		7	2	3	0	0
2006	0		2	6	2	0	0
2007	1		1	3	5	0	1
2008	0		9	2	2	0	1
2009	3		5	5	1	0	1
2010	0		5	3	3	0	2
2011	1		6	3	0	0	0
2012	3		6	5	2	0	0
Total	**13**	**4**	**44**	**44**	**29**	**0**	**18**

Durée des aides doctorales partielles

	1 mois	1,5 mois	2 mois	3 mois	4 mois
2001-2003	3	2	3	7	1
2004	8		4	2	0
2005	2		7	2	3
2006	4		6	1	4
2007	5		3	8	3
2008	5		13	4	1
2009	4		4	1	3
2010	9		9	0	1
2011	4		6	3	1
2012	4		7	7	0
Total	**48**	**2**	**62**	**35**	**17**

Annexe 8 : Communication

Audience et interactivité de la Page Facebook du CIERA

Audience
Interactivité

Observations	Détails observations	Moyenne mensuelle 2012
« J'aime »	Personnes qui **s'abonnent à la Page** CIERA via la mention "j'aime"	20
Portée organique	Personnes qui **accèdent à la Page** CIERA**.** Cela inclut les personnes qui ont indiqué aimer notre Page et celles qui n'ont pas indiqué aimer notre Page. (Utilisateurs uniques)	260
Portée virale	Personnes qui **voient** la Page CIERA ou une de ses publications **à partir d'une actualité partagée par un ami**. Ces actualités incluent aimer la Page CIERA, publier sur le journal de notre Page, aimer, commenter ou partager une de nos publications de Page, répondre à une question que nous avons posée, répondre à l'un de nos évènements, mentionner notre Page, identifier notre Page dans une photo ou indiquer se trouver dans notre lieu. (Utilisateurs uniques)	1400
Audience totale	Personnes qui **voient du contenu associé à la Page** CIERA. (Utilisateurs uniques)	1500
Consommation de Pages	**Clics sur l'un de nos contenus sans générer d'actualité.** Les clics générant des actualités ne sont pas comptabilisés. Les actualités générées sans clics sur un contenu de la Page (aimer la Page depuis le journal, par exemple) ne sont pas comptabilisées. (Total)	480
Personnes qui en parlent	Personnes qui **partagent des actualités sur la Page** CIERA. Ces actualités incluent aimer la Page CIERA, publier sur le journal de notre Page, aimer, commenter ou partager une de nos publications de Page, répondre à une question que nous avons posée, répondre à l'un de nos évènements, mentionner notre Page, identifier notre Page dans une photo ou indiquer se trouver dans notre lieu. (Utilisateurs uniques)	60
(Total de personnes abonnées à la Page via la mention "j'aime" - décembre 2012)		288

80 pages « aimées » par le CIERA (Centres d'intérêts)

ARTE
ARTE Karambolage
Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne
Calenda
Campus France Deutschland
Campus France Paris
CEGIL
CELSA Université de Paris-Sorbonne
Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon
Centre d'histoire de Sciences Po
Centre d'Histoire du XIXe siècle
Centre Marc Bloch Berlin
CERIMES
CIDAL (Centre d'information sur l'Allemagne)
CNRS
CursusMundus
DAAD Paris - Office Allemand d'Echanges Universitaires
de.hypotheses.org
Deutsches Forum für Kunstgeschichte Paris
Deutsches Historisches Institut Paris
Deutsch-französische Studien / Études franco-allemandes (Bonn/Paris IV)
Devenir historien-ne

École des hautes études en sciences sociales
École doctorale 2 (Université Paris Sorbonne - Paris IV)
Emulations - Revue des jeunes chercheurs en sciences sociales
Espace Public
FADA (France-Allemagne Durch Austausch)
FMSH
Frankreich in Deutschland / Französische Botschaft
Frankreich-Blog
Fremdsprachenassistenten Frankreich (assistants allemands en France)
Geisteswissenschaft im Dialog | GiD
Giraf-Iffd
go out! studieren weltweit
Goethe-Institut Bordeaux
Goethe-Institut Lille
Goethe-Institut Lyon
Goethe-Institut Nancy
Goethe-Institut Paris
Haus der Geschichte
Ifre (Instituts français de recherche à l'étranger)
Ifri - Institut français des relations internationales
Institut Émilie du Châtelet
Institut français d'histoire en Allemagne
Kulturwissenschaftliches Institut Essen (KWI)
L.I.S.A. - Das Wissenschaftsportal der Gerda Henkel Stiftung
La boîte à outils des historiens
La Gazette de Berlin
Le dessous des cartes
Le Stube
Les Amis du TübAix
Les éditions du Septentrion
Max-Planck-Gesellschaft
Max Weber Stiftung
Ofaj Dfjw
ParisBerlin
Piled Higher and Deeper
Plateforme des blogs franco-allemands / Deutsch-französische Blog-Plattform
PRES Sorbonne Universités
Presses de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS)
Publications de la Sorbonne
Regards Croisés sur l'Economie
Revues.org
Robert Schuman Frs
SciencesPo
Semaine franco-allemande de la science et des alumni
SFB 804 "Transzendenz und Gemeinsinn"
Stiftung Genshagen
Studentisches Soziologiemagazin
TRIVIUM - Revues.org
UFA-DFH
Université Lumière Lyon 2
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Université Paris II Panthéon-Assas
Université Paris-Sorbonne – Lettres et civilisations
VDFG - Das Forum
Villa Vigoni